

596 a. 17
Discours simple & verita-
ble des rages exercées, par la France,

DES HORRIBLES ET INDIGNES
meurtres commiz es personnes de Gaspar de Col-
igni Admiral de France, & de plusieurs grandz
Seigneurs gentils-hommes & aultres illustres &
notables personnes, Varamond

ET DV LACHE ET ESTRANGE CAR-
nage faict indifferamment des Chrestiens qui se
sont peu recouurer en la plus-part des villes de
ce royaulme sans respect aucun, de sang, sexe,
age, ou condition. Le tout traduit en Fran-
cois, du Latin d'Ernest Varamond de Frise.

AVQUEL EST ADIOVSTEE EN FOR-
me de Paragon, L'histoire tragique de la cis-
te de Holme saccagée contre la foy promise l'an 1317.
par Christienne second, Roy de Dannemarch, Et de
la punition diuinement faicte, de ce Tyran & de
son Archeuesque Gostaue: Extraict
de la Cosmoggraphie
de Monstcr.

a. 257.

Imprime à Basle par Pieter Val-
lema. A. M. 1572.



Discours simple & verita-

BLE DE L'HORIBLE ET IN-
digne massacre faict à Paris, de Gaspard
de Colligni Admiral de France, &
de plusieurs. &c.



L SEROIT A DESI-
rer que la memoire des furi-
euses rages de nagueres, & de
ce carnage qui dernièrement
à este faict presque en toutes
les villes de *France*, fust estiente dutout & ef-
facée de l'Esprit des hommes. Car dela, la na-
tion *Francoise* est tellement d'eshonorée &
fletrie d'infamie si grande, qui s'en trouue
desia plusieurs qui ont honte de leur patrie,
entachée de deux vices extrememēt vilains,
perfidie & cruaute, esques les Frācois se sont
tellemēt desbordez qua poeine puisse on dis-
cerner si en lung ilz ont este plus grands ou-
riers qu'en l'autre. Mais pource que plu-
sieurs flatereaus courtisans, gens à loage font
troter liures de toutes pars, par lesquelz ilz
mettent en auant choses feintes & faulses
pour bien certaines & veritables: l'ay pense
que ie debuois cest office à la posterite de
mettre par escrit la chose ainsi qu'elle s'est
passée: Comme celluy qui a heu le moyen de
la bien remarquer tant pour auoir senti ma
part de ceste calamite, que pour en auoir este

suffisamment informe de ceux desquels les
yeuz en ont este pour la plus part tesmoins.

L'an de nostre salut 1561. Lors que pour
la grande multitude de ceux qui auoiēt em-
brasse la religiō qu'on diēt reformée: Il sem-
bloit estre à craindre que quelques troubles
ne se leuaissent en France: entant que iusques
la le supplice du feu & la confiscation des
biens auoiēt este exercez sur ceux qui osoiēt
faire profession de ceste religion: A l'instance
des grans seigneurs & de la noblesse, fut fai-
cte vne assemblée presque de tous estats, à
S. Germain en Laye, en la presence, & de
l'authorité du Roy Charles neufiesme a
present regnant: ou fut arreste, qu'asin que
dorenavāt nul nefut moleste pour faire pro-
fession de la Religion: feroit l'oisible faire
assambles & preches publiques pour l'ex-
ercice dicelle, mais es faulbours des villes tant
seulement.

Or *Francois Duc de Guise* issu de la mai-
son de *Lorraine* pour lors grand maistre
de France nestoit point à ceste assemblée:
mais si tost quil en fut aduerti fut extreme-
ment fache & entra en fort grande cholere.
Si vint peu de iours apres à Vass petite ville
de *Chāpaigne* lors que le preche se faisoit, se-
stant accompaigne de bon nombre de gens
armez: Ou aiant trouue ceux de la religion
assemblez,

assemblez pour ouir le preche, se rue sur eux,
& tua que d'hōmes que de femmes iusques
au nombre de deux cens.

Entre ceux qui pour lors faisoient professiō
de la Religion, estoit *Louis de Bourbō* Prin-
ce de *Conde*, le quel pour ceste Prince du sang
nauoit pas peu d'auctorite. Le Duc de *Gui-
se* donc seforçant à toute oultrance de réuer-
ser & rompre ceste edict du Roy, & entant
quen luy estoit troubler le repos du Royau-
me fonde sur icelluy: *Gaspar de Colligni ad-
miral de France*, & *Francois Sieur D'andelot*
son frere colonel de l'infanterie Francoise, &
aultres grands Seigneurs, gentils hommes de
ceste Religion, sacheminerent en toute dili-
gence à grands troupes, vers le Prince pour
se complaindre de l'audace importune, & ef-
frenée violence du Duc de *Guise*. Catherine de
Medicis fille du frere du Pape *Clement*, na-
tiue de *Florence* cité d'Italie, estoit en ce tēps
gouuernante en France pour le bas age du
Roy son fils. Car combiē que ce fut contre les
lois de la nation Francoise, qu'une femme ou
succedat à la courone ou en eust l'admini-
stration: Toutefois pour le lache courage du
Roy de *Nauarre* auquel cest honneur ap-
partenoit elle luy fut contre la coustume ad-
ioincte à ce gouuernement. Icelle donc re-
doubtant la desmesurée arrogance & felonie
de

de ceuz de *Guise*: escriuit de sa main lettres au Prince de *Condé*: (ces lettres sont encores au iourd'huy en estre , & furent lues à Francfort en l'assemblée des Princes Alemans, ou presidoit l'Empereur Ferdinand, il y à ja dix ans) elle le prioit instamment qui ne la vouloit abandonner en ses grands difficultez et angoustes, mais quil estimat que la mere & les enfans , cest à dire elle, le Roy, & ses Freres, estoient mis sous sa sauuegarde & tutelle de sa foy & pieté, & pourtant quen toute diligence il pouruut à la conseruation du salut public. Quelle engraueiroit tellemēt au cœur du Roy la memoire de ces bons offices envers eux, qui ne seroit iamais que ne s'en resouuint. Peu de iours apres le Duc de *Guise*, preuoiant combien en France le nom & tiltre de Roy auroit de pois & auctorite : afin quil ne fut veu de son propre monuement plustost que par l'aduis & auctorite de sa maieste remuer quelque chose: aiāt rencontre quelques compaignons qui luy semblerent propres pour luy aider à effectuer ses desseins il fit en sorte quil eust le Roy en sa puissance. Ces choses entendues desquelles resortoient plusieurs soudaines & inesperées difficultez, & la plus part de la noblesse Française à ces occasions troublée : Le Prince de *Condé* suiuant le conseil de ces amis, pense de
 se

se saisir de quelques villes & y mettre bonne & seure garnison: Qui fut le cōmencement de la premiere guerre ciuile. Car il alleguoit pour occasiō de la prise des armes de sa part, la deffence de ledict du Roy, sur lequel sembloit este appuie le salut & repos de la rep. Et quicelluy ne pouuoit estre viole, sans vne apparente ruine de la nation Francoise & perte inestimable de noblesse, à cause de la multitude de ceux qui de iour à aultre sadioignoient au parti de la Religion.

Entre lesquels ceux qui estoient de plus grand lieu, & qui estans de plus noble race surpassoyent les autres en puissance, dignite, & credit: Estimoyent que ce nestoyt à eux d'endurer les supplices & cruauitez exercez enuers ceux de leur Religion. Ils portoyent aussy fort impatiemment que *Guise* estrāger et sorti des taupinieres de Lorraine pour venir s'habituier en Frāce, leuat ainsi les cornes, & y vsurpat telle puissāce & auctorite, mesmement entant que desia il tenoyt assiegées les forces de la puissance Royale. A cecy seruoit grandement, la singuliere affection que la Royne mere monstroït auoir à conseruer le pays, & reprimer la fureur & rage des *Guisiens*. Dequoy estans persuadez plus de vingt mille hommes qui despendoyent de la seule voulōte de la Royne se ioignirent au parti et prin-

prindrent en main la defence de ceux de la
 religion. Plusieurs batailles données, & infi-
 nies incommodites receues d'une part &
 d'autre, *Guise* mort, sur la fin de l'année la
 pais est faict à ceste cōditiō, que pleine & en-
 tire liberte demeureroit à ceux de la Religio:
 & qu'ilz auroyent certayns lieux pour faire
 leurs preches & assēblées. Ceste pais fut ob-
 seruée l'espace de cinq ans, mais non en tous
 lieux. Car en plusieurs villes & gouverne-
 mens, les magistras affectiōnez à l'Eglise Ro-
 maine (qu'on diēt Catholique,) oultragoient
 de tout leur pouuoir ceux de la Religio. Fer-
 dinād Aluāres, Toletā, que lon diēt autremēt
Duc d'albe: menoit le lōg de frōtieres de frāce
 vne armée au pais bas contre ceux qui auoi-
 ent oultre le gre du Roy d'Espaigne embras-
 se la religion, quand la Royne mere faisant
 leuer six mille Suisses les fit entrer en France
 pour la seurete du Royaulme, comme elle di-
 soit. Mais la fin fit paroistre que ce quelle en
 auoit faict estoit à intention de surprendre le
 Prince de *Conde*, L'admiral & les aultres sei-
 gneurs de la Religion contre lesquelz embu-
 ches auoient este dressées de toutes pars: afin
 que sil aduenoit quilz, eussent, & quilz se
 voulsent defendre par force d'armes, estans
 pris au despeurueu ilz fussent aisemēt oppri-
 mez. Car les courtisans par lesquelz ces me-
 nees

rées se faisoient n'es'toient peu iusques là,
aïleur des gendarmes Francois.

Beaucoup de choses appartiennent à l'estat
de ce temps & renouvellement de la guerre
lesquelles, pour paruenir au but ou no^r ten-
dons il fault necessairement omettre. Ceste
guerre aiāt dure fix moys print fin par vne
paix faict, aux mesmes conditions que par ci
deuant nous auons expose, asçauoir quil se-
roit l'oïfible à tous de faire profession de la
religiō reformée: car ceste à tousiours este la
seule & derniere cōditiō qui a mis fin à tou-
tes noz guerres: Mais bien peu, ou de iours
ou de mois aprez il à este facile de veoir que
ceste paix estoit pleine de fraudes & trom-
peries, briefquelle n'estoit vne vraye paix
ains vne guerre trescruelle couuerte du mō
amiable d'icelle. Car soudain toutes les vil-
les que ceux de la Religion auoyent rendues
furēt saisies & munies par les aduersaires de
fortes garnisons: Hors mis la Rochelle vile
maritime située aux cōfins de Xaintonge, de
laquelle les habitans depuis environ deux
cens ans s'estoient rendus en la protection
& obeïssāce du Roy, à condition que iamais
ilz ne seroyent forcez de receuoir garni-
son malgre eux. Sur ces entrefaictes le Prin-
ce de Conde, & l'Admiral sont aduertis, que
Taucennes, homme aultrement mechand &

qui depuis peu de iours auoit esté fait mar-
 chal de France, estoit aux champs pour
 leur dresser nouuelles embuches, lesquelles
 s'ilz n'euitoient soudainement, il aduien-
 droit que encloz et aprehēdez par luy ilz se-
 roient en brief exposez à la cruauté de leurs
 aduersaires. Cela entendu ilz se retirent à
 grād haste & longues iournées à la Rochelle
 & portēt avec eux leurs femmes & petis en-
 fans: & dela la troisieme trescruelle & cala-
 miteuse guerre ciuille à eu son cōmencemēt.

En ce temps estoit en cour Charles Cardi-
 nal de Loxraine propre frere du Duc de
 Guise (que nous auons dict auparauant a-
 uoit esté tué:) Estime l'ung des plus cauz &
 rusez qui soit entre les aultres, d'ung esprit
 cruel, desnue de toute benignite & douceur
 brief si turbulent qu'a poeine semble il deb-
 uoir estre souffert à Rome. Cessuy ci estoit
 tenu ouuertement par ceux de la Religion,
 pour le plus grand & mortel ennemi qu'ilz
 eussent: lequel ilz redoubtoyent à cause de
 la felonie de son esprit plus que tous les aul-
 tres, le disans flambeau dont toutes les guer-
 res ciuiles auoient esté embrasées.

Au commencement de la troisieme guerre il
 persuade au Roy de faire vng edict par le-
 quel il soyt deffendu à vng chascū de ne fai-
 re profession d'aultre Religion que de la pa-
 palle

palle & Romaine, Que s'il sen trouuoit quelques vns qui en voullissent prēdre vne autre, ilz fussent tenus pour ennemis. Ceste clause est nōmement inferée en cest edict qui fut imprimé à Paris. Mais pour la nouveauté du faict, & d'autant que par ce moyen le nom du Roy estoit flettri de perire infame, elle a este effacée des aultres qui depuis ont este imprimez. Voicy quelle en estoit la teneur. Combien que le Roy par plusieurs edictz ait par cy deuant permis l'exercice libre de la religion, toutesfois qu'il auoit tousiours eu ce ferme propos en son esprit, de retenir la seule Religion Papalle & Romaine & de la faire estroytement garder à ses subietz.

Or plusieurs grans dōmages faictz, & receus d'une part & d'autre, combien que l'issue de ceste guerre sembloit trop plus difficile que des aultres à cause de la desloyaute dont on auoit viē es guerres passées: toutesfois l'estat du Royaulme, le requerrant ainsi, pour estre les viles desgarnies & espuisées de tous leurs moyēs, le simple peuple & les paisans reduis à extreme pouurete: Le Roy afin d'aduiser à quelque accord enuoye ses ambassades vers L'admiral pour luy dire de sa part, quapres quil auoit de long temps pense au moyen de pacifier son Royaulme, Il en auoit finalement cōceu vng très-

propre & certain, qui estoit que les deux armées vnies & ioinctes ensemble fussent menées aux frontieres de Flandres cōtre le Duc d'Albe, lequel il recognoissoyt estre aucteur des dernieres calamitez de Frâce. Qu'il auoit grandes occasiōs de se mescontenter du Roy d'Espaigne, mais ceste cy entre aultres, quant depuis nagueres entre en vne Isle des terres neufues nommée la Floride & par vng soudain rauage y ayant tue ceux qui y tenoient garnison il s'en est sayssi quoy qu'il ne peult doubter qu'estāt occupée par les Francois elle ne fut tenue soubz son obeissance.

Item qu'il s'estoyt empare du marquisat de Final. Duquel les habitans s'estoyent peu de temps auparauant donnez à luy & mis soubz sa protection. Que ceste guerre contre l'estranger seroit vng assure & estroit lien pour entretenir la concorde ciuile, que ceste en laquelle ilz estoient armez les vns cōtre les aultres seroit la dernière, que meilleur moien n'eust on seu excogiter q̄ cestui ci afin que la memoire des querelles passées fust perpetuellement mise en oubli: Et que pour l'execution de ceste entreprise venoit fort à propos que Louis Conte de Nauso, frere du Prince d'Orange eust este l'espace de deux ans en son camp & qui si soit si fidellement porte que l'Admiral ait occasion de se fier
en

en luy de toutes choses. Que tant par le moi-
 en d'icelluy que des walons, & flamenz ses
 partisans & qui s'estoyent mis en sa prote-
 ctiō, qu'aussy par l'aide des aultres quil sça-
 uoit fauoriser à son parti on pouroit aisemēt
 se saisir de quelques viles au pais bas, & auoir
 grande commodite de bien faire & soustenir
 la guerre. L'admiral aiant entēdu ce discours
 demeura comme tout perplex. Car encores
 quil n'entrât en defiance de la foy & integrite
 du Roy: toutefois plusieurs choses cōme re-
 pugnantes luy venoyent ensemble au deuāt.
 D'vng coste les grands moyens & puissance
 du Cardinal & de tous les aultres de la mai-
 sō de Guise & lesquelz neantmoins on sçauoit
 auoir este de tous temps fort affectiōnez au
 Roy d'Espaigne. Car le Duc de *Guise* auoit
 lessē par sa mort Henri son filz ieune enfant
 desia grandet auquel la Royne mere auoit
 mis entre mains tous les estats de feu son pere
 combien que, & son bas age & la coustume
 receue de long temps d'eust bien impecher
 quil ne fut si tost eleue en tels honneurs.
 D'autre part se presentoit la desloyaute des
 conseilliers du Roy desquelz on scait les vns
 pour l'affectiō quilz portent à l'Eglise Ro-
 maine estre fort seruiteurs du Roy d'Espai-
 gne, les aultres qui luy sont pensionnaires &
 obligez de grands bienfaictz qui receuoient
 tous

tous les ans, luy communiquent ouuertement les affaires du Royaulme. Que dela il aduenoit (chose qui sembleroit dutout incroyable aux estrangers) que mesme ses ambassadeurs estoient admis au plus priue conseil de France : ausly d'ung certain Birague Pyemontois & qu'on tient pour vng proditeur de sa patrie, au demeurant homme sans lettres & surtout ignorant du droict ciuil, toutesfois d'autant quil est ruse & cauteleus, ait este esleue en telle dignite & honneur que d'exercer desia l'estat de chancelier, Michel de l'hospital en estant deboute, bien quentre tous hommes de tous estats il soyt tenu pour le plus prudent, le plus docte, le plus amateur de sa patrie, qui se puisse trouuer. A cecy estoit adiousté que les aduersaires prendroyent de la occasiõ de calomnier & taxer l'Admiral comme vng hõme qui seroyt d'ung esprit turbulent qui ne peult porter le repos, & viure coyement en sa maison. Contre ceci les ambassadeurs mettoyēt en auant ce quilz pouuoient, Ensemble disoyent que la cause d'une si soudaine inimitie cõtre le Roy d'Espaigne procedoyt de ce q'ung, quidam Albin⁹ qui, estāt depais nagueres de retour d'Espaigne, auoit rapporte au Roy et à la Royne mere pour chose toute veritable & certain que peu de moys auparauant le Roy

Phillippe auoit faict empoisonner sa femme
 sœur du Roy de France & quil auoit faict
 semer des bruis d'elle par toute l'Espaigne
 lesqueiz pour l'honneur de plusieurs va-
 loient mieux teus que dictz. Mais en tous ceci
 il ni eust rien qui esmeut tant l'Admiral que
 la prôptitude et alegresse de Louis de Nauso,
 lequel si tost quil eust entendu cest aduis &
 conseil du Roy cōmença à y prendre goust
 & nomettoyt rien de choses qui pensoit
 seruir à faire que l'Admiral vouloit entendre
 à ce qui luy estoit propose. L'admiral estant
 induict par ces propos & mettant soubz les
 piedz toute creinte quil pouuoit auoir de la
 desloyaute & deguismēs ordinaires de ceux
 de la cour cōmença à entendre au traite de
 paix : & ainsi à pris fin la troisieme guerre
 ciuile : La paix faicte aux meismes cōditions
 que les precedentes, quil fut permis à chascū
 de faire profession et exercice de la religion.
 Quelques mois apres plusieurs Princes Ale-
 mans affectionnez à la religion reformée du
 nombre desquelz estoient les Electeurs Pa-
 latin, Duc de Saxe, & Brandebourg enuoie-
 rent leurs ambassades au Roy pour luy con-
 gratuler & declarer la ioye qu'ilz auoient
 conceue d'entendre que la concorde & ami-
 tie mutuelle fut redue à ses subietz. Mais
 pource quil leur importoit beaucoup quelle
 feust

feust stable & ferme, ilz promettent au Roy que toutes & quantes fois qui se trouueroit quelq'ung soit en son Royaulme ou dehors qui s'osât ingerer de le molester & luy faire la guerre à ceste occasion, qu'eux & leus allies seront tousiours prest pour le maintenir & defendre. Le Roy respond à ceste legation premierement de bouche, en apres par vng petit escript signe de sa main leur promettât la foy que son edict de pacification seroit à tousiours sainctement & fidelement garde & obserué. Cela induist l'Admiral de descendre volontiers, & à se l'aïsser emporter aux aduiz de ceux qui conseilloyent de faire la guerre au pais bas, quoy que souuēt se representant deuant les yeux l'esprit de la Royne mere il eust acoustume de dire entre aultres à T eligni, auquel il donna puis apres sa fille en mariage, que l'esprit de ceste femme ainsi leger & prompt à tourner ca & la, luy estoit merueilleusement suspect. Car, disoyt il, quand elle nous aura mis en ceste esmo y de preparer toutes choses qui fairont pour ceste guerre, lors que nous serons en bon train si luy monte en fantasie elle nous ierra au milieu du chemin & lors que nous aurons le plus besoing de secours. Louis de Nauso neantmoins escript à son frere, & aiās communique ensemble par lettres de tout

ceci, & enuoient de leur part quelques vns par
deuers le Roy, pour luy dire que s'il veult
entendre à l'affaire du pais bas, que biē tost
ilz luy fairont paroistre par beaucoup de
bons & grands seruices la bonne affection
& reuerence quilz luy portent. Le Roy leur
faict responce en termes fort amiables: que
ceste nouuelle luy à este tresagreable & les
remercie tous deux grandement. Sur ces en-
terfaictes Maximilian Empereur aiant com-
me il disoit, compassion de la misere & ca-
lamite du Prince d'Orange moiennoit par
ses ābassadeurs auec le Roy d'Hespaigne, &
ia presque auoit obtenu, que le Prince fut re-
mis en ses biens, à conditiō neantmoins, quil
ne fairoit point de demeurance en Flandres
mais qu'aiāt esleu domicile en aultre lieu,
la il iouiroit de tout son reuenu. Ces nouuel-
les estans rapportées au Roy il despeche in-
continēt quelqu'un vers le Prince d'Orange,
pour luy signifier quil ne debuoit rien at-
tēdre de ceste menée de l'Empereur, que ce-
la estoit pure tromperie & fallace inuentée
à ceste fin de luy faire rompre la leuée que
desia il auoit commence de faire en Almai-
gne. Que s'il se vouloit fier en luy & croire
son conseil qui luy donneroit vn certain &
asseure moyen de recouurer son honneur.
Le Prince d'Orange alleché par ces belles
C pro-

promesses du Roy, se delibere d'attendre, & entretenir ses gens au mieux qu'il pourroit, pēdāt que les choses necessaires à ceste guerre se prepareroient quy que pour ce regard il luy fausit faire de grandz fraiz. Ce pendāt Louis de Nanfo s'en va à Paris en habit desguise pour trouuer le Roy. Mais pource que le temps & ceste saison de l'année sembloit estre mal propre pour mettre armée aux champs l'hiuer estant prochain, par le commun aduiz de toutz, l'affaire se remet iusques à l'esté suiuant. Pendant que ces choses se m'anient, ceux qui commandoient en l'armée de mer du Prince d'Orange faisoient souuēt des prises sur les Espaignolz & Portugaiz, & auoiēt pour retraite le haure de la Rochelle (qui lors estoit à la deuotiō de ceux qui tenoient le parti du Prince de Conde, ou ilz departoient & vendoient leur butin tant aux Rochelois qu'aux aultres marchans de France: De quoy fort souuent faisoit plainte Pēbassadeur d'Espaigne au cōseil Priue du Roy. Or si tost qu'on se feust aduise quil estoit expedient pour bien conduire ceste affaire que la Roynie d'Angleterre y feust meslee & admise en la societe de ceste alliance: le Roy en donne toute charge à l'Admiral & luy permet de negotier le tout cōme il verroit bō estre. Car quelques mois auparauiāt le
 Roy

Roy luy auoit escrit des lettres fort gratieuses le conuiant de venir à la cour, ou il feust fort bien & honnorablemēt receu. Mais afin quil neust occasion de se defier de ses enneimis & ne vint à subçōner quelq̃ aultre chose de l'affectiō du Roy, & de la Royne mere vers luy: Tous ceux de la maison de guise de propos deslibere se retirent de la cour: Et puis le Roy donne permission à l'Admiral d'y venir en tel esquipage & ainsi accompaigne que bon luy sembleroit: Et d'autāt qu'on pensoit quil se fiāt par dessus tous aultres à Cossē Marechal de France, le Roy luy commanda de se tenir tousiours prest afin que s'il suruenoit quelque affaire à l'Admiral il luy donna aidē & secours en son nom. L'admiral negotie si d'extremement & avec telle dilligence l'affaire de l'alliance d'Angleterre quelle fut biē peu de temps aprez iuree & confirmee par leurs ambassadeurs enuoiez d'une part & d'autre.

Quand aux aultres pratiques, associatiōs, et alliances particulieres qui sembloient pouoir seruir à ceste enterprise du pais bas, l'Admiral les faisoit au nom, & par le commandement du Roy: & auoit l'affaire si heureusement succede entre ses mains qu'ayant este bien acheminee par luy, elle sembloit presque auoir este conduite iusques à son but.

Or en toutes ces alliances ceste condition

obtenoit tousiours le premier lieu q̄ les subietz du Roy iouiroient d'une entiere liberte de leur religion & que le Roy en toute diligence & saintete conserueroit son edict de pacification. Et bien que ces choses semblaissent se manier secretement, Toutesfois Birague garde des seaux, (duquel nous auons faict mention ci dessus) Enscble moruillier, lequel à cause de sa megre & hypocritique mine, est vulgairement appelle par les enfans chimere de la cour : Item le Cardinal Peluë homme rusé, & qui n'a point son second, soit pour excogiter, soit faire quelque insigne trahison : Ceux ci disie en auoient desia aduerti le Pape par lettres : Lequel par l'aduis de ses Cardinaux enuoia incontinent l'ung deux, par vng temps fort mal propre & vehement hiuer. Cestui ci estoit le Cardinal nomme Alexandrin, duquel la charge portoit d'induire par tous moyens le Roy, de se ioindre à la societe de la sainte ligue du concile de Trente: De laquelle le premier & principal article estoit, que les confederes ioindroient toutes leurs forces, pour faire la guerre au Turc & aux heretiques: entendans par ce mot tous les Princes qui permettent en leurs terres l'exercice de la Religion reformée.

Ce Cardinal aiant este honnorablement re-

geu à la cour s'en retourne sans rien faire, au
 moins le disoit on & le croyoit on ainsi par
 toute la France. Quoy qu'en son priué il fist
 congnoistre par sa contenâce quil ne sortoit
 point mal cõtent de la cour, & disoit on que
 quelque fois il luy estoit eschape de tenir ce
 langage: quil auoit eu du Roy telle responce
 quil n'estoit pas besoing de la dire par tout,
 quil suffisoit de sçauoir en general que le
 Roy & la Royne sa mere luy auoient ample-
 ment satisfait. Or apres auoir aduise quil se-
 roit propre & viendrait fort bien à propos
 pour l'entreprise du pais bas, de faire tenir
 prestes quelques nauires à la coste de Bre-
 taigne, par le moyen desquelles le secours
 que le Roy d'Espaigne y pouroit enuoier
 pour le Duc d'Albe fust empesche: Strofsi &
 le Baron de la garde sont deslegez pour y
 pouruoir, avec commandement de prendre
 toutes les nauires esquippees en guerre tant
 de Bordeaux que de la Rochelle, de les tirer
 hors de leurs haures, & aduiser de bonne
 heure que rien ni defaille. L'ambassadeur
 d'Espaigne trouble de veoir vn tel prepara-
 tif souuent en faisoit plainte au nom du Roy
 son maistre au priué cõseil. Mais il ne remp-
 portoit iamais aultre responce, sinon que le
 Roy ne voyoit pas quil fut vray semblable,
 que cela se peult faire en son Royaulme.

Quil

Qu'il despecheroit quelques vns à Bordeaux
 & à la Rochelle avec pouuoir d'empêcher
 qu'il ne si fit aucun aprest de nauires & si de-
 a il se estoit faict d'en informer. De dire quelz
 commandemens auoient receu soubz main
 ces deux qui furent esleus pour commander
 à ceste armée de mer, nous ne le pouuons faire
 que n'en soyons aultrement esclarcis. Il est
 assez nottoire, puissance leur auoir este don-
 née de se ruer sur autant qu'ilz pourroient
 recontier de nauires du Roy d'Espaigne fai-
 sās voelle au pais bas, et esquelles les souldatz
 Espaignolz estoient portez : Brief il estoit a-
 parent que toute ceste armée naualle estoit
 dressée contre le Roy d'Espaigne, & le Duc
 d'Albe. Mesme l'Admiral sur ces entrefai-
 ctes receut mandement du Roy d'enuoier
 recognoistre le Perou, & veoir s'il y auroit
 moien de l'occuper & y dresser quelque bel-
 le entreprise, (cest vne Isle des terres noeuues
 occupée aujourdhuy par l'Espaignol plus
 abondante en or que toutes les aultres.) De ceci
 fut charge vng gentil homme de la suite de
 l'Admiral lequel s'en y estant promptement
 alle avec vng Portugues, que l'Admiral par
 le commandement du Roy luy auoit baille
 pour compaignon, n'est point encores de-
 puis retourne. Or maintenant ne feroit il
 pas aise de dire quelles & combien grandes
 des-

desmonstrances d'amitie le Roy faisoit en ce temps la a l'Admiral, au conte de la Roche-Foucault, Teligni, & aultres des plus apparens de la Religion. En premier lieu le Roy faisoit rechercher ce qui aux troubles precedentz auoit este raiui des maisons & chasteaux de l'Admiral & d'Andelot & le leur faisoit restituer. D'auantages il en cognoissoit aulcun estre en la grace de l'Admiral & duquel il fit cas, ou bien qui aux guerres precedentes eust aquis quelque honneur & reputation, il luy faisoit incontinent quelque don. A l'Admiral mesme le Roy commāda vng iour que cent mille liures luy fussent deliurées de son espargne pour se remplir des pertes passées. Quand son frere le Cardinal de Chastillon deceda charge de grands & opulētz benefices, il luy en donna tout le reueu d'vne année En oultre il escriuit à Philebert Duc de Sauoie que, ce, luy seroit chose tresagreable si non seulement il traitoit en douceur ceux de ses subietz qui aux guerres dernieres estoient venus au secours de la Religion, mais aussy il vsoit de mesme mansuetude & clemence enuers tous ceux qui en faisoient profelsion en son pais. Et pour autant que des long temps il y auoit querelles entre ceux de Guise & l'Admiral desquelles fourdoient des contentiōs pernitieuses

1.
tes au Royaulme de France: le Roy leur faict
cōmander à tous deux de par luy, que, & en
sa faueur & de la rep. ilz se desportassent de
telles inimitiez. Si leur prescriuit vng for-
mulaire de reconciliation duquel les fonde-
mens auoient este iettez à Mollins, il y a-
uoit six ans passez. Ou le Roy aiant conuo-
que des plus grands Seigneurs de sou Roy-
aulme, le tout bien consulte & deslibere, pro-
nonça que l'Admiral estoit desclare innocent
de la mort du Duc de Guise, de laquelle il e-
stoit accuse tant par le Jeune Guise que'aul-
tres de ses parës: Et ainsi auoit mis fin le Roy
à ce different par l'aduis de son conseil.

Oultre plus Charles Cardinal de Lorraine
(que nous auons dict auoir este aucteur de
toutes les guerres passées) afin d'oster tout
subçō de nouueaux cōseilz, s'en alla a Rome,
& avec luy mena vng Cardinal crée de nou-
ueau, homme estime fin & cauteleus, afin de
flire vng Pape en la place de celluy qui estoit
decede. Mais entre tous aultres il ni eust nul
plus grand & certain argument de la paix
& repos public que cestui ci: Ceste que le
Roy se delibera de dōner sa sœur Margue-
rite en mariage a Henri Prince de Nauarre
fils de la Roynie de Nauarre, qui en la der-
niere guerre auoit tenu le parti de la Religio
& y auoit este chef. Le Roy luy mesme di-
soit

soit hault & cler que cela estoit, vng estroit
 lien de la conco de ciuile, & certain tesmoi-
 nage de sa bonne affection enuers ceux de la
 Religion. Quand à ce qu'on disoit que la re-
 ligion Romaine empechoit que Henri ne
 peult auoir en mariage Marguerite fort con-
 traire à la Religion, Catholique. & adonnée
 aux superstitions papales. Le Roy faisoit re-
 sponse, quil dispenseroit sa sœur de l'obser-
 uation des ordonnances du Pape. Ainsi con-
 tre l'aduis & le gré de tous les courtisans, luy
 permit que ce mariage se celebrat, sans obser-
 uer aulcune ceremonie, au paruis du grand
 temple de Paris avec vng formulaire q quel-
 ques vns des ministres de la Religion refor-
 mée ne riectoient pas. Cela & par le bruit
 cōmun & par lettres, estant espardu par toute
 la terre, il ne se peult dire combien les
 cœurs de ceux de la Religion en ont este ra-
 fermis, & combien tost ilz ont chassé toute
 crainte de leurs esprits: combien cela à serui
 à les persuader de la beneuolēce du Roy en-
 uers eux: brief combien les Princes estran-
 gers & les villes faisans profession de la mes-
 me Religion en ont este esiouies. Mais vne
 chose seruoit encores plus que tout cela à as-
 seurer l'esprit de l'Admiral: vnes lettres de ca-
 chet soubscrites de la main du Roy lesquelles
 Taigni luy auoit apportées en ce mesme
 D temps.

temps. Elles contenoient en somme, que tout ce que feroit l'Admiral, pour raison de la guerre du pais bas, qui l'aduouroit et ratifiroit comme fait par son exprez commādemēt. Pendant tout cela Louis de Nanfo, & l'anne Royn de Nauarre Princeſſe affectionne à la religion, s'en viennent à la cour de France. Auſſy toſt q̄ l'alliāce fuſt faicte entre le Roy Charles & le Prince d'Orange, auſſy toſt les conuentions en ſont redigées par eſcript. Or eſtoit il arreſte que les noces ſe fairoyent à Paris, & pour ceſte occaſiō la Royn de Nauarre ſi eſtoit rendue en peu de iours, afin de faire ſes preparatifz. Pour ceſte meſme raiſon le Roy enuoye à l'Admiral, Cauaigne (homme bien accord, & lequel en faueur de luy il auoit eſleue en grande dignite,) afin de luy dire quil allat deuant à Paris, tant à cauſe de ce preparatif que des affaires du pais bas, & que peu de iours apres il le ſuiuroyt: Qu'il ny auoit pas pourquoy dorſenauant il deubt craindre les menaces & ſotiles des Pariſiens. Car d'autant que ceſte ville eſt par deſſus toutes aultres adonnée à ſuperſtition, & tous les iours inuitée à cruaulte par les ſeditieus ſermons des moynes, Il ſeroit difficile d'exprimer combien grāde eſtoit la haine quilz portoient à l'Admiral, & à ceux de la Religion. Il y auoit d'auantage la grande facherie de

de laquelle ilz auoient este saisis quelques mois auparauant, pour vne certaine croix de pierre, dorée, faicte en forme de Pyramide, appellée vulgairement, la croix de Gastine, laquelle à l'instance & soigneuse poursuite de l'Admiral, auoit este abattuë. Car il remōstroit que, ce qu'au milieu des plus grādz effortz de la guerre elle auoit este dressée en ignominie de quelq'un de la Religiō, cela ne pouuoit estre pris que pour vng memorial de guerres ciuiles, estably directement contre la paix & concorde publique. Or le Roy sachant bien, combien mortelle & grande estoit la haine des Parisiens enuers l'Admiral, auoit ia enuoye lettres à Marcel preuost des marchandz (qui est vne dignite fort grande en la ville de Paris) esquelles il vsoit de grandes menaces au cas q pour l'arriuee de l'Admiral à Paris il se fist aulcun trouble & sedition. Henri Duod'Aniou frere du Roy, & la Royne mere luy escriuent ausly lettres de mesme argument, & aux aultres magistras de Paris: de façon qu'il sembloit bien quil ne restat aulcune occasion de crainte & defiance à l'Admiral. Peu de iours aprez le roy luy renuoye Briquemaut, homme bien renommé & de singuliere vertu, avec charge mesme qu' auparauant, qui estoit que l'affaire du pais bas, ne se pouuoit aisement poursuivre

qu'en sa presence. L'admiral induiſt par tant de belles demonſtrances & ſignificatiōs d'amitie, avec vne grande alegreſſe & plain de bonne eſperance, ſe delibera d'aller à Paris. I eſtant arriue, & aiant eſte accoeulli du Roy, de ſes freres, de la Royne mere, fort honorablement & gracieuſement, Les propos meus entre eux de l'expedition du pais bas: Il remonſtre bien au long au Roy, q̃ le Duc d'Albe amaiſſoit de grandes forces, & quil preparoit vne puisſante armee: ſi le Roy vouloit d'auantage d'iſſimuler ſon affection quil aduiendroit que pluſieurs qui aultremēt eſtoient en bonne deuotion de luy faire bon ſeruice, ſe monſtreroient plus laches & tardifz: que grandes commoditez ſe preſentoient de bien aduancer l'aſaire, leſquelles ſi on leſſoit eſchaper, ne ſe pourroient aiſemēt recouurer par aprez: & pourtāt quil eſtoit expedient d'uſer de l'occaſion preſente. Peu de iours auparauant Louis de Nanſo ſ'en eſtoit alle ſans faire bruit aux frontieres du pais bas, & auoit pris pour compaignons de ſon voiage & de ſes conſeilz, trois gentilz hommes Frācois de grāde auctorite enuers l'Admiral, Saucour, la noue, & Genlis auſquelz le Roy auoit encharge de tenter ſ'il y auroit moyen de ſe ſaiſir de quelques villes, voiſines à ſes frontieres. Ceuxci ſ'eſtans accompaignez

nez de plusieurs aultres gentilz hōmes leurs amis, partēt sans en faire rien sçauoir à l'Admiral : lequel si tost quil eust entendu leur soudain departemēt, leur escriuit, qu'il festonnoit fort & ne pouuoit penser, que cestoit quilz vouloiēt faire: quil sçauoit pour certain que deuāt quarāte iours on ne pourroit auoir aucunes forces prestes: quilz aduisacent de ne se trop hastier, ou bien de ne ne faire paroistre leurs dessains auant quilz soyent pretz d'estre produictz. Louis de Nanso enflamme de la presence & du desir de son pais, mesme craignant que le Roy ne changast d'aduis, surprent en premier lieu Valenciennes: mais estant contrainct de la quicter par l'effort de la garnison Espaignolle qui estoit dans le chasteau, Il s'en alla hastiement à Mons, ville forte de nature & bien munie de toutes choses necessaires, & s'en faiēt maistre. Ce bruit estant seme par toutes les frontieres, & soudain paruenue en France & en Allemagne, comme d'une part il auoit accru le courage à ceux de la Religiō, Il sembloit aussy d'autre part auoir faiēt paroistre à descouuert la voulonte du Roy. A quoy s'accordoit fort biē que Genlis peu de iours aprez retourne à Paris, aiāt expose au Roy l'affaire comme elle s'estoit demenée, obtint de luy facilement que son
bon

bon plaisir fust, quil leuast en France quelques gens & de pied & de cheual, pour mener au secours de ceux de Moris. Mais comme ilz estoient en chemin & desia sur les frontieres du pais ennemy, aiant de trois à quatre mille hommes de pied & enuiron quatre cens cheuaux, circōuenus par les embuches que leur auoit dresse le Duc d'Albe, furent pour la plus part tuez & mis en route. Ce qu'on tenoit pour certain auoir este faict par le moyen de ceux de Guise, qui par lettres & messaigiers faisoient à tous propos certain le Duc d'Albe, de to^r leurs d'essains & forces. Aulcū des plus grāds papistes & des plus affectionnez à leglise Romaine portoyent fort à contrecœur vne telle desloyaulte & trahison, pourtant qu'avec les aultres ils'en estoit range grand nombre de leur Religion qui furent semblablement d'effaictz. De cela & de ce que la ville de Valenciennes auoit este abandonnée, il sembloit q le Roy feust merueilleusement trouble. Car il craignoit que ses dessains, estans descouuertz au Roy d'Espaigne ne luy causassent en fin quelques inimitiez & guerres: combien que quand il se ressouuenoit que la plus part de ses conseilz auoient este decelez au Duc d'Albe, souuent il pensoit de se declarer & de faire ouuertement la guerre. Mais quel-

quelques vns le destournoient de ce faire, comme l'Admiral auoit auparauant preuen qu'iz fairoyent. Si donnoit il n'onobstant tousiours puissance à l'Admiral d'enuoyer au Prince d'Orage tout ce qui seruiroit à fauoriser son entreprise, & autant quil pourroit de gens que de pied, que de cheual, pour renforcer s^{on} armée quil auoit leuée en Allemagne. Et quand pour cest effect, l'Admiral eust demande qui luy fust permis d'assembler trente compagnies de gendarmes & autāt d'enseignes de gens de pied, il l'obtint sans difficulte. Estoit il besoing d'argēt pour la souldes des souldatz: à la requeste de l'Admiral le Roy faisoit venir le tresorier, luy enjoingnoit de deliurer à l'Admiral autāt d'argent qui luy faysoit besoing, & quand & quand luy faisoit deffence d'vser en cela de leur stille accoustume, & de faire mention pourquoy. Quil escriuit en ceste façon, ceste somme d'argent à este ce iourd'uy deliurée à L'admiral par le comandement du Roy pour certaines causes q^{ue} le roy n'a voulu estre escriptes. A cela le Roy soubscriuoit de sa main. Sur ces entrefaictes il mādē à Mondoucet son ābassadeur au pais bas, quil mit toute peine de faire deliurer, ceux qui auoient este pris à la de faictē de Genlis: ce qu'on disoit auoir este faict par mondoucet fidellement & en

en toute diligence. Peu de iours auparauant
 Ianne Royn de Nauarre, de laquelle nous
 auens ci deuant parle estoit decedee en la
 cour à Paris, de mort soudaine, agée de qua-
 rante & trois ans. Et aiant este ouuerte (dau-
 tant qu'on se defioit fort quelle ne fut morte
 de poison) on ni en vit toutesfois apparence
 aulcune. Mais peu de temps apres il se trou-
 ua par certains indices quelle auoit eu le cer-
 ueau offense d'odeurs empoisonnées, des-
 quelles quelques gantz auoient este parfeu-
 mez par vng certain Rene, Italien, parfeu-
 meur du Roy, qui à sa boutique à Paris au
 pont S. Michel assez prez du palais. Ce qui
 n'auoit peu estre cōgnu par les medecins,
 qui ne s'adiuiferent pas de luy ouuoir le cer-
 ueau. Cest celuy mesme qui pour certain
 quelques années auparauant pour mesme
 cause, auoit presente à Louis Prince de Cōde
 vne pomme de senteur empoisonnée: lequel
 l'ayant donnée à son chirurgien, nomme le
 gros, pour garder, Iceluy prennāt plaisir à la
 fleurir deuint peu a peu si enfle quil ne s'en
 falut gueres, quil n'en mournt. La royn
 morte, le Royaulme tomboit es mains du
 Prince Henri son filz, que nous auons dict
 auoir fiance la soeur du Roy. Toutes choses
 comme il sembloit fort paisibles par toute
 la France & la paix establie entre toutes sor-
 tes

tes de gens, le iour des nocces du Roy de Nauarre est pris. Ce iour estoit d'autāt plus desir par ceux de la Religion, que plus ilz apperceuoyēt l'affectiō du Roy y encliner: Et toutes gens de bien prenoient cela pour vn fondement assure & vn ben gaige de la cōcorde ciuile, au contraire les Guisiens l'auoyent grandement à contre cœur. Le iour venu le mariage feust celebre deuant le temple de Paris avec grandes solemnitez & magnificences: La le Cardinal de Bourbon oncle paternel du Roy de Nauarre, par le commandement du Roy, prononça certains motz, qu'on aduisa de comprendre en sorte quil ne restat aucune occasion à ceux de la Religio ni aux aultres d'en estre mal edifiez: Et ainsi le mariage fust faict au grand contentement du Roy & de toutes gens de bien. L'espouse en grande magnificence & triumphe est cōduicte dans le tēple pour ouir la messe. Les-poux cependant qui n'approuuoit telles ceremonies, se pourmenoit hors du temple attendant le retour de son espouse, avec Henri Prince de Conde filz de Louis, l'Admiral & aultres gentilz hommes de la Religion. Pendant tout cela Strossi que nous auōs dict auoir este constitue chef de l'armée de mer passant & rapassant avec ses nauires auprez de la Rochelle, souuent enuoyoit dans la vil-

le ses capitaines & souldatz soubz couleur
 d'acheter ce qui leur estoit necessaire, luy
 mesme y alloit aussy quelq̃ fois. Le mesme,
 en cest instant se faisoit en vng aultre en-
 droit de la France par la cōpaignie de Gon-
 zague Duc de Neuers aupres de la ville de
 la Charite, qui a vng pont sur la riuere de
 Loyre, & qui iusques la estoit demeurée en
 la puissance de ceux de la Religion, qui y e-
 stoit en grand nōbre. Ceste compaignie est
 l'une de celes que le Roy a accoustume d'en-
 tretienir à ses gages, en toutes les Prouinces
 & quartiers de la France. Elle estoit compo-
 sée pour la plus part d'*Italiens* du pais de
 leur capitaine Louis de Gouzague, a qui la
 Roynie mere auoit donne en mariage la fil-
 le heretiere du Duc de Neuers. Ilz requie-
 roient de ceux de la ville qui leur permissēt
 de faire leurs monstres suiuant le comman-
 dement quilz en auoyent, & de faict ilz en
 monstroyent les lettres. A Lyon le Gouer-
 neur commande qu'on sceut combien vng
 chascun de ceux de la Religiõ auoit de biēs
 & qu'on luy fist vng roolle de leurs noms, le-
 quel à cause de ce qui est aduenū depuis a e-
 ste nomme roolle de sang ou papier rouge.
 Les noces faictes & consumées, qui estoit le
 temps que L'admiral s'estoit prescript pour
 retourner en sa maison, il commence a parler

au Roy de prendre son congé. Mais il se faisoit tant de mascarades, tant de bāquetz, tant de magnifiques spectacles esquelz le Roy s'affectionnoit si fort, que nō seulement il ne luy restoit temps assez pour pourvoir aux affaires plus importantes, mais mesmes le l'oisir de dormir luy defailloit. Car en la cour de France, le bal, les danses, les ieux, & tragedies desquelles le Roy se delecte merueilleusement, si sont le plus souuēt de nuit en sorte que les bonnes heures du iour, propres a tenir cōseil & pourvoir aux affaires, pour auoir ainsi follastre & rage de nuit sont employées a dormir. En oultre il y a si grande familiarite des gentilz hōmes avec les dames & filles d'honneur de la Royne, & vne telle, & si effrenée licence de deuiler & folastrer par ensemble, que cela sembleroit incroiable aux estrangers & a toutes gens de bien, & qui plus est mal propre, & bien peu seur pour garder l'hōneur & pudicite de ieunes damoiselles. Mesme si quelque maquereau ou maquerelle d'Italie, si quelque maistre inuenteur de salles, & puantes pallairdises se trouue la, il ne fault pas parler comment en peu de temps il est favoris, bien cheri & caresse de tous. Or depuis que l'administration des affaires du Royaulme a este mise es mains de la Roy-

ne mere, on a commence a veoir tant d'Italiens en France et principalemēt en la cour que ce soit a bon droit que quelques vns Pappellēt aujourdhuy Italofrance, les autres colonie, ou cloaque Italienne. Tous ces badinages & folies de cour, estoiet cause que l'Admiral ne pouuoit deuiser avec le Roy et pouruoir aux affaires d'importāce. Or si tost que ceux qui auoient este enuoyez des eglises reformedes a la cour pour former quelques plaintes des tortz qui estoient faictz a plusieurs de la Religion, eurent entendu que l'Admiral parloit de s'en aller, ilz luy porterent incontīnēt leurs requestes, le prians de ne partir de la cour, que premierement il neust plaide la cause des Eglises & explique au Roy & a son cōseil ce dont ilz supploient sa maïeste. A ceste occasion l'Admiral delibera de differer son partement, & ne s'en aller point quil neust parle des ces choses au Priuē conseil du Roy. Car le roy auoit promis quil seroit pourueu a tout cela aux prochains iours, & que luy mesme se trouueroit au conseil. Il y auoit encores vne chose qui retenoit & fachoit grandement l'Admiral. Cest quil estoit deu de grands derniers aux reistres Alemans qui aux guerres dernieres auoiet cōbatu pour ceux de la Religion: Il poursuioit ceste affaire d'une affection & sollicitude

licitude incroyable. Or le vingt & deuxiesme d'Aoust qui estoit le quatriesme aprez le iour des nocces du Roy de Nauarre, l'Admiral aiant eu audience, rapporte selō quil auoit delibere, les requestes & doleāces des Eglises, au priuē conseil du Roy. Sur le midi cōme il retournoit du cōseil en son logis accompaigne de plusieurs gētilz hommes: voila, vng quidam qui des prochaines maisons deslache vn coup de harquebouze dōt il luy perça les deux bras. L'admiral se s'entant blessé, sans s'estonner ou changer de contenance, cest par ceste fenestre, dict il, que cela a este faict, regardez la dedās: quelle mechancete estce là? Lors il enuoia quelque gentil homme de ceux qui l'accompaignoient au Roy pour luy faire entendre sa blessure. Le Roy iouoit lors a la paume avec le Duc de Guise. lequel si tost quil entendit que l'Admiral estoit blessé fort troublé, comme il sembloit, jetta sa raquete, de laquelle il iouoit, par terre, & maugreant Dieu a sa façon, nauraiie, dict il, iamais la paix? Et incontinent quictē le ieu & aiant appelle le Roy de Nauarre son allie se retire en son chasteau. Les gentilz hōmes qui accompaignoient l'Admiral entrerent de force dans la maison dōt il auoit este frappe. Ilz trouuent la dedans vne bonne femme concierge du logis, puis vn laquais qui estoit

estoit a celly qui auoit faict le coup : ilz trouuent aussy la harquebouze sur la table de la chambre dont auoit este ouy le coup : mais le harq̃bouziers ne se trouua pas : Car il s'en estoit fui par l'huy de derriere, d'ou aiāt monte sur vn cheual qui tenoit la, s'elē & bridé, il s'en estoit couru de vistesle a la porte S. Anthoine, ou il y en auoit vng qui l'attendoit, si d'aduenture il en eust eu affaire, & vn aultre a la porte S. Marceau. Lors plusieurs par le commandement du Roy courent a bride abattue aprez luy de çà dela, & toutesfois luy s'estant desia retiré en quelq̃ lieu a l'escart & sauue en quelque chasteau prochain ne peult estre at- taint. A la requeste du Roy de Nauarre, & du Prince de Conde & aultres, le Roy en faict informer soudainement. Et en donne la charge a trois qui choisit du corps de la cour du parlement de Paris, de Thou & Morfan presidentz, et au conseil- lier vio'le. Il se trouua en premier lieu que la maison appartenoit a vng prestre, chanoine de S. Germain nomme villemur, qui auoit enseigne le Duc de Guise en son enfance aux petis rudimens & depuis auoit tousiours este aduoue de la maison. Puis ceste femme que no' auons dict auoir este trouuée leans, prise & menée deuant les iuges, dict que deux ou trois iours auparauāt, Chalay qui aultrefois auoit

auoit este maistre d'hostel de m^{os}. de Guise,
 & maintenāt l'estoit ches de Roy, estoit ve-
 nu à elle & luy auoit commande quelle re-
 çeut liberalement cest homme & le traicta
 bien, quelle luy baillat la chābre et le liēt de
 villemur, quil estoit son grand & familier a-
 my, que cela luy seroit fort agreable: Quand
 est du nom de l'harquebouzier il fust cele en
 toute diligence, Aulcunes le nommēt Mau-
 teuert, celuy qui aux troisiēmes guerres
 ciuiles assasina Mouy son capitaine hom-
 me magnanime & de grande vertu, & puis
 s'en alla rendre au camp de l'ennemi. Plu-
 sieurs disoyēt que ç'auoit este vn archier de
 la garde du Roy nomme Bondaut. La con-
 fession de ceste femme estant rapportée au
 Roy, Il faict incontinent venir Nausay
 capitaine des gardes: il luy commande qui
 luy aille prendre Chalay & le luy amene.
 Mais Chalay si tost quil eust ouy le coup de
 harquebouze s'enfuit en la maison du roy
 au l'ouire et se retira en la chābre de Guise,
 dou aiant entendu le commandement du
 Roy, il s'estoit escoullē. Nausay entendant
 quil estoit parti d'eust dire, que Chalay e-
 stoit gentilhomme de bonne part, qu'il ne
 falloit pas craindre que la ou il fairoit bo-
 soing il ne se representat au Roy & à ses of-
 ficiers. Pendant que ces choses se passent &
 que

& que l'Admiral se faict penser: T eligni par son commandement s'en va par deuers le Roy, il le prie fort humblement de la part de son beau pere qu'il luy plaise le visiter: qu'on estoit en doubte de sa sante: qu'on ne scauoit encores comment il en iroit quil auoit quelque chose à luy dire qui luy importoyt de beaucoup & qui estoit pour son bien & prouffit, & cependant quil scauoit qui n'y auoit homme en tout son Royaulme qui luy osat dire. Le Roy respond franchement quil ira fort volontiers vers luy, & bien peu aprez si achemine: la Royne mere luy faict cōpaignie, aussy faict le Duc d'Anjou, Montpésier le deuotieux seruiteur de l'eglise Romaine, le Conte Retz Mignon de la Royne mere, Chauigni & Antragnes qui depuis ont este des principaux conducteurs du massacre de Paris. Apres q le Roy eust salue humainement l'Admiral, comme il souloit, & demande cominēt il se portoit, en quel estat estoit sa plaie, & que L'admiral luy eust respondu d'un visage si modere & paisible, que sa patiēce & modestie estoit admirable à tous les assitantz: le Roy d'ung esprit esmeu & trouble, comme il sembloit, cest à vous, diēt il Monsieur L'admiral que ceste plaie à este faicte, lignominie & deshonneur en est à moy, mais ie vous iure par
la

la mort Dieu que ie fairay telle vengeance & de la plaie, & de l'iniure qui n'est faicte: quil en fera memoire à iamais. Puis il luy dernāda si les iuges qui estoient desleguez pour faire les informations luy estoient agreables. L'admiral respondit, quil ne pouuoit quil n'approuuast grandemēt ceux que sa maieste auoit approuuez, toutesfois quil le supplioyt si le trouuoit bon que Cauaigne fust admis en leur conseil, quoy que l'information d'une telle meschancete ne fust point fort mal aisée à faire: quil ne falloit pas doubter que le Duc de *Guise* ne luy eust preste ceste chairete, qu'il en remettoit la vengeance entre les mains de Dieu: d'une chose supplioit il sa maieste Royale & la requeroit humblement, qu'on en fist information. Le Roy respondit quil en auroit le soing, & quil vangeroyt ceste iniure comme si elle auoit este faicte à sa propre personne. Lors les freres du Roy & la Royne s'estans vng peu recullez, l'Admiral (cōme on a sceu depuis de luy) cōmença à exhorter le Roy quil voulsit se souuenir de ce que souuēt il auoit entendu de luy touchant quelques meschās complotz: quil auoit receu vne grand plaie, mais q'une aultre qui n'estoit pas moindre l'attendoit: que de long temps embuches estoient dressées à sa vie, & que s'il estoit bien conseillé

Il aduifat deles cuitier. Au reste quil ne faisoit aucune doubte que quād Dieu l'auroit retire de ce monde, que par beaucoup d'enemis & malucullans son honneur & reputatiō ne fussent calomnies a cause des guerres passées, mais quil scauoit que souuent les aucteurs des troubles luy auoyent estre mōstrez comme au doiēt, & que les occasions diceux luy auoient este au long expliquées, que Dieu luy estoit tesmoing d'une affectiō tressaincte & fidelle enuers luy & la rep. & que iamais chose en ce monde ne luy a este plus chere que la patrie & le salut commun. Apres q̄ le Roy eust faict respōse à tout cela telle q̄ bō luy sēbla, eslauiāt sa voix il l'exhorta fort quil se laissat transporter au l'oursure : quil estoit à craindre, que le peuple qui desia estoit tout esineu ne fist quelque sedition, ou bien quen vne ville enragée & turbulente comme ceste la il ne se fist quelque tumulte. Or ne pouuoit on encores comprendre ou pouoyent tendre ces paroles du Roy. Car ores que le peuple de Paris ait este tousiours estime les plus badauld & insense de tous les aultres, toutesfois nō seulement le Roy suruenant ou present, mais à la seule pronontiation de son nom, il est incōtinent & facilement appaise. Or l'Admiral remercia le Roy grandement : Adioustant
quāt

quāt & quant, pour cause, le conseil des medecins, lesquelz craingnans que si il estoit remue ou secous, la douleur n'augmentat: Et pour ce ne luy pouuoient accorder d'estre remue d'un lieu en aultre. Lors le conte de Retz se tournāt vers quelques fauoris de l'Admiral, dict, ie vouldrois que Monsieur l'Admiral obeit au cōseil du Roy. Car il est à craindre qu'il ne s'esleue tel trouble en la ville que le Roy n'y puisse facilement mettre ordre. Cela entendu, combien qu'on ne vit pas enceres ou ce conseil vouloit venir: toutesfois il feust trouue bon par l'Admiral & ses amis de demander au Roy, qui luy dōnant quelque nombre de souldatz de sa garde. Le Roy respondit quil trouuoit cest aduis tresbon, & quil auoyt bien resolu en son cœur de n'auoir pas en moindre recommandation le salut de Mons. l'Admiral q̄ le sien, brief qui le garderoit comme la prunelle de son œul, adioustant quil admiroit la constance de ceste homme, & que iamais auparauāt il n'auoit peu croire que telle magnanimite de courage peult tomber en aucun homme mortel. Sur l'heure le Duc d'Aniou frere du Roy cōmoda à Cosfin maistre de camp des veilles bandes de la garde du roy, quil choisist quelques souldatz pour faire vn corps de garde deuant le logis de l'Admiral.

Or neust il pas este aise de trouuer hōme pl^{us} contraire au parti de l'Admiral, et qui fauorifat plus a celuy de Guise que cestui la : ce que la fin monstra bien cōme ci aprez il sera declare. Le Duc d'Aniou adiousta d'abondant, qui luy sembloit qui ce seroit bien l'aduantage de l'Admiral si plusieurs de ses amis et familiers qui l'ogeoient aux faulbours s'aprochoient plus prez de luy : si cōmanda aux fourriers quilz fissentz sortir ceux quilz auoyent logez auparauint au quartier de l'Admiral & qu'en leurs places ilz y l'ogassent de ses amis: Qui estoit vng conseil autāt propre pour ce qui aduint par aprez qu'aucū aultre qu'on eust sceu exco-giter. Car ceux qui estans logez aux faulbourz en vng besoing l'eussent peu gagner au pied, estoient tenuz non seulement enfermez dans les murailles d'une ville, mais aussy assiegez de toutes pars dans de biē estroictes & petites rues. Le iour ensuiuant, les quarteniers alloient par les logiz & cabarectz puis s'informās des noms, & demeu-rance de ceux de la Religion, les escriuoient dans quelques petis papiers, quilz porterent promptemēt a ceux qui les auoyent mis en besoingne. Apres midy la Royne mere mena le Roy en ses jardins des tuilleries, le Duc d'Aniou, Gonzague, Tauernue, Condi conte de

de Retz: Car elle iuga que ce lieu à l'escart & hors de bruit, seroit fort propre pour aduiser à chose de si grande importance, & en prendre vne derniere resolution. Voyci dōc quel fust le sommaire de sa remonstrance: Que ceux quilz auoit taché de surprendre passe long temps, estoient pris: Que l'Admiral estoit detenu au liēt n'ayant point de bras, dont il se peult defendre: Que le Roy de Nauarre, & le Prince de Conde, estoient logez dans le l'oure; que de nuict les portes de la ville fermoyent, quil se faisoit par tout corps de garde: quil ne falloit en rien doubter quilz ne fussent to^r pris sans iamais en pouoir eschaper: Et pourtant les chefs estans ainsi en leur puissance que ce seroit simplese de craindre, que d'osrenauant aucun de la Religion osat remuer: Brief que cestoit à ceste heure quil y auoit beau moyen d'en bien venir à bout. Que les capitaines & portenseignes, estoient tenus enfermez dans Paris, que ceux qui restoiēt es aultres villes, estoient pris au despourueu & sans armes: Que d'aultre par, a peine se trouueroit il dix ennemis, cōtre mille Catholiques: Que les Parisiens auoient pris les armes, Et que quant à eux ilz pouuoient aisement mettre en campagne soixante mille bons hommes: Qu'en vne heure tous les ennemis pouuoient estre
exter-

exterminiez : q̄ la rasse & memoire des me-
chans feroit en peu de temps estaincte. Si le
Roy n'use de l'occasion presente , qu'il ne
faulx doubter que si l'Admiral reuiert en
conualescence, toute la France ne soit incō-
tinent esprise d'une quatriesme guerre ciui-
le. L'opinion de la Roynne mere fut approu-
uee en tout & p tout, hors mis quil fut trou-
ue plus expedient & meilleur, despargner
la vie du Roy de Navarre tant à cause de sa
iunesse que de Palliance & asinite. Quand
au Prince de Conde il fust mis en delibera-
tiō s'iaiant esgard à son agée, ou luy debuioit
lessen la vie saulue, ou bien si en haine du nō
de son pere on le feroit mourir. Mais l'opi-
nion de Gonzague l'emporta, laquelle e-
stoit quil valloit mieux le destourner de ce-
ste religiō par frequētes menaces de mort et
de tourmentz. Ainsi sortirent du conseil en
deliberation de faire executer la nuit sui-
uante au poinct du iour leur entreprisse, &
d'en bailler toute charge au Duc de Guise.
L'admiral estant aduertit du grand bruit &
remuement des armes qu'on oioit par toute
la Ville, ensemble des menaces, & que beau-
coup de choses se preparoyent tendantes à
sedition: Il enuoye vng gentil hōme au Roy
pour luy annoncer cela de sa part. Le Roy
respond quil n'estoit ia besoing que l'Ad-
mi-

miral s'en mit en pœine, que le tout se fai-
 soit par son commadement, & ce non point
 par tout ains en certains lieux: que quelques
 vns auoyēt este choisis de par luy pour prē-
 dre les armes, afin quil ne se fist aucun tu-
 multe par le populace ia esmeu. Apres que
 Guise eust veu toutes choses estre assez bien
 preparées: Il faict venir Marcel par deuers
 luy (cest celuy duquel ci deuant nos auons
 parle) & luy comāde de faire q̄ tous les dix-
 niers se trouuassēt vn petit apres minuiēt
 en la maison de la ville, quil a quelques cō-
 mandemens nouveaux & singuliers à leur
 faire de la part du Roy. Ilz ne fallirent pas
 de se trouuer tous la de bōne heure. Char-
 ron crée depuis n'aguères preuost des mar-
 chandz fitt la harangne estant assiste de ie
 ne scay combien de Guisiens, entre aultres
 d'Antragnes & Puygaillard: Il dict que le
 Roy auoit conclud en son esprit de racler
 tous les seditieus lesquelz ces années pas-
 sées auoiēt porte les armes contre sa maie-
 ste, et d'en faire faillir la race: Et qua cela
 venoit bien a propos, que les principaux
 et conducteurs estoient tous enfermez de-
 dans la ville cōme dans vne prison, & que
 ceste mesme nuit la meslée se commen-
 ceroit par eux: Que le Roy donneroit or-
 dre quil en fust autāt faict de tout les aul-
 tres

tres par chasque prouince : Que le temps de courir sus a l'ennemy, seroit signifie nō pas par vne trompette, mais par le son de toxin de la grosse cloche du Palais: comme cela est accoustume en choses d'importāte: Que le seignal par lequel ilz puissent estre discernēz d'auec les autres sera vng leinge blanc quilz auront lie au bras gauche, avec vne croix blāche attachée a leurs chapeaus: quil aduisassent d'estre preltz de bonne heure et venir alegremēt. Guise cependant aduertit du mesme les capitaines, qui commandoyent a la garde du Roy, Gascons, Francois, suisses, et les prie de se porter vaillamment et auoir bon courage. Peu de temps aprez le Duc de Guise et avec luy le cheuallier, bastard du Roy Henri, suivis d'vne troupe de gens armez vont a la maison de l'Admiral, laquelle Collin tenoit assiegée par ses harquebouziers quil auoit mis aux deux bous de la rue. L'admiral entendant bien le bruit et remuement des armes, quoy, qu'a peūne eust il dix hommes en la maison portans espée, en sa chambre deuz chirurgiens, vng ministre, et vng ou deux valltz de chambre seulement : Il ne peult toutesfois de prime face estre amene iusques la que de se l'ordonner, s'asseurāt, comme souuent il disoit, de la bonne affection du Roy enuers luy, qui luy auoit faict pair-

roistre

roistre en beaucoup de choses & de grande importance : S'asseurant aussy que le peu-
de Paris, sil s'entoyt le Roy estre contraire à
sa rage & furie, quelque esmeu quil fust se-
royt incontinct appaise, mesme si tost qu'il
aperceueroit deuant sa porte le corps de gar-
de de Cosin. Il se mettoit aussy deuant les
yeux la conseruation de la paix tant de fois
publiquement iurée, par le Roy, ses freres,
& sa mere: & combien de fois elle auoit este
inserée aux iustrumens publiques: d'auant-
ge il se resouenoit de l'alliance faicte de-
puis peu de iours pour la mesme cause, avec
la Royne d'Angleterre: des cōventions avec
le Prince d'Orenge : de la foy iurée aux A-
lemanztz : de ce qu'on s'estoit essaye par le
cominandement du Roy de prendre quel-
ques Villes au pais bas: de ce que quelques auoi-
ent este prises: Et puis il se representoyt les
noces de la sœur du Roy celebrées il n'y auoit
q six iours, lesquelles il ne permettroit
iamais estre fouillées par effusion de sang:
brief q le Roy cōsidereroit la fin d'une cho-
se de si grande consequence & ce que pou-
royent penser & iuger les nations estranges
& toute la posterite : Puis ceste crainte de
faire chose qui soit mal seante qui tousiours
doibt accompagner les Roys, ceste grauite
& constance Royale, la foy publique, le

droict des gentz inuiolable: toutes lesquelles choses vouloit estre polluees par vne meschancete si detestable, cela seroit, pēsoyt il, comme vng monstre & prodige en nature. Coslin à qui nous auons dict auparauant auoir este baillée en garde la maison de l'Admiral si tost quil apperceut les maistres entrepreneurs venir, commence à heurter à la porte: Et dela en auant plusieurs mirent en pratique l'antien proverbe, o que cest vng gentil gardien de brebis que le loup. Estant entre presque sans aucune difficulte il donne entrée aux souldatz, les seigneurs suiuiuent aprez. Coslin avec vng espieu quil tenoyt, tua tous ceux quil rencontra dans le porche. L'admiral en aiant ouy le bruit estant soudainement soubfleue par ses gens qui luy mirēt vne robe de nuit sur les espaulles, se dressa sur ses piedz, exhortant ses seruiteurs de se sauuer, et quilz ne se missēt plus en souci de luy: maintenant que Dieu luy redemandoit son esprit lequel il luy auoit donne pour en iour à certain temps, qui luy rendroit tresuolontiers. Que cest oultrage n'estoyt pas tant à son detrimēt & desauantage qu'au grand opprobre de Christ à la ruine & calainite des Eglises, la deffence desquelles par la priere des gēs de bien il auoit entreprise, non sans grandes

facheries & dangers. Cependant vng certain Benueſe allemant nourri en la maiſon de *Guiſe* (à qui on diſt que le Cardinal de Lorraine à donne vne de ſes filles baſtardes en mariage) monta en hault & avec luy Coſſin Gaſcon (Attin Picart des plus priuez ſerviteurs d'Aumale) qui aultre fois auoit eſpie d'Andelot pour le tuer) Item Hauſort Auernernac, tous armez de corps de cuiraffe de rudache & aultres armes: Iceux s'eſtans ruez en la chambre de l'Admiral, Benueſe l'eſpée au poing, le vint incontinent aſſaillir, & la luy preſentant luy demãde, es tu l'Admiral. Luy d'ung viſage conſtant & aſſeure (comme depuis on la entendu par ceux cy meſme) reſpond, on m'appelle ainſi, & voyant quil eſtoit preſt à le frapper, mō enfant, diſt il, conſidere m'a veilleſſe & mon infirmite. Nonobſtant deſpitant Dieu luy donna vng coup dans la poitrine, & incontinent redoubla ſur la teſte, mais Attin le trauerſa de part en part d'vne piſtolle: Et voians pour tout cela, qu'il n'eſtoit pas encores tombe Benueſe luy donna vng troiſieſme coup en la iambe, & ainſi tomba L'admiral à demy mort. Si toſt que *Guiſe* qui ſ'eſtoyt arreſte en la cour avec les aultres Seigneurs, en euſt ouy le bruit: Il cria à haulte voix, as tu faiſt Benueſe? ouy diſt il. Et

Guise republicqua, si nostre chevalier (cest celi
 luy que nous auons dict auparauant estre ba-
 stard du Roy Henry) ne le voyt des ses yeux
 il ne le croyra pas, lettele par les fenestres.
 Lors Benuese se levant avec ses compaignons
 le corps, le jettâ par les fenestres. Et d'au-
 tant qu'acause du coup quil auoyt receu en
 la teste, son visage estant couuert de sang il
 ne pouuoit estre bonnement recongnu,
 Guise se courbant & aiant essuie le sang a-
 uec vng linge dist, ô je le congnoy bien,
 cest luy mesme. Et sorti quil fust de la mai-
 son avec ceux qui le suiuioyent, commenca à
 parler à hault voix à ceux quil voyoit en ar-
 mes: Compaignons nostre commencemēt
 à eu yn heureux succez, allons maintenant
 aux aultres, car le Roy le commande: &
 criant à hault voix souuent repetoyt ces pa-
 rolles, le Roy le veult, cest la voulente du
 Roy, le tout se fait par son exprez comā-
 dement. Puis commanda qu'on s'onnât le
 toxin avec la cloche de l'orloge du palais &
 qu'on criât que les coniuurateurs estoient en
 armes, & quilz vouloyent tuer le Roy. Vn
 quidam cependant Italien de la suite de Gō-
 zague coupa la teste à L'admiral, & l'ayant
 enbaumée l'enuoie à Rome au Pape, & au
 Cardinal de Lorraine. Les aultres luy cou-
 perēt les mains, auleus les parties hôteuses.

Puis

Puis les crocheteurs Gouiatz & aultres canailles treinerent le corps ainsi desmembré lespasse de trois iours parmy la ville & finalement dehors iusques au gibet, ou ilz le pendirent par les piedz. Pendant que tout cela se faisoit les estafiers de la suite des Seigneurs dont nous auons parle, qui estoient demeurés derriere au logis de L'admiral courans de chambre en chambre massacrerent incontinent ceux quilz trouuerent ou dans leurs lietz, ou quilz rencontrerent aultrepart cachez: De ce nōbre furēt deux ieunes pages de bien bonne maison. Le Conte de la Roche foucauld n'a este espergne non plus: Lequel pour estre desprit gentil & facetieus, aussy de grāde vertu auoit este fort aime du Roy Henri, & sembloit pour les mesmes causes estre aussy fort agreable à cestuy ci. Naucay, duquel nous auons parle ci dessus, auoit este commande de le tuer: mais aiant refuse de ce faire tant pour l'alliance qui estoit entre eux deux que pour la familiarite quil disoit auoir eu avec luy, vng Lamberg Auuerghnois se presēta au Roy pour executer sa voulonte: à condition toutesfois que le Roy luy donneroit la compaignie dhōmes darmes que la Roche foucault auoit. De ce nombre à aussy este Taligni gendre de L'admiral, ieune gentil homme de grande espe-

esperance orne de grands & excellens dons
 d'esprit: a qui le Roy des long temps mon-
 strait & de regard, et de parolles, vne si grā-
 de affection quil sembloit bien ny auoir
 personne en la cour qui luy fust plus agre-
 able. Iceiluy apres qu'ayant esseue sa voix,
 il se fust elcrie & eust dict que sa vie luy
 desplaisoit d'autant quil auoit tant prise &
 recōmande la fidelite du Roy a son beau
 pere ne fist aucun refus de la mort qui luy
 estoit offerte. Il y eust ausly plusieurs excel-
 lens ieunes hommes massacrez par cy par la
 en la mesme rue. Lors les estafiers des Seig-
 neurs, et les souldatz de Coslin commen-
 cerent a brigander de maison en maison;
 Et soudain le logis de l'Admiral & tous les
 autres furent pillez & saccagez, non plus
 ny moins que si ceust este vne prise de vile,
 ou les souldatz affectiōnez au butin rauis-
 sent & deça & dela tout ce quilz pœuent
 si que plusieurs de pauvres quilz estoiet, fu-
 rent faictz riches en vng moinet. Car Guise
 Mōpensier le Cheuallier bastard de Henri,
 Gonzague, Tannan, & plusieurs aul-
 tres Seigneurs encouragoient le peuple a
 tuer & massacrer pour l'esperance du pil-
 lage & butin quilz leur proposoyent: di-
 sans partout ou ilz couroyent, et crians a
 haulte voix, que cela estoit la vōlōntē du
 Roy. Ainsi tant que le iour se peult
 esten-

estendre depuis le matin iusques au vespre la multitude enflâbee de pillage & rapine, tenant en la main ses armes toutes ensanglantées, ne cessa de voller & massacrer par toute la ville, sans espargner ni vieux, ny ieunes: ny femmes, ny enfans: iettans les corps de ceux quilz auoyent meurtris par les fenestres, afin de gratifier, & estre les bien venus: de sorte quil ny auoyt presque rue, ny place quelquonque qui ne fust pauée de corps mors. Pendant que ce piteux mesnagé se faict en la ville, le Roy de Nauarre & le Prince de Conde (lesquelz le roy auoit receuz en sa maison du poure) appelez par son commandement, luy sont amenez: Mais ceux qui les accompagnoient, leurs valletz de chambre, leurs gouuerneurs maistres d'hostel, Pedagogues, crians à haulte voix et implorans la misericorde du Roy, le sommant de ses promesses a son veu et en sa preséce, sôt iettez par les fenestres puis taillez en pieces p les suisses. Or de tous ceux là il ni en a pas eu vn duquel la mort ait este plus regretée & desplorée, q celle de Pilles, lequel estoit tellement accomplien toutes sortes de vertus, quon ne sauroit dire si en la crainte & amour de Dieu, il a pl⁹ excelle que lart militaire. Icelluy dōc aiant aux guerres passees acquis vn grand honneur principalement pours'estre mōstre

estre fort vertueux en la deffence de S. Iehan
d'Angeli (que le Roy en personne tenoit
assiege) sebloit estre du rac de ceux qui es-
toient des plus fauoris du Roy. Le roy de Na-
uarre par la voulonte & commandement du
Roy (car on ne voyoit pas encores, a quoy
elle tendoit) l'auoit faict demeurer ceste
nuict la a coucher avec Leran en sa gar-
derobe. Iceux aians vng peu deuant entē-
dus le bruit, des gens qui couroyent deca
delà, le remuement des armes, les clameurs
& gémissemens, les meurtres, se leuerent
hastiuement, & tantost apres voici venir
Nausay a eux, qui leur commande de par le
Roy de descendre la bas en la court, de po-
ser les armes, finalement de sortir du cha-
teau. Pilles si tost quil se vit au meilleur
des massacreurs, & quil aperceut les corps
de ceux qui ia auoient este meurtris : a
haulte voix (tellement q le Roy le pouuoit
ouir) se print a sommer le Roy de sa pro-
messe, et detester sa meschante desloyaulte
puis despoullant le riche manteau duquel
il estoit vestu & le tendant a quelqun de sa
cognoissance, voila, dict il, vn present que
tu recepueras de la main de Pilles, souuiene
toy ci apres de Pilles, meschamment & la-
chement massacre. Pilles mon amy dict
l'autre, ie ne suis point de ceux la: ie vous
mercie de vostre manteau; ie ne le prendray
point

point pour cest effect : si refusa le manteau qui luy estoit offert; & soudain trauerse de part en part d'une pique par l'ung des soldatz de la garde du Roy tomba mort; & telle fut la fin de ce magnanime & florissant personnage. Son corps fut assemblé au monseau des autres : S'il aduenoit que les passans samusacent à le regarder, les soldatz crioient, voela ceux qui s'estans rue sur nous vouloient tuer le Roy. L'eran aiât reçu vng coup despee au trauiers du corps, & s'en estant fui en la chambre de la Royne de Nauarre, elle le cacha & garda de la violence de ceux qui courroient apres luy: puis demada sa vie au Roy son frere, & l'ayant recommande à ses medecins luy rendit ensemble & la sanete & la vie. Comme ces choses se faisoient à Paris, Strossi, (que nous auons dict estre approche avec toutes ses forces aupres de la Rochelle) faict entrer vng grand nombre de ses soldatz dedas la ville, soubz ombre d'un festin que quelques vns de ses amis luy faisoient au lieu dict: la tour de la chaure: Mais ayant entendu que ceux de la ville, se desians de luy, faisoient soigneusement le guet pour se garder de ses embuesches, s'en alla sans rien faire. Or ceux de la Charite (que nous auons dict estre enuironnez de caualerie,) n'estans pas bien attentifz

à la garde de leur ville furent surpris de nuict & peu de iours apres massacres.

A Paris le lendemain du massacre, la ou on pouuoit trouuer quelques vns caches, on recômençoit la boucherie. Les crocheteurs, le menu peuple, & vn tas de meschans garnemés despoulloyent les corps mortz pour auoir les accoustremens, puis les iettoient dans la riuere. Or les crocheteurs, & soldatz, eurent les prouffits de ces saccagemētz et pillages, il en reuint bien peu ou rien du tout aux coffres du roy. Mais la part du butin fut ceste ci, sçauoir le prouffit qu'on peult perceuoir des estas & offices vacans: duquel toutesfois il en à departi quelque bonne portio à les courtisans.

Car il à donne l'estat d'Admiral au Marquis de Villars: l'estat de president des aides (la Place aiant este tue) a este confere à Nulh: Les aultres suiuant la coustume, il les à vendus à ceux qui ont apporte le plus d'argent. Car ceste façon de faire, non ouie entre les nations estranges à este desia pratiquée par quelques Roys de France: d'exposer en vente aux plus offrans, les prouffits, drois offices & estas du Royaulme, & d'en instituer des marches publiques esquelz on voit les taxes & apretiations de la marchandise: Et ne s'en trouuera presque pas vng en toute la France

ce qui ne die auoir achete s^{on} estat trop cher, quil ne se fault pas esmerveiller s'il se voeult reconpencer. Et pourtant se vend la iustice, par toute la France à beaux denierz comptantz, & ne se fera information d'aucuns meurtres, quelz quilz soyent, sinon que l'argent marche deuant.

Le massacre faict à Paris, et bien quatre cens maisons pillées, suiuant ce qui à este dict, on faict incontinent monter à cheual, plusieurs courrierz pour aller hastiuement par toutes les prouinces denoncer aux autres villes de par le Roy, quelles aiant toutes, a ensuiure l'exemple de Paris, & dōner ordre que tous ceux qui se trouueront par deuers eux faire profession de la Religion reformée, soient mis à mort. Or ne seroit il possible d'exprimer avec quelle alegresse la plus part des villes de Frâce obtempererēt à ce cōmādemēt.

Le Roy d'autre part craignant (comme il est à croire) d'encourir l'infamie de periure, enuoie lettres aux gouuerneurs de ses Provinces, & portes expres en Angleterre, Allemagne, Suisse, pour leur dire de par luy, quil estoit aduenu vng grand trouble & sedition à Paris dont il à este merueilleusement marri: Que Guise auoit esmeu la peuple, qui s'estoit rue sur les souldatz qui auoient este baillés à l'Admiral pour la garde, & puis estant

Ha

entra

entre de force en sa maison l'auoit tué, luy et tous ces gentz : que le Roy auoit eu bien affaire, a se garantir cōtre ces violēces, en sō chasteau du l'ouure ou il se tenoit cepēdāt ferre, luy, sa mere, & ses freres: La copie de ces lettres sera adioustee ci apres. Or ce roy ci mesme du cōsentemēt de to^r appelle trespuiſſāt & treschrestie 2. iours apres s'en va au senat. Et aiāt faiēt assēbler les conselliers, seant en sō liēt de iustice cōmēce à dire : quil auoit este certainement informé, que l'Admiral & ses complices auoyent conspire sa mort, & non contents de cela, quilz auoient pris le mesme conseil, contre ses freres, la Royne sa mere, & le Roy de Nauarre. Et pourtāt qu'il auoit commande a ses amis quilz le raclafsent luy & tous ses adherās de dessus la terre, & quilz preuincent de bonne heure les embuches de ses ennemies. Si commanda le Roy que ceste sienne attestation & deposition fust escripte & inferée aux actes publiez de la cour, ensemble publiee à son de trompe par ses heraus, & puis imprimée, & qu'on en faiēt vn petit liuret en ce sens: L'admiral & tous ses complices ont este tues par le commandement du Roy, & quil a ainsi plu a sa maieſte, d'autant quilz auoient cōspiré de le tuer, ses freres, la Royne mere, & le Roy de Nouarre: quil defend qua l'aduenir

air ne se facent aulcunes preches; ni assemble-
 blers par ceux de la Religion.

Christophle de Thou premier president
 du parlement de Paris homme excellent en
 legerete & cruaulte consuma beaucoup de
 propos pour gratifier au Roy, & luy faire
 entendre quil estoit merueilleusement ioi-
 eux de ce quil auoit subiugue ses ennemis,
 par dol & tromperie lesquelz aultrement il
 n'auoit peu vincre par armes: & que main-
 tenāt se mōstroit veritable en sa personne le
 dire de Louis vnzieme sō bifaicul lequel se
 disoit sçauoir cela seulemēt en latin: *Qui ne-
 scit dissimulare, nescit regnare*, cest a dire qui
 ne sçait dissimuler ne sçait regner. Mais l'ad-
 uocat Pibrac apres auoir vng bien peu ha-
 rangue fist sa conclusion en ce sens. Combiē
 que le Roy ait eu grande & iuste occasion
 de s'offencer, toutesfois quil semble estre
 mieux seant a sa clemente & mansuetue de
 mettre fin a ces meurtres & pilleries; & ne
 permestre qua l'aduenir il se face aulcune tel-
 le chose sans congnoissance de cause; quil le
 supplioit que ci apres il fust l'oïsible de def-
 fendre la cause en iustice, ce qu'on sçauoit
 asses, estre le seul fondemēt des Royaulmes
 & empires: Et quen ce faict auoit este mon-
 stray au peuple vng exemple de fort dange-
 reuse consequence. Estant la dessus interue-

un arrest du senat en l'auctorite du Roy, les
heraus & trompettes eurent commande-
mēt d'aller parmy la ville & d'en publier le-
dict de p le Roy, par lequel il estoit enioinct
de mettre fin a ces meurtres & faict d'effen-
ce de plus rauager & piller. Cela entendu
vous eussies ouy diuers propos se mouuoier
principalement entre les gens doctes. Plu-
sieurs disoient auoir veu beaucoup d'histoi-
res mais quilz n'auoiēt iamais leu quen au-
cun siecle ou age chose semblable fust adue-
nue: & quant a quant comparoyent ce mas-
sacre du Roy avec ce faict detestable, de Mi-
thridates, qui iadis par vng seul messaige &
par vne simple lettre auoit faict tuer en Asie
cent cinquante mille citoyens Romains: Aul-
cuns avec le faict de Pierre d'Arragon qui
auoit tue huiēt mille Francois en Sicile, quilz
auoient auparauant occupée en son absence.
Mais ces faictz sembloiēt differer de cestuy-
ci, en cela seulement, que ces Roys la auoient
exerce leur cruaulte & barbarie contre des
estrangers & gentz quilz ne congnoissoiēt
point: mais le Roy s'est pris a ses citoyens &
naturelz subiectz: qui n'estoient pas tant
submis a sa puissance qua sa fidelite & loy-
aulte: Ceux la n'estoient obliges de garder
aultre foy sinon celle quilz auoient promise
aux mesmes estrangers, cestuy cy s'estoit a-
strict

strinct par vne nouuelle alliance quil auoit
 faicte avec les Roys & Princes voisins de
 gader la paix solennellement iurée: Ceux
 la nuserrent iainais de moiens indignes de
 la maieste Royale pour deceuoir & surprē-
 dre leurs ennemies: cestui ci a abuse des nocces
 de sa ppre sœur pour les faire seruir d'apast
 afin de ruiner ceux qui s'estoient fies en sa
 promesse, il a arrousé & abruue de sang la
 robe nuptialle de sa sœur: Indignite telle,
 qui ne sera iainais, quelle ne soit nottoire
 a toute la posterite. Les aultres disputoient
 que quoy quian si fust qualcuns courtisans
 eussent trouue bon et vtile ce conseil san-
 guinaire, toute fois que non seulement la
 dignite Royale, mais l'honneur & reputa-
 tion de toute la nation Francoise, l'hone-
 stete ciuile estoient fort repugnantes a vne
 telle apparence d'utilite: Qu'aristides auoit
 publiquement et en pleine assemblee, res-
 iette le conseil de Themistocles de brusler
 par surprise l'armée de mer des Lacedemo-
 niens quoy que si cella eust este exccute il
 en fust reuenu vne utilite apparente aux
 Atheniens, asçauoir entant que la diminu-
 tiō des forces et puissances des Lacedemo-
 niens s'en fust necessairement ensuiue:
 Que Furius Camillus n'auoit voulu rece-
 uoir les enfans des Princes Falisques qui
 luy auoyent estes proditoirement liures par
 leur

leur maistre descolle, ains qu'au contraire il auoit baille ce gētil maistre tout nud aux enfans pour le foeter. Aulcunes disoyent auoit leu en Pausanias, que les successeurs de Philippe de Macedonne, estoient tombes en ces calamitez fort grandes, pource quil s'estoit accoustume a ne faire cas de la foy promise en ses alliages. Les aultres mettoient en auant ceste ancienne Loy des douze tables: *Si celuy qui a enterpris la defence d'aucun qui se soit mis en sa protection le deçoit, quil soit tenu pour execrable.* Ilz disputoient d'auantage que la foy du Seigneur enuers le subiect doit estre telle, que celle du subiect enuers son Seigneur. Que les causes & felonies pour lesquelles le vassal perd son fief, sont celles mesmes pour lesquelles le Seigneur pert son droit sur son vassal: Que la d'extre estoit dicte par les anciens gage de la foy Royale: si le Roy n'en faisoit compte quil n'y auoit aucune communication de droit avec luy, voire mesme qui ne debuoit estre tenu pour roy n'y par ses subiectz, n'y par les estrangers: Que ce sont icy les vertus qu'on a de coutume de magnifier en vn Roy, iustice misericorde & clemence. Mais que la cruaulte est a blasmer en tous hommes & principalement en luy: Que de tous temps Scipion auoit este loue, qui auoit de coutume

me de dire quil aimioit mieux preseruer vn
citoyen que de tuer mille ennemis : senten-
ce que l'empereur Anthoine surnomme
le debonnaire auoit fort souuent en la bou-
che: Que ce tesmoinage qu'on rendoit a Ti-
bere adolescent estoit tresmauuais quand on
l'appelloit mortier detrempe de sang : Que
vraiment les Roys ont bien la puissance de
mort & de vie sur leurs subiectz, mais non
sans congnoissance de cause & precedentes
informations: Que plus grande auctorite ne
sçauoit on excogiter que celle des dictateurs
à Rome, qui auoient toute puissance de faire
la paix & la guerre, de faire mourir & viure
sans qu'on en peult appeller: Mais si n'ont ilz
jamais eu ce pouuoir de faire punir vng ci-
toien qui n'en eust este dict en iugement:
Brief que cestoit le faict des brigantz seulz,
de meurtrir les hommes, & leur oster la vie
sans iugement & congnoissance de cause. Et
qui pouuoit doubter disoient ilz que ceste
tant demesuree cruaulte, tant de sang de
chrestiens repandu, ne fussent les fruitz de
la vie detestable de gēs de cour? A cela quel-
ques vns adioustoient qu'on voioit par tout
en la Erāce les paillardises & adulteres estre
si licites & vsites, quil sembloit desia que la
plus part des femmes fussent communes :
Qu'il n'est pas possible que Dieu puisse sup-
porter

porter d'auantage tant de blasphemies, tant d'execrations & maudissions, tant d'iniures & si asiduelles faictes à son sainct nō: Qu'il seroit incroiable aux estrangers, que les Francois catholiques eussent pris ceste marque pour estre distingnes d'auec les aultres, qui est, que de trois motz quilz diront il leur en faille employer lung pour dechirer & detester la teste Dieu, la mort, le sang, le ventre & aultres telz blasphemies horribles à ouir: Que cest chose estrange que le Roy mesme prenne si grand plaisir à ceste villaine accoustumance de maugréer & blasphemer: Que ceste contagion estoit desia paruenue iusques aux rustiques & paisans desquelz il n'y a desia nul qui puisse dire trois motz sās faire ces oultrages au nō de Dieu. Qui estce qui pouroit plus porter ces malheureuses paillardises, ces effrōtées vilaines, ces infāmes & impudēs Sodomites de cour? Brief q̄ nature se cōplaint & se lamete aucunemēt auec Dieu de sa trop lōgue douceur et patience: Que la terre de Frāce ne peult plus soutenir de tel, & si detestables mōstres. Maintenant a qui pouroit on persuader disoient ilz q̄ l'Admiral ait faict ceste cōiuratiō entre les murailles de Paris. Car premierement en la cour les veilles bandes du Roy sont tousiours en garde, a l'entrée & deuant la
porte

porte du chasteau il y a et nuit et jour corps de garde de Gascons, descoissois & de Suisses: Le Roy mesme a tousiours grand nombre de Princes, Seigneurs, gentilz hommes à l'entour de luy: & lors principalement estoit ceste compaignie augmentée aux noces de sa sœur: D'auantage cest chose qu'un chascun tient pour toute certaine qu'en trois heures on peult mettre ensemble bien soixante mille Parisiens armes, bons hommes & pres à combattre, principalement contre l'Admiral à qui ilz sont si mortelz ennemis comme vng chascun scait. Quand aux ieunes gentilz hommes, qui estoient venus avec le Roy de Nauarre, & le Prince de Conde, pour les noces, on scait asles qu'ilz auoient amenez leurs femmes, sœurs, parentz & amis: quilz ne se souuenoiēt lors tous d'autre chose, sinon de magnificence, combas, tournoirs, & de se faire de beaus & pretieus acoustremens. Finalement en quel temps pourra on prouuer que l'Admiral ait fust telle conspiration à fustce deuant qu'estre blessé? mais le Roy luy estoit singulier amy, il l'experimentoyt pour vray, liberal enuers luy & plain de beneficence, & ne pouuoit aisement esperer quil y en peult auoir vng en France, qui luy d'eust estre plus fauorable que luy. A ce

este apres sa blessure? voire comme si luy qui
 estoit desia sur l'age & malade pour auoir
 receu deux grandes plaies, privé de l'usage
 de ses deux bras, l'un desquelz on estoit en
 doute si on le debuoit couper ou non, ac-
 compaigne de trois cens ieunes gentilz hō-
 mes, il eust peu assaillir soixante mille hō-
 mes armes, ou bien en si peu de temps pren-
 dre conseil d vne telle & si sanglante mes-
 chancete. Car à grād peine à il suruescu qua-
 rante heures apres le coup receu, pendāt le-
 quel temps il luy fust conseille p les mede-
 cins de sabstenir de parler. D'auantage s'il
 estoit accuse de quelque crime, estant mis en
 la sauuegarde de Cossin, & enferme les
 rues estans de la façon assiegées, n'estoit il
 pas en la puissance du Roy, afin que si luy
 sembloit bon il peult estre en vng moment
 mene en prison? Pourquoy n'en informoit
 on, pourquoy ne s'ensuiuoit il iugement iu-
 ridique selon la coustume & lois des gens?
 pourquoy se'lon la façon ordinaire les tes-
 moingz ne luy estoient il confrontes? D'a-
 uantage ie veux que l'Admiral ait coniuire
 avec ses seruiteurs & partisans: mais à quel-
 le occasiō s'est on pris a ceux qui n'en pou-
 uoient estre coupables? aux femmes, & à tāt
 de dames & ieunes damoiselles, bien nouries
 & de noble maisō qui estoiet vnees à Paris

à cause des nocces ? A quel propos exercer telle cruaulte sur elles ? a quel propos tant de femmes encintes contre tout droict & coustume ont elles este iettées dans la riuere ? Pourquoy tant de veilles gēs, tant de personnes detenues au liēt malades, tant d'hōmes de lōgue robe, Cōseilliers Aduocas, Procureurs, medecins, pourquoy tant de gentz de sçauoir, tant de doctes professeurs des bonnes lettres (en ce nombre est Pierre de la Ramée homme renommé par tout le monde) brief pourquoy tāt de ieunes estudians, sans estre ouïs, sans estre comparus en iugement, sans estre condānes ont ilz este mis a mort ? D'auantage si l'Admiral eust tue les trois freres, qui doubte que tous les prouinces, villes, parlemens, brief q'un chascun de quelque qualite & estat quil eust este, ne fust biē tost couru aux armes, & que sans difficulte ilz n'eussent opprimé ceux de la Religiō qui estoiet enfermes aux villes : Et mesme q'apres auoir tout tué & meurdri, ilz n'eussent este estimes par les estrangers auoir faict iustement ? Car quand au Roy de Nauarre que que sçauroit on excogiter plus absurde ? Le vous prie, l'Admiral ne l'auoit il pas eu en sa puissance l'espace de quatre ans ? N'estoit il pas de mesme Religion avec l'Admiral ? A qui finalement (car Cassius souloit ainsi disputer

spouter pour esclarcir la verite) a qui diie de ceulx de la Religion ceste mort fust elle reuenue a bien ? à qui eust elle apporte prouffit ? n'estoit il pas haïy des catholiques ? Brief l'Admiral ne pouuoit esperer qu'aucū luy peult estre pl⁹ amy, qu'aucun aultre fist vengeance de l'iniure qui luy auoit este faicte que luy. Pour faire court quelles armes a on trouue es maisons de ceux qui ont este tues ? qui sont les coniectures par lesquelles les iuges sont souuentefois conduis a la congnoissāce de la verite des forfaitz. Ce sont la les propos que les gens prudens & de bon esprit tenoient entre eux par ci par la, en la ville de Paris.]

Mais afin de retourner a ce donc nous sommes partis, au temps mesme que ceste deffence du Roy se publioit a Paris nō seulement telles boucheries & carnages se faisoient es aultres villes, Orleans, Angers, Bourges, Troye, Aufairre, mes mesmes en la ville de Paris es prisons lesquelles sont establies pour faire garde des prisonniers : La, ou ailleurs s'il s'en trouuoit quelques vns qui eussent eschape la cruaulte du iour precedent, le peuple enrage luy courant fus il estoit incontinent massacre: De ce nombre ont este trois excellens et notables personnes, Monin qui auoit aquis grande reputation en la guerre, Lomenie secretaire du

du Roy fort congnu & renommé par toute la France pour auoir long temps exercé la charge a la cour, et de Chapes Iuriconsulte age presque de quatre vingtz ans & qui auoit aquis grand bruit & renom au pallais de Paris. Et d'autant quil a este faict mentiõ d'angers, il ne semble pas quil faille obmettre ce qui est en ce temps aduenu a Jean le masson aultremēt dict de la riuere. Icelluy estoit pasteur excellent en l'eglise & qui auoit receu des graces singulieres de Dieu, non seulement en sainctete de vie, mais aussy en abondance d'esprit & doctrine: Cestoit celluy qui premier auoit iette les fondemens de l'eglise de Paris. Or le massacre commence a Paris vng certain Monforeau ennemy mortel de la Religión, fust enuoyé en diligence en la ville d'Angers, afin de preuenir tous ceux qui en eussent peu apporter les nouuelles. Si tost quil est arriue se faict mener en la maison de Jean le masson, ou aiant trouuée sa femme a l'entrée de la porte, la salua gracieusement, & comme cest la coustume des François principalemēt courtisans la baissa, puis luy demande ou estoit son mary, elle respond quil se pourmenoit au iardin, & incontinent le mena vers luy. Apres estre entresaluez & embrassez lcaues vous dict Monforeau, qui m'amene? Cest le commandement

ment du Roy que iay de vous tuer, a ceste heure presente. Car ainsi le Roy me la il cōmande comme vous pouuois veoir par ces lettres : & luy monstra quant & quant sa pistolle bandée. Le masson luy respond quil ne se sentoit coupable d'aucun crime : Neantmoins puis que la voulonte du Roy estoit telle, d'vne chose seulement le prioit il, qui luy donna le Pöisir d'implorer la misericorde de Dieu, & de recomman-der son esprit entre ses mains. Aiant ache-ue la priere il receut en gre la mort qui luy estoit présentée, & ainsi ce saint person-nage traucrse d'vne balle de part en part rendit l'esprit au seigneur. Mais pour re-tourner a nostre propos: Lors que les Pari-siens alloiēt a grans troupes veoir le corps de l'Admiral pendu par les piedz au gibet de Maufaucon, comme nous auons dict, la Royne mere afin de rassasier ses yeux d'un tel spectacle, y voulut aussy aller, & y mena ensemble le Roy & ses deux filz : mais la nuit suiuate le corps fust enleue par quel-ques vns & comme on pense, enterre. Sur ces entrefaictes, cōme plusieurs des courti-sans murmuroient que si ces choses se pas-soient de ceste façon, Il ne se pouroit fai-re, que le Roy n'encourut vne notte d'in-famie fort grande non seulement enuers les estrangers, mais aussy a l'aduenir en-
la

uers la posterite: Moruilliers (duq^l no⁹ au^o parle cy dessus, qui est estime le premier des chicanneurs de France & cause principale d'y auoir introduict les Iesuites, s'en vient a la Royne mere: Luy remonstre quil semble estre fort expedient, que quelques vns de ceux qui ces deux ou trois iours derniers, auoient este surpris, ou caches ou se sauâtz, fucenst appellees en iugement: quon congⁿust de la cause de leur emprisonnement, quon leur donnast la question a la facon accoustumée, a ce questans condamnés par sentence de quelques iuges appostes, on les fist mourir publiquement & deuant le peuple. Birague, Limoge, de Thou, Belieure sont appelez a ce conseil, Lesquelz non seulement aprouent l'opinion de Moruillier, mais conseillent d'abondant de faire vne effigie & representation de l'Admiral (car il a este dict que le corps ne se peult trouuer) laquelle soit treinée par la ville, ses armes brisées & rompues publiquement, sa memoire condamnée, son chasteau & ses aultres maisons rasées, ses enfans declares vilains roturiers, & intestables, que tous les arbres qui se trouueront a l'entour de ses maisons soyēt pour memoire perpetuelle coupes a la haulteur de six piedz. Or entre les prisonniers estoiet Cauaignes maistre des Requestes, & Bri-

quemault (desquelz il a esté parle auparauāt)
 Cestuy ci estoit vng capitaine qui auoit cō-
 sume la plus part de son age es guerres
 soubz les Roys Francois premier & Henry
 second, & qui estoit estime auoir plus d'ex-
 perience, en lart militaire qualcun aultre
 qui fust de nostre temps: Il auoit presque at-
 tint l'age de soixante & dix ans. Eux avec
 tous les aultres estans en la prison, le bour-
 reau & geheinneur leur sont presentes:

On leur signifie qu'ilz seront mis sur
 la question, sinon quilz viennent à signer
 presentement de leurs propres mains, auoir
 conspiré avec l'Admiral de tuer le Roy, ses
 freres la Royne mere, & le Roy de Nauarre:
 Ce'a ouy se prindrēt tous d'une voix à crier
 & dire, quilz prendrōyent la mort en pa-
 tience, puis que cestoit la voulonte du Roy,
 mais que leurs forces estoient de becoup in-
 ferieures à telz tourmens, & pourtant sup-
 ploient ilz humblement la clemence & mi-
 sericorde du Roy, de ne les traiter de la façō:
 toutesfois que s'asseurans en la bonte & mi-
 sericorde de Dieu, ilz esperoyēt bien moiē-
 nant sa grace, soustenir les plus cruelz tour-
 mēs quō leur scauroit presēter, plus tost q̃
 de mettre vng tel blasme sur eux, que d'ad-
 uouer vng si impudent mensonge, & con-
 fesser faulxement auoir commis vne telle la-
 chete

chete. Les premiers iuges qui leur furēt dō-
 nes , ouy quilz eurēt telles clameurs & def-
 fences , aians l'honneur des hommes deuāt
 les yeux, dirent que quant à eux ilz ne vou-
 loient encourir en condamnant ces gens
 la, vne notte ineuitable d'infamie: Et sou-
 dain d'autres leur furent substitues en leur
 place ausquelz on dōna vn geheineur et gref-
 fier , les plus propres pour cest effect qu'on
 peult trouuer: Et tost apres Briquemault &
 Cauaigne furent condammes à estre pendus
 & estrangles : puis menez au lieu du sup-
 plice en la place la plus celebre de la Ville,
 plusieurs milliers d'hommes les regardans.
 A ce piteux spectacle la Roynie mere mena
 le Roy, ses aultres enfans , & son gendre le
 Roy de Nauarre. Les conseilliers du Roy ce-
 pendant voyans biē que pour donner cou-
 leur à ceste execution, il fust venu fort à pro-
 pos que Briquemault, en ce dernier acte de
 sa vie eust demande pardon au Roy , en la
 presence de tout le peuple, firent qu'on en-
 uoya par dessoubz main quelques vns pour
 l'en solliciter, l'aduertir de ce faire, & luy re-
 monstrer que s'il vouloit racheter sa vie il y
 auoit encores moyen: que le Roy estoit de
 sa nature clement & misericordieux, s'il luy
 demande pardon & cōfesse sa faulte, quil ny
 a doubte quil ne l'obtienne fort facilement.

A cela Briquemault respond d'vng courage genereus & magnanime, que ce n'est a luy affaire, ains au Roy de demander pardon à Dieu d'une telle offence: Quand à luy qui ne priroit iamais vne chose luy estre remise de laquelle il se sentiroit exempt & innocēt comme Dieu luy en estoit bon & suffisant tesmoing. Neantmoins quil prioit Dieu de vouloir pardonner au Roy ceste faulte. Et ainsi ces deux grands & excellens personages, iettes de leschelle & estrangles par le bourreau, ont fini leurs iours. L'effigie quilz auoyēt faicte de l'Admiral aiāt este attachée avec vne corde fust aussy pendue, par vn iugement faict, comme on dict, a contrepoil, & tout au rebours des aultres, L'admiral aiāt este premierement tué, que condamne. Or quoy que presques en toutes les villes il se soit faict de grandz massacres, toutesfois il ne se parle pas quil y en ait eu vn pl^r horrible & barbare que celluy de Lyon. Lettres estans venus de la cour à Mandelot gouverneur de la Ville il fist premierement crier à son de trompe que tous ceux de la Religion eussent a heure dicte, à se trouuer en sa maison. Eux tous sans dilayer s'en vont droict le trouuer. Il leur commande se lester mener aux prisons qui leur seroient monstrees par les ferregās. Ilz obaiissent, & suivent les fer-

regans lesquelz pour autant quilz estoient en grand nombre les separerent plusieurs & diuerses prisons. Lors Mandelot enuoia faire commandement au bourreau, q̄ prenant quelques compaignons pour laider, il aille soudainement en la prison couper la gorge à to^p ceux quil y trouueroit. Le bourreau luy faiēt responce quil n'auoit pas accoustume faire de droict aucune execution, sinon de ceux qui estoient codammes, & cela mesme publiquement & à la veue de tout le monde: Quil cherchat, s'il vouloit vn aultre massacreur que luy. Mandelot estant refuse du bourreau, commanda aux souldatz de la garde du chasteau de ce faire. Ilz respondēt, que ce seroit vne chose fort mal, seante à eux de prendre les armes & vouloir combattre ceux qui sont desia lies, & qui ne demandent que misericorde: Que s'ilz auoient faiēt quelque sedition, ou biē quilz eussent este offenses ou puoques par eux quilz seroient fort pres à les combattre. Or estant de rechef refuse par ceux ci, il en donne la commition aux battelliers et bouchers. Lesquelz aiās allegrement accepte la charge si tost que l'entrée leur est donnée aux prisons cōmencent à mestre en executiō ce quilz auoiēt entrepris, les vns avec espées & dagues es aultres avec leurs congnées. Ceux que ces bestes,

bestes farouches & cruelles voyent a leurs piedz prosternes par terre, tendre les mains au ciel, implorans la misericorde de Dieu & des hommes, a ceux la ces vilains, se iouans & gaudissans deux, coupoyent les boutz des doiectz & des mains. Lors telz & si effroyables cris, telz pleurs & braimés de femmes & enfans furent ouïs par toute la ville, que plusieurs mesme des plus affectionnes à leglise Romaine, estoient contrains de detester telles cruaultes, & penser qua la verite ceux qui auoient este introduis aux prisons, ne fussent point hommes, mais bestes enragées & cruelles, aians seulement vestu quelque forme & apparence d'homme. Il est assez nottoyre que plusieurs femmes honorables, estans grosses furent tellement espouuantées d'un si cruel & inhumain spectacle quelles en auorterrent. Cest ausly chose veritable que le sang tout chaud & fumant estoit veu sortir de la cour de la prison Archeuescopale, couler en plain iour par toute la ville, si que plusieurs en auoient horreur, & en fin se venir rendre dans la forme. Au nombre de ceux qui estoient detenus en ceste prison Archeuescopalle estoit vn Francois Colault bon veil hōme bonnetier, & deux de ses enfans leunes hommes, lesquels il auoit faict tousiours soigneusement instrui-

re en la Religion, Icelluy si tost quil vit ces
bourreaus venir à luy avec leurs espées nues,
commença a les exhorter d'aller à la mort
ioyeusement & quilz ne la refusarent pas
puis qu'ainsi est de q̄ dieu la leur presëtoit.
Que cëstoit de tout temps que Dieu auoit
ordonne que son Eglise fust ainsi exercée:
Que souuent tels sacrifices se faisoient en-
tre les Chrestiens, Quilz auoient tousiours
este entre les hōmes & quilz le feroient en-
cores tousiours iusques a la fin du monde,
comme brebis entre les loups colōbe entre
les oiseaus de proie, comme l'oblation & la
chose qui doibt estre sacrifice entre les sa-
ificateurs. Lors le viellard embrassant ses
enfās & se prosternāt ensemble avec eux,
A haulte voix criant a dieu & le priant d'a-
uoir pitie & misericorde de luy et de ses
enfans apres auoir receu plusieurs coupz,
fust finalement meurtri avec eux. Ces trois
corps apres la mort furent veus long tēps
sentreacoller estroitement l'ung l'autre,
qui fust vn pitetis & lamentable spectacle
a plusieurs. Or pendant ces carnages Man-
delot, pour se moquer, comme il est esui-
dent, fist crier a son de trompe par la ville,
que nul n'eust dorseuuant a tuer, que s'il
se trouuoit quelqun qui vouloit accuser les
aucteurs de ces meurtres qui leur donneroit
cent escus au solel : Et de la en auant on ne
cessa

cessa desgorger et voler. Le iour ensuiuant
 qui estoit le premier de Septembre, vne
 grand partie des corps mors furent iettés
 dans la sonne: L'autre Mandelot afin de
 pulstre ses yeux & destancher la soef de son
 esprit qui desia estoit tout abreue de sang
 la fist transporter avec deux bateaux en
 l'autre riué du fleuve, et ietter sur l'herbe
 verte aupres de l'abaye d'Esne. La les Lyo-
 nois & principalement les Italiens qui sont
 en grand nombre en ceste ville a cause du
 traffique, repeurent par quelques iours
 leurs yeux, faisans tous les oultrages dont
 ilz se pouuoient aduiser a ces pauvres mou-
 seans de corps mors. Car il fust la faict vng
 acte qui ne semble pas debuoir estre ob-
 mis a cause de l'inhumanite et barbare cru-
 aute. Aulcunes apotiquaires venans veoir
 ce beau spectacle, en ces mouseans de corps,
 ilz en apercoient quelques vns plus gras
 que les autres: Et pourtant s'en courēt in-
 continent aux bouchers, & leurs remon-
 strerent quil se faict de singuliers medicamēs
 de greisse d'homme, que dela ilz pouoient
 bien tirer quelque bon prouffit. Les bou-
 chers aians entendu cela, auolent inconti-
 nent au mouseau: Ilz choisissent les plus
 gras, et les descoupent avec leurs couteaus
 et la greisse quilz en tirerent ilz la vendirent
 aux apotiquaires, et en prindrent l'argent.

Pen-

Pendant que ce massacre se faisoit a Lyon, le Roy estant aduerti que plusieurs des autres villes s'en estoient fuis aians abandonne & femmes & enfans, et qu'ilz se tenoyent cachez partie aux bois partie ches leurs amis & ceux ausquelz il se trouuoit encores quelque reste de misericorde: Il donne ordre que par belles parolles ilz soyēt induis à retourner en la maison. Ainsi aiant enuoie deça dela lettres par lesquelles il affermoit quil auoit este fort mal content de ce que telz & si cruelz massacres auoient este fais, & qu'il mettroit toute peine qu'une telle cruaulte fust rigoureusement punie: Que si l'Admiral avec quelques peu d'autres auoit conspiré, s'il auoit delibere en seeret de faire aucune chose au preiudice & de luy & de son estat, quil n'estoit raisonnable pourtant que tant de gens innocens fussent enuelopes en la peine qui ne pouuoit estre deue qu'a bien peu. Plusieurs alleches par ces remonstrances, et attirez par les lettres tant de gouuerneurs que de quelques catholiques, qu'ilz pensoient estre de leurs amis, s'en retournent de rechef ches eux: En ceci ceux de Rouen furent des premiers. Nous auons dict cy dessus, que comme les Parisiens acheuoient leur boucherie, courriers feurent depechez à toutes les villes pour leur porter creance.

creance de sa maïeste, afin de se conformer à l'exemple de leur Capitalle : Carrouges gouverneur de Rouen, effrayé d'un si nouveau & non attendu cōmandement, ne peult dissimuler l'horreur quil en auoit : ains en deschargeant son cœur à vne grande dame, en l'amitie de laquelle il auoit bonne part, luy fait entendre clairement, quil eust volontiers serui le Roy en meilleurs offices. Ceste dame, esmeue que de pitie q̄ de crainte, luy augmente par ses prieres bien humbles, l'affection qui menstroit ia auoir, de dilayer l'affaire, & en attendre nouuelle & plus expresse iussion de sa maïeste. Plusieurs des protestantz en entendent les nouuelles, & par leur moyen toutz les aultres en feurent aduertiz : qui feust cause, que la pluspart se retira de la ville sans offenser aucuns de leurs concitoyens : combien q̄ l'occasion presente, & le tort par eux receu le 18. de Mars en lan precedēt semblat les conuier à vser des moyens que pour lors ilz auoyent assez en main de se faire maistres de leur ville. Ce tort dont ie parle, feust faict par les Cathol. aux protestantz en ceste sorte. L'exercice public de la Religion reformée auoit esté establi à Bondeuille, lieu distant de Rouen d'une lieue, par les commissaires de sa maïeste, suivant son edict. Ce iour que iay de-
uant

uant diēt les protestantz estantz assemblez au lieu & à la fin que dessus, les Catholiques mettent hors grand nombre de canaille armez : & ferment toutes les portes de la ville excepte la Cauchoise, qui baillent à garder à vn chef de sedition nomme Marrôme. Ces garnementz qui estoient sortiz, voyantz retourner ceste troupe religieuse sans armes & sans se donner garde d'aucun deux, au signal quilz donnēt l'un à l'autre se débordent de telle furie sur la teste de la file, quilz en tuerent & blefferent iusques au nombre de cent ou sixuingt et meirent tout le reste en route. Le roy en reçeut la plainte assez promptemēt : depescha le Mareschal de Montmorancy assisté du president de Morfan (dont nous auons parle cy dessus) & plusieurs conseillers du parlement de Paris, pour en informer et faire rigoureuse & exemplaire iustice, mesme, afin que la force leur en demeure, quatre enseignes de gentz de pied feurent données au Mareschal, pour sa garde. L'information faicte, la cour de parlement, la maison de Ville trouuée coupable, Vaudrimare sergeāt maior, Marromme capitaine & plus de cinq cētz autres attaintz & cōuaincus du faict, on se contēta de l'exécution d'vn cousturier quō fit mourir tout yure, pour luy oster l'apprehēsiō de la mort.

& quatre aultres malotruuz qui à auoient mérité le gibet par plusieurs aultres crimes.

Marromme qui auoit cōfessé le faict & charge le president Hastes de luy auoir commandé l'enterprise, feust seulement banni la corde au col, aprez auoir faict amende honorable la torche au point. Les absentez feurent appelez à ban, executez en effigie leur biens confiquez au Roy, partie d'iceux au preallable prise pour l'intérest des vesues & orphelins des homicidez. Mais le tout fās execution. Car ces arrestz prononcez le Marechal et ses iuges se retirēt & depuis n'a est, touché ni à la faisie des biens ni à la solution des intérestz des vesues, & moins encore à l'executiō de plusieurs des effigiez. qui pour estre persuadez de toute impunité ne faisoient grād estat de se cacher.

Aussy peu des iours aprez obtinrēt ilz abolition entiere de tout ce crime, & feurent les prisonniers relachez, & les effigies & tableaux ostez des lieux publique snonobstāt les remonstrances des pources vesues, & orphelins qui empeschoient l'eslargissement de captifz iusques aprez la solutiō des intérestz à eux adiugez. Voila le tort que l'auoy dict que les protestantz de Rouen auoient receu de leurs combourgeois catholiques: Maintenant retournōs à ce quilz feirent & souffri-

Soufrent aprez les nouuelles du massacre
 de Paris. Eux retirez sans grand bruit se-
 pardent les vns en Angleterre, les aultres
 retenuz par les lettres de sa maieste, que leur
 gouuerneur faiet ausly publier, se contien-
 rent en leur metairies & es maisons cham-
 pestres de leurs amis. Mais les mutins extre-
 mement marris de nauoir donné cure a
 leur rage, du sang de ces poures fugitifz,
 scauent bien faire seruir a leurs desirs, le
 contenu de ces lettres. Car abuzantz de la
 simplicité des femmes des protestantz (dõt
 la pluspart leur estoient parentes, alliées ou
 voisines) font tant vers les plus credules,
 qu'a leur sollicitation, leurs maris y entrent
 en la ville. Cependāt Carrouges pour s'ex-
 cuser de ce quil n'auroit sans delay mis a
 execution ceste creance si estrange, enuoie
 gentilhomme a la cour, durant le voyage
 duquel, rien ne s'executa contre les prote-
 stantz: sinon que le ieu di 28. d'Aoust, quel-
 que douzaine de souldatz sortiz de Rouen
 sans commandement (comme il est vray
 semblable) se lancerent dans le chasteau de
 Bondeuille, ou ilz pillerent ce quilz voulu-
 rēt: et aprez auoir mis le feu a la feüllée, ou
 l'on souloit preschier leans, emmenerent
 au boys prochain vn marchand de Rouen,
 nōme Koblot, quilz auoiēt la trouue et luy
 osterēt seulemēt la bourse. Ce mesme iour-
 re-

reuint de la cour le gētilhōme de Carroug.
auec contenance d'auoir este mal receu du
Roy. Ce qui feust cause que le l'endemain
matin on commença d'emprisonner plu-
sieurs personnes tant de ceux qui amorcez
de ces lettress'estoyent rempiegez dans la
Ville, que de ceux qui pour crainte de la
furie des payfantz, s'estoient resolutz de
mourir entre les braz de leurs femmes &
enfantz en leur maison. L'emprisonnemēt
se faisoit soubz p̄texte de mettre en seurte
par ce moyen les emprisonnez & s'execu-
toit en plusieurs lieuz de la ville, par les voi-
sins & amis. Ce qui se peult remarquer en
celuy de Noël Collart Sieur de Bobestre: sō
pere viuoit encore homme de credit entre
les Catholiques & appuye de la faueur de
Damours aduocat du Roy au parlement
de Rouen, vng des plus factieux Catholi-
ques qui soit en la France. Ce ieune hom-
me n'apperçoit pas plustost ces emprison-
nementz quil ne soubçonne quelque cho-
se de pis: a raison dequoy il s'adresse a son
pere: implore son conseil & secours, & le
supplye d'ēployer son credit, pour l'exem-
pter de l'inconuenient dont il preuoyoit q̄
ceuz de Religion estoient menacez. Le pe-
re luy ottroye sa demande, & sur le champ,
va trouuer Damours, qui luy respōd q̄ son
fils (qui aultrement auoit encore Loisir de
sc

se retirer de la ville) ne seroit mieux faire & de se laisser emprisonner, par ce que la prison seruiroit de lieu de seurte contre la rage du peuple pour lors fort eschaufée, par l'exemple de Paris. Ce conseil est receu par le pere, & suiui par le filz, & par plusieurs aultres qui pensoient aller en lieu de refuge, quant ilz entroient aux prisons. Or ne se contenta ce Gouverneur de faire saisir les habitans de la ville, mais aussy au mesme instant quil commande l'emprisonnement, il faict courir la compaignie voisine a deux troupes de harquebousiers, a l'une desquelles commandoit vn chappelier de Rouë nomme le Vasseur. Il y a vn chasteau a deux lieues de Rouen, nommé la Riuiere Bourdet beau & fort de situation, s'il y en a en ce quartier: la, pour en quelq seurté contre ces coureurs sans adueu, attendre la declaratiō de la volonte du Roy, Villiers vn des ministres de Bōdeuille hōme honnore des Catholiques mesmes pour sa doctrine & pour la d'exterite quil a d'enseigner les sanctes lettres, sestoit retire et avec luy sa fēme & sept petitx enfantz. Ce Vasseur avecques sa troupe surprēd la porte de ceste maison de paix: fault a prendre le ministre, qui parloit a luy: pille & rauage toute la maison, & pour la fin butine tellement ceste petite ieunesse que n'ayant plus

que.

que leurs chemises & vn pain qui valut l'É-
 porter, il coupe les cordons des chemises &
 emporte le pain de ceux desqz ilz auoyent
 ia chassé le pere & la mere. Sur le midy ilz
 faisoient Bresmetot en sa maison du Bosc-
 bernard. Ce gentilhomme leur auoit faict
 congnoistre son zele & son eloquence en v-
 ne harangue quil auoit faicte quelques an-
 nées auparauant en l'assemblée des estatx de
 Normendie, par laquelle il auoit supplie
 au Roy au nom de toutz iceux estatx dont
 il estoit delegué, d'ouurir les temples a ceux
 de la Religion reformée. Ce qui sembloit
 bien estre la cause seule, pourquoy ilz s'a-
 dresserent particulièrement à luy, veu quen
 paix durant toutes ces guerres ciuiles, il a-
 uoit dispense son age viel, & valetudinaire
 du maniement & exercice des armes. Ilz pri-
 rent aussy Loys le coq le ministre de l'E-
 glise receuillier au Boscbernard, qui passoit
 la riuere de Seyne, avec sa femme pour se re-
 tirer à Harfleur, ville de sa naissance assez
 paisible encore pour ce temps la. Ces captu-
 res se continuerent iusques au 17. de Sep-
 tembre, & estoient fort sollicitées par laques
 le hongre, l'acopin nourri du sang de plus
 de deux mille personnes, quil a faict tuer de
 sang froid de puis l'an mil cinq centz soixā-
 te & deux, quil entra a Rouen en la suite du
 camp

camp du feu Duc de Guise, Carrouges voyant ses prisons pleines & quil estoit importuné de ces bouchers, qui aspiroient à ce carnage continue en son irresolution. Ce qui le faict prendre la poste pour aller luy même faire ses excuses, vers le Roy, & prendre commandement tout nouveau. Depuis son retour on ne voit qu'assemblées de ville, & de la cour de parlement mesme, ou ilz se trouuoit souuent en personne. En fin comme l'apostume meuroit, ce moÿne, dont nous auons parle, visite les prisonniers ptestantz: les faict sequestrer d'auec les Catholiques, qui pour leurs demerites tenoient prison: les presche de reuenir à l'Eglise Rom. prend leur noms & surnoms: & apres les auoir comptez les semond par telle de respondre s'ilz se veulent pas reduire au bon chemin. De cent trente deux, qui estoient en la prison du Baillif, huyt ou neuf sans plus respondirēt qu'ilz se soubmettroient volontiers à q le Roy leur commanderoit. Ce iour mesme (qui estoit le 16. de Septēb.) la cour de parlement faict reiterer la defense d'emprisonner & de molester auicū pour la religion: faict aduertir les prisonniers de leur deliurāce prochaine: & donne assurance à ceux qui estoient en leurs maisons, d'ouurer boutique & d'aller seurement par les rues. De faict, de 7 femmes qui tenoient prisonnières ilz en deli-

urerēt 6. La 7. pour ne pouuoir payer 60. fol.
 de depēse quelle auoit faicte à la prison feust
 reservee au massacre. les mutis (soit, que selon
 que de lōgu emain, ilz en sont en possēssiō, ilz
 mesprisassent l'auctorité de la cour. soit quilz
 eussent le mot, q̄ souuēt on leur dōne p derrie
 re) ne laisserēt de faisir la poure fēme d'un fō-
 deur, laq̄lle ammenée au lieuteñt tīrel & ex
 hortée d'abiurer sa relig. ptesta de vouloir
 mourir & viure en icelle: Ce quayant ouy le
 lieuteñt tīrel cōmanda quō l'ostat: & lors el
 feust menée dās vn petit bateau sur la Seyne
 & sans aultre figure de pces la noyerent. Ce
 faict proufita grandement aux ptestantz, q
 aprez auoir garde tout ce temps les goutie-
 res, aiātz ouy la publicatiō de l'ordōnance de
 la cour de parlement & entendu la deliurāce
 de ces six femmes, deliberoyent de reprendre
 le public. Mais iugeātz p le traictement quil
 feust faict à ceste femme, de celuy qu'on leur
 app̄stoit, se cachèrent mieux q̄ deuāt & des-
 lors penserent de sortir la ville à la pmiere cō
 modite qu'ilz en auroient. Ce mesme iour les
 dixeniers aduertissoient, p les maisōs des Ca-
 tholiqs, q̄ chascū se tint prest & sur ses armes
 & q̄ le lendemain, la chose tāt attendue, se p-
 teroit: ce q̄ ne feust si secretement dict, que le
 rapport, qui en feust faict aux protestantz,
 ioinct avec ce que dessus, ne feust cause que
 cinq

cing centz personnes euitrent la mort presente. Arriué que feust ce lendemain (cestoit le 17. de Septembre) corps de garde sont posés des les trois heures de matin, deuant les maisons des pluſriches Catholiques de peur que les massacreurs n'engraiffassent de leurs biens, le butin qu'ilz debuoiſent faire sur le protestant. Tost aprez se presente, aux portes des prisons, ce forbanni Marromme, ſui-
ui d'un grand nombre de gentz de ſang.

Les prisonniers sortent, en opinion d'aller chez eux, comme on leur faiſoit entendre: Mais arriuantz, l'un aprez l'autre, es mains de ce loup acharné, ſont miſerablement tuez, ſans diſcretion d'age ni de ſexe. Les corps tū-
bantz mortz en terre eſtoient prudemment receuilliz par quelques gentz, amateurs de l'honneur Catholique: qui les arrengeoient, comme porceaux qu'on euſt voulu bruſſer, & leur mettoyent la teſte vers le ruiſſeau, afin que le ſang chauldemēt ſeſcoulant (parmi leau viue qui ſort des fontaines du Chateau, de la Cōciergerie & de l'archeueſché) laiſſat moins de marques, ſur le paue de ceſte tuerie enragée. Vuidées que ſont les prisons, ces beſtes furieuſes courent aux maiſons: ou ſuiuiz de grand nombre de lie de peuple, violent eiſgorgent, iettent par les fe-
neſtres, bref exercent plus de cruaulte en

vn iour (car la retraite ne sonnât , qu'on ne
 veid la forme toute brune) que toutz les bour
 reaux de la France n'eussent faict en vng an
 entier. Le l'edemain sur la diane, la tuerie re
 commence, & dura iusqu'au soir , & le ven
 dredi suyuant tout de mesme. Seulemēt les
 procedures, qu'on teint en ces trois iours, dif
 ferent, en ce que le premier, la chose estoit
 plus chaudement executée: mais les deux
 derniers , les tueurs se partisloyent par ban
 des , dont la premiere & la seconde prenoi
 ent ordinairement rançon, des femmes, avec
 promesse, de leur sauuer la vie , que la troi
 siesme leur venoyt, puis aprez cruellement
 raur: ilz coupoient les doigtz , à plusieurs
 pour auoir leurs bagues : ilz couperent la
 cuisse à vne, pour la faire passer, par sa fene
 stre (car l'exemple du faict du Duc Guise à
 l'endroiēt du corps de l'Admiral estoit vng
 patron singulier a ces bouchers) ilz arra
 cherent l'enfant, de la māmelle d'vne aul
 tre, pour la massacrer. Seulement en cecy
 monstrent ilz quelque humanite, qu'ilz
 permettoient , pour argent , a quelques
 vns, de prier dieu & luy recōmāder leur es
 prit deuāt q̄ de mourir. Je ne vous dy point
 quelz & cōbien de gētz, vielz, ieunes riches
 ou pources tumberent, en ce miserable car
 nage: Seulement ie vous dy, quil a produit
 de conte faict, plus de mil ou quinze centz

orphelins, que la famine a, depuis vexez
& tourmentez. En tout ce nombre de tuez,
ni eult de gens de lettres, que maistre Lois le
Coq, ministre au Boscbernard, homme re-
commandable, pour la douceur de ses
mœurs, & la simplicité & roudeur de son
stile: & avec luy deux procureurs, l'un de la
Viconte de Rouen, nommé Massonet (qui
accompagna son pere au cielia fort viel &
toutesfois exerçant encore vigoureuse-
ment la charge d'Ancien en l'eglise de Ro-
uen) et vn aultre du parlement, nommé des
landes. Duquel la mort est d'aultan plus
remarquable, quayant este toute sa vie vng
libertin, approchant de l'atheisme, d'ot faict
professio son frere aduocat en la mesme
cour, il feust tellement esmeu, de la constā-
ce de ceux, qu'il auoit vëu massacrer en ce-
lle furie du 18. de Mars (cy deuant recitée) q̃
du depuis il n'auoit bougé des preches,
qu'on faisoit a Bondeuille, changeāt sa vie
entieremēt, chose dont il estoit toutz
ceux qui l'auoient congneu au parauant.
Ce pendant quō traitoit ainsi ceux de Ro-
uen, les Tholosans et ceux de Dieppe, qui
avec les aultres, ou n'auoient passé la mer,
ou par les allechantes lettres de Cicongnes
leur gouuerneur estoient reuenuz de la
Rie, auoient aussy leur part de ces mal-
heurs.

On

On leur fist commandement d'aller toutz en prison : Puis on attitra quelques meurtriers , & meschās garnemēs d'entre le menu peuple, pour les tourmēter & mettre à mort (excepte à Dieppe) : Somme trente iours se passerrent pendant lesquelz on ne cessa de meurtrir, s'accager , & voler par toute la Frāce. Si que il ne se trouuera gueres moins de cēt mille q̄ femmes vefues, qu'enfans à la mamelle & ia grādetz, de bonne & honeste maison, qui estans destituez de leurs parens & amis , sont aujourd'huy miserablement errās, vagabons & demandans l'aumonne. Enuiron ce temps le Roy faiēt vng edict par lequel il enioint q̄ ceux qui auroient estat publicques quelz quilz fussent eussent à les quiēter & s'en deffaīre, si bien tost ilz ne vouloient retourner à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Et n'y à eu Ville, Bouig ou village quelque petit qu'il soit ou ceux de la Religion n'ayent este forcez ou d'aller à la messe ou sur le chāp n'ayent este massacrez: Et qui pis est il s'est veu en plusieurs lieux que ceux qui auoient abiure la Religion , esbranlez d'une si soudaine calamite , nont lessé neantmoins peu apres d'estre meurtris & massacrez comme les aultres. Pendant que ceste rage s'exectoit par toutes les villes, le Roy enuoioit lettres

tres et gens exprez de toutes pars, & mesme faisoit publier a s^{on} de trope quil entendoit que ces edictz de pacificati^{on} fussent inuio-
lablement gardez & obseruez: Et bien que pour certaines causes il ne peult permettre quil y eust en public exercice de religi^{on}: ne antmoins quil entendoit estre loisible a vn chascun de viure selon la liberte de sa conscience en sa maison, et de retenir sa religi^{on} & en faire exercice particulier & priue: & quant & quant deffences & inhibitions estoient faictes de ne piller les biens de ceux qui en faisoient profession. D'auantage luy qui peu de iours auparauant, par les lettres quil auoit enuoiées aux gouuerneurs de ses prouinces, auoit escript quil estoit aduenue qua son grand regret l'Admiral son cousin auoit este tue par Guise: faisoit luy mesme publier a son de trope que ce meschant et malheureus Admiral auoit este tue par son exprez commandement. Celuy qui peu de temps auparatant par vne nouuelle auctorite confermoit la liberte de la Religi^{on} permise par les edictz de pacification: Celuy la mesme non seulement les desgrade de tous honneurs & despouille de leurs estatx & dignitez, mais aussy prescript vng formullaire compris en certains termes selon lesquels il entend quelle soit abiurée & detestée. Mais afin qu'on ne puisse

puisse doubter de la verite de ces choses,
 nous auons faiet adiouster par aprez, les co-
 pies de lettres, edictz & abiuration: ce qui
 seruira ausly pour leuer tout subçon qu'on
 pouroit auoir, quil y ait chose
 en ce discours qui ne soit
 bien certaine &
 veritable.

FIN



¶ Lettres du Roy au Gou-
VERNEVR DE BOVRGOG-
ne, par lesquelles il charge ceux de Guise du meurtre
commis en la personne de Monsieur l'Admiral, & de
la sedition aduenue à Paris, & mande quil
veult que ledict de pacifica-
tion soit entretenu.

*M*ON cousin vous auez entëdu ce que ie
 vous escriui auant hier de la blessure
 de mon cousin l'Admiral, & comme i'estois a-
 prez à faire tout ce quil mestoit possible pour la
 curi-

verification du faict & chastiment: à quoy il ne s'est rien oublié. Depuis il est aduenü que ceux de la maison de Guise, & les aultres seigneurs et gentilhommes leur adherens, qui n'ont pas petite part en ceste ville comme chascun scait: ayāt sceu certainemēt que les amis du dict Admiral vouloient poursuiure sur eux la vengeance de ceste blessure, pour les en soupçonner auteurs. A ceste cause & occasion se sont esmeuz ceste nuit passée, si biē qu'entre les uns & les aultres il s'est passé vne bien grande & lamentable seditiō, ayant esté forcé le corps de garde qui auoit esté ordonné a l'entrée de la maison dudit Admiral pour sa seurte, l'ont tue avec quelques aultres gentils hommes, cōme il en a esté aussi massacre d'autres en plusieurs endroits de la ville, ce qui a esté mené avec telle furie que l'on n'y a peu apporter le remede tel quel l'on eust peu desirer, ayant eu assez d'affaires a employer mes gardes et autres forces pour me tenir le plus fort en ce chasteau du louure avec mes freres, pour apres faire donner ordre par toute la ville à l'appaisement de la sedition, qui est de ceste heure amortie la grace a Dieu, étant aduenue par la querelle particuliere qui de long temps est entre les deux maisons: de laquelle aiāt tousiours preuenü qu'il succederoit quelque mauuais affaire, i'ayoit cy deuant faict tout ce qu'il m'auoit esté possible pour l'appaiser ainsi que chascun scait.

n'y aiant en secy rien de la rupture de l'ediēt de pacification, lequel ie veux au contraire estre en retenu autant que iamais, ainsi que ie fais scauoir par tous les endroits de mō Royaulme. Et d'autāt quil est grandemēt à craindre qut telle executiō ne souleue mes subiectz les vns contre les aultres, & ne se fassent grands massacres par les villes de mon Royaume, de quoy i'auoris un merueilleux regret, ie vous prie de faire publier & entendre par tous les lieux & endroits de vostre gouuernement, qu'un chascun ait à demeurer en repos & sūreté en sa maison, ne prendre les armes & offenser l'un l'aultre sur peine de la vie. faisant garder & soigneusement entretenir nostre ediēt de pacificatiō à ces fins. Et pour faire punir les contreuēnāts & courir sus à ceux qui voudroient s'esleuer & desobeir à nostre volonté, vous assemblez incontinēt le plus de forces que vous pourrez tant de voz amis q̄ de mes ordōnances & aultres, aduertissant les capitaines des villes & chasteaux de vostre gouuernement prendre garde a la sūreté & conseruatiō desdictes places, de sorte qu'il n'en aduiēne faulte, m'aduertissant au plustost de l'ordre que vous aurez dōne, & comme toutes choses se passent en l'estendue de vostre gouuernemēt. Sur ce ie prie Dieu mō cousin qu'il vous ait en sa sainte garde: à Paris ce: 24. d'Acust. Signé,
 CHARLES, & au deffous, Brulard.

AVLTRES LETRES DV ROY

au sieur de Prie son lieutenant general en Touraine, sur mesme subiect que les cy dessus.

Monsieur de Prie vous auez peu entendre comme mon cousin l'Admiral fut blessé auant hier & come i'estois apres pour faire ce qui m'estoit possible pour la verification du fait, et en faire faire si grande & prompte iustice qu'il en fut exemple par tout mon Royaulme: à quoy il n'a esté rien oublié: & depuis il est aduenu que mes cousins de la maison de Guise, & les autres seigneurs & gentilshômes qui leur adherēt, n'ayant petite part en ceste ville, come chascū sçait, aians sçeu certainement que les amis de mon dict cousin l'Admiral vouloient poursuivre & executer sur eux vengeance de ceste blessure, pour les soupçonner en estre cause & occasion, se sont esmeux ceste nuict passée si bien qu'entre les uns & les autres il s'est passé une grande & lamentable sedition, aiant esté forcé le corps de garde qui auoit esté ordonné à l'entour de la maison dudit sieur l'Admiral, luy tué en sa maison avec autres gentilshômes, come il en a esté aussi massacré d'autres en places, & plusieurs endroits de la Ville: ce qui s'est mené avec telle furie quil n'a esté possible d'y apporter le remede tel qu'on luy eust peu desirer, aiant en assez affaire à employer mes gardes, & autres forces pour me tenir le plus fort au chasteau du Lou-

ure, afin de donner ordre par tout d'apaiser la
 dicté sedition, qui est graces a Dieu a ceste heu-
 re amortie, étant aduenue par la querelle par-
 ticuliere qui est de long temps entre ces deux
 maisons, de laquelle ayant tousiours doubte qu'
 il en aduiendroit quelque mauuais effect, i'auois
 cy deuant faict tout ce qui m'estoit possible pour
 l'apaiser, ainsi que chascun scait : n'y ayant en-
 cecy rien de la rupture de mō edict de pacifica-
 tion, lequel ie veux au contraire estre entrete-
 nu autant que iamais, ainsi que ie le fais sçauoir
 par tout les endroits de mon royaume. Et d'au-
 tant qu'il est grandement à craindre que cecy
 en esmeue ou face souleuer mes subiects les uns
 contre les aultres, & de faire de grands massa-
 cres par les villes de mō Royaulme, de quoy i'au-
 rois un merueilleux regret, ie vous prie que in-
 continent la presente receue vous faciez publier
 & entendre par tous les lieux de vostre charge,
 que chascun ait tant aux villes qu'aux champs
 à demeurer en repos & seurte en sa maison, n'y
 prendre les armes les uns contre les aultres sur
 peine de la vie : faisant plus que iamais garder
 & soigneusement entretenir & observer dernier
 edict de pacification, à ces fins, & pour faire pu-
 nir les contrevenans & courir sur ceux qui se
 voudroient souleuer & desobeir à nostre vo-
 lonté vous assemblerez incontinēt le plus de for-
 ces que vous pourrez, tant de voꝝ amis estants
 de noꝝ

de noz ordonnances qu'aultres : aduertissant lez
gouuerneurs, capitaines des villes & chasteaux
de vostre charge, qu'ilz ayent a prendre garde
à la seurte & cōseruation de leurs places, de tel-
le sorte quil n'en aduienne faulte, m'aduertissāt
au plustost de l'ordre que y donnerez, & comme
toutes choses passeront en l'estendue de vostre
charge, ayant icy avec moy mon frere le Roy de
Nauarre et mō cousin le Prince de Condé pour
courir pareille fortune que moy : priant sur ce
le createur, Monsieur de Prie vous tenir en sa
sainte garde. De Paris ce. 24. d' Aoust. 1572.
ainsi signé Charles. & plus bas, Pinart.

LETTRES DV ROY AVX

officiers des Bourges sur mesme subiect qui
les cy deuant.

NOz amez & feaulx, nous ne doubāt point
que vous n'ayez sceu a ceste heure la sedi-
tion qui est aduenue a nostre tresgrād regret en
ceste ville de Paris ces dernieres iours passez, en
laquelle mon cousin l'Admiral & quelques aul-
tres de son parti ont esté tuez, cōme aussi il en
a esté massacre d'aultres en plusieurs endroits
de ceste dicte ville, & que ceste nouuelle ne soit
pour alterer le repos qui à esté iusques icy en
nostre Ville de Bourges despuis l'edict de pa-
cification, s'il ny est pourueu: Qui est cause que
nous vous escriuons presentement ceste lettre,
par laquelle nous vous mandons & tresexpres-
se-

sement ordonnōs à chascun de vous en ce qui est de vostre charge, qu'il ne se face ou s'esleue aucune esmotion contre les habitāns de la dictē ville, n'y si commettent en icelle aucuns massacres, comme il est à craindre, par ceux qui se courrās du pretexte de rupture de lediēt de pacificatiō, combien qu'il n'y en ait aucune en ce faict voulans executer leurs vengeance, dont nous aurīōs un incroyable ennuie & fascherie: & a ceste fin q̄ vous aiez à faire publier & entendre par tout les lieux & endroits de nostre dictē ville, & aultres qui en dependent, Que chascun ait à demeurer en repos en sa maison, sans prendre les armes n'y offenser l'un l'autre, sur peine de la vie, & faisant bien et soigneusement observer nostre dictē edict de pacification: & s'il y à aucun contrevenant à nostre dictē intention les faire punir & chastier rigoureusement par les peines indiētes en nos ordonnances, aiant l'oiel ouuert au surplus a la secretē de nostre dictē ville, de maniere quil n'en aduienne aucun incōuenient a nostre dict service: si n'y faictes, faulte, sur tāt que vous desirēz no^r faire recognoistre que vous nous estes loyaux & obeissans subiects. Donné à Paris le 27. iour d' Aoust. 2572. ainsi signē,
Charles. & plus bas, de Neuf-ville.

LETTRES DV TRESORIER

des ligues escrites ausdictes ligues par le commandement du Roy, de mesme argumēt q̄ les cy dessus.

Magni-

Magnifiques Seigneurs, monsieur de la
 Fontaine ambassadeur pour le Roy vo-
 sire tres bon & parfait amy, allié & confederé:
 & moy son tresorier en ce pais des ligues, auos
 commandemēt de sa maiesté de vous communi-
 quer comme à ceux quil tient ses meilleurs &
 parfaicts amis, un accidēt qui est ces iours pas-
 sez aduenu dans la ville de Paris, sa personne
 & court y estant: duquel elle sent d'autant plus
 grand deplaisir & regret, comme le faict a ceste
 execute en un temps qu'il y auoit moins d'oc-
 casion de le craindre & penser. C'est que Mō-
 sieur l'Admiral sortant du chasteau du Lou-
 ure le.22.iour du mois d'Aoust dernier, luy fut
 tire une harquebuzade qui l'auroit atteint aux
 mains & aux bras. dont aduertie sa maiesté elle
 auroit commandé que diligente perquisition &
 punition fut faicte du malfaicteur & auteurs
 d'une telle meschanceté. A quoy estant promp-
 tement mis la main par ses officiers, & pour cest
 effect constituez prisonniers les habitans de la
 maison d'ou estoit sortie ladicte harquebuzade:
 ceux qui auoient (comme il est aise a presumer)
 esté cause du premier mal, voulans prouenir ce-
 ste iustification se seroient en adioustant crime
 sur aultre assemblez en grosse troupe la nuict d'-
 entre les 23. et 24. dudut mois. et aiant esmeu
 le peuple de ladicte ville de Paris à une grande
 sedition auroient assailly par grande fureur la

maison ou estoit logé ledict seigneur Admiral,
 forcé les gardes q̄ sa maiesté y auoit faict met-
 pour sa seurte, & tue luy & quelques aultres
 gentilshommes qui se seroient trouuez avec luy,
 comme le semblable auroit este faict de quelques
 aultres de la ville: estāt la chose mōtée en mesme
 instāt a vne telle rage & prōpte esmotiō, que sa
 maiesté y pensant pouruoir auroit eu assez a
 faire avec tōtes ses gardes de garder sa mai-
 son du L'ouure (dans laquelle elle estoit logée
 avec les Roynes ses mere & espouse, mes seigner,
 ses freres, le Roy N'auarre et aultres Princes)
 d'estre forcée. Vous pouuez penser Magnifi-
 ques seigneurs la perplexité en quoy s'est trouuée
 ce ieune & magnanime Roy, lequel par maniere
 de dire n'ayant manie' que des espines au lieu de
 sceptre despuis son aduenement a la couronne,
 pour les grands troubles qui ont quasi tousiours
 esté en son Royaulme, estimoit avec le bon &
 prudent conseil & assistance de la Roynes sa me-
 re & mesdicts Seigneurs ses freres auoir establi
 vn ferme repos en son dict Royaulme, & iouir
 d'un regne plus heureux tant pour luy que ses
 subiects à l'aduenir, apre' auoir osté comme il
 luy sembloit toutes causes de deuisions & deffiā-
 ces d'entre sesdits subiects par le moyen de ses e-
 dicts de pacification & du mariage dudict Roy
 de N'auarre avec madame seur de sa maiesté,
 célébré cinq iours auant cest inconuenient, &
 celuy

celuy de Monseigneur le Prince de Conde avec
 Madame de neuers: aiant d'auantage sa maie-
 sté (pour ne laisser rien en arriere de ce qui pou-
 uoit seruir a la pacificatiõ de toutes choses, mes-
 mes à la seurte dudict feu seigneur Admiral)
 faict comme chascun scait tout ce quil luy a este
 possible pour le reconcilier & pacifier avec ses
 principaux & plus dangereux ennemis. aussi e-
 stant Dieu le vray iuge de la bonne & pure in-
 tention de sa dicte maiesté, a voulu permettre q̃
 la rage de ce populaire estant passée q̃lques heu-
 res aprez se sont retirez en leurs maisons, n'aiāt
 rien en sa dicte maiesté en plus grande recommā-
 dation que de pouruoir incontinent a ce qu'il ne
 soit aulcune chose innouée a ses edicts de pacifica-
 tion & repos de ses subiects de l'une & l'autre
 Religion. Auquel effect a despeché par deuers
 les gouuerneurs & officiers de ses prouinces, a ce
 quilz vsent de la diligence qui leur est comman-
 dée par lesdicts edicts, avec commandemēt si ex-
 prez d'y tenir la main que chascun. cognoistra
 cest accident estre aduenu pour querelle parti-
 culiere, & non pour aulcune chose alterer des-
 dits edicts de pacification, comme sa maiesté est
 bien deliberée de ne le permettre en aulcune ma-
 niere. Qui est principalement, Magnifiques
 seigneurs, ce quelle nous a commandé de vous as-
 seurer de sa part, & en aprez vous faire enten-
 dre les dangers eminens à elle & ses voisins, non

tant a cause de la dicte sedition, car elle espere q̃
 Dieu luy fera la grace qu'elle ne passera point
 plus auant, & que sa dict maieſte conseruera
 son Royaulme au bon repos que a este depuis son
 dernier edict de pacificatiō: mais pour le regard
 des grandes leuees & assemblees de gens de guer-
 re qui se font en diuers endroits, mesmes cz pais
 bas, ou l'on ne scait encores de quel costé Dieu
 fera incliner la victoire, ne eu le victorieux voul-
 dra en apres employer ses forces. au moyen de
 quoy sa maieſte vous prie que continuans la bō-
 ne amitié & intelligence qui a tousiours esté en-
 tre la couronne de France & ses bons amis alliez
 et confidercz les seigneurs des ligues, vous veuil-
 liez de vostre part auoir bon esgard sur elle &
 son Royaulme au cas que le besoin le requiere,
 quelle promet auoir sur vous & vostre heureux
 estat l'occasion se presentant: employant cepen-
 dant voz tresgrandes & singulieres prudences
 à la conseruation de l'union & bon repos de la
 nation des ligues, comme c'est la seule cause non
 seulement de la rendre secourable a ses amis, &
 de sa reputation & grandeur, mais de la faire
 craindre & admirer par ses voisins quelques
 grandz quils soient: vous promettant sa maie-
 sté en toutes voz occurrences toute l'amitié fa-
 ueur & assistance que vous scauriez desirer du
 meilleur & plus parfait & entier amy que vo-
 stre nation aye n'y aura ian ais.

DECLARATION DV ROY

de la cause & occasion de la mort de l'Admiral, & autres ses adherants & complices, dernièrement aduenue en ceste ville de Paris le 24.iour du present mois d'Aoust. 1572.

Imprimée à Paris par Jean Dallicr Libraire demeurant sur le Pont S Michael à l'enseigne de la Rose blanche, par permission du Roy.

De par le Roy.

SA Maieſte' deſirant faire ſc auoir & cognoiſtre a tous ſeigneurs, gentils-ho'mes & autres ſes ſubiects, la cause & occasion de la mort de l'Admiral & autres ſes adherants & complices dernièrement aduenüe en ceste ville de Paris le 24.iour du present mois d'Aoust, d'autant que ledict faict leur pourroit auoir eſte deſuiſc autrement qu'il n'eſt: Sa dicte Maieſte' declare que ce qui en eſt ainſi aduenu a eſte par ſon expres commandement, & non pour cause aucune de Religio'n contrẽuenir a ſes edicts de pacification quil a touſiours entendu, comme encore veut & entend obſeruer, garder & entretenir, ains pour obuier & preuenir l'execution d'une malheureuſe & deteſtable conſpiratiõ faicte par ledict Admiral, chef & aucteur d'icelle, & ſesdicts adherans & complices, en la perſonne dudict ſeigneur Roy & contre ſon eſtat, la Roynne ſa mere, Meſſieurs ſes freres, le Roy de Navarre, Princes & ſeigneurs eſtans pres d'eux. Parquoy ſa dicte maieſte' faict ſc auoir par ceste pro-

Q 2 ſentẽ

sente declaration & ordonnance a tous gentils-
 hommes & aultres quelcōques de la religion pre-
 tendue reformée, quelle veult & entēd qu'ē toute
 seurte & liberte ils puissent viure & demeurer
 avec leurs femmes, enfas & familles en leurs mai-
 sons soubz la protection dudit Seigneur Roy,
 tout ainsi qu'ils ont p cy deuāt faict, & pouuo-
 ent faire suiuant le benefice desdicts edictz de pa-
 cification. Cōmandant & ordonnāt tresexpresse-
 ment a tous Gouverneurs & Lieutenans gene-
 raux en chascun de ses pais & Prouīces, & aul-
 tres ses iusticiers & officiers qu'il appartiendra
 de n'attenter, permettre ne souffrir estre atten-
 té ne entrepris en quelque sorte & maniere que
 ce soit, es personnes & biens desdicts de la Reli-
 gion, leurs dictes femmes, enfans & famille, sur
 peine de la vie contre les delinquants & coupa-
 bles. Et neantmoins pour obuier aux troubles,
 scādales, soupçon & deffiance qui pourroient ad-
 uenir a cause des preches & assemblées qui se
 pourroient faire, tant es maisons desdicts gen-
 tilshommes qu'ailleurs, selon & ainsi qu'il est
 permis par les susdicts edicts de pacification. Sa
 dicte Maīesté faict tresexpresses inhibitions &
 deffenses a tous lesdicts gētilshommes & aultres
 estans de la dicte religion de ne faire assemblées
 pour quelq occasion que ce soit, iusques a se que
 par l'edict Scigneur apreZ auoir pourueu a la
 tranquilité de son Royaulme, en soit aultrement

ordonné. & ce sur peine de desobeissance & de confiscation de corps & de biens. Est aussi expressement deffendu sur les mesmes peins à tous ceux qui pour raison de ce que dessus, auroient ou retiendroient des prisonniers, de ne prendre aucune rason d'eux, & d'aduertir incontinent les Gouverneurs des Prouinces, ou lieutenāts généraux du nom & qualité desdicts prisonniers, lesquels sa dicte maiesté ordonne les relascher & faire mettre en liberté: si ce n'est toutesfois qu'ils soient des chefs qui ont eu commandemēt pour ceux de la Religion, ou qui aient faict des pratiques & menées pour eux, & lesquels pourroient auoir eu intelligence de la cōspiratiō susdite: auquel cas ilz en aduertiront incontinēt sa dicte Maiesté, pour sur ce leur faire entēdre sa volōte. Ordōnāt aussi q̄ dorefnauāt nul ne soit si hardy de prendre & arrester prisonnier aucun pour raison de ce que dessus, sans l'expres commandement dudict sieur, ou de ses officiers. & de n'aller courir n'y prendre par les champs, fermes & metairies aucuns cheuaux, iāmēs, bœufs, vaches & aultre bestial, biēs, fruits, grains, ni choses q̄lcoques, & ne meffaire ne mesdire aux laboureurs mais les laisser faire & exercer en paix & avec toute seurte leur labourage & ce qui est de leur vocatiō, & ce sur les peines susdites. Fait à Paris le 28. iour d'Aoust. 1572. Signé CHARLES. & au dessoubz. Fizes.

LETTRES DV ROY AVX

officiers des Bourges de mesme argument que
la déclaration precedente.

NOZ amz & feaulx aiant aduise que soubz
couleur de la mort dernièrement aduenue de
l'Admiral & de ses adherants & complices, au-
cuns gētilshōmes & aultres noz subiects faisaient
profession de la Religion prétendue reformée, se
pourroient esleuer & assembler pour tascher à en-
treprendre quelq chose au preiudice du repos &
trāquilité que nous auons tousiours desirée en
nostre Royaulme, estant le faict de la dictē
mort desguise & donné à entendre pour aultre
cause qu'il n'est aduenu. Nous auons faict la de-
claration & ordonnance que presentement nous
vous enuions, laquelle nous voulons & enten-
dons que vous faciez publier incontinct a son de
trompe & par affiches par tous les lieux & en-
droits de vostre dictē iurisdiction accoustumēz à
faire cris & proclamations, a ce quelle soit noti-
fiée a un chascun. Et encorcs que nous auons tou-
sious voulu estre obseruateurs de nostre dict e-
dict de pacification, toutesfois voyans les trou-
bles & seditions qui se pouroient esleuer parmy
noz subiects à l'occasion de la mort susdicte: tant
dudict Admiral que de ceux qui l'accōpaignoient
nous vous mādōs & ordōnōs faire deffenses par-
ticulieres aux principaux de la dictē Religio pro-
tendue reformée en vostre dictē iurisdiction,
qu'ils

qu'ils n'ayēt a faire aulcunes assemblées n'y prêches en leurs maisons ny aillieurs, afin d'oster tout doubte et suspiciō que pour cel'on pourroit concevoir. & semblablement aduertir ceux des villes d'icelle vostre dicte iurisdiction de ce q̄ vous iugerez estre a faire, a ce qu'ils aient à suiure & obseruer en cest endroit nostre dicte intentiō, mais que chascun d'eux se retire en leurs maisōs pour y viure doucemēt, comme il est permis par le benefice de nostre dict edict de pacification, & ils y seront conseruez soubz nostre protection & sauuegarde: autrement la ou ils ne se voudroient retirer apreſ l'aduertissement que leur en aurez fait, vous leur courrez & ferez courir sus avecques toutes les forces, tant des prenoſt des mareschaulx, ses archiers & aultres que vous pourrez mettre ensemble au son du toxin, & autrement: tellement qu'ils soient taillez en pieces comme ennemis de nostre couronne. Au surplus quelque commandement verbal que nous ayons peu faire a ceux que nous auons enuoie, tāt deuers vous qu'en aultres endroits de nostre royaulme, lors que nous auons iuste cause de craindre quelque sinistre enemēt, aians ſceu la cōſpiration que faisoit a l'encontre de nous ledict Amiral: nous auons reuoqué & reuocquons tout cela, ne voulans que par vous ou aultres en soit aulcune chose executé, car tel est nostre plaisir. Donne'a Paris le 30. iour d'Aouſt 1572. ainsi
signé.

signé. CHARLES. & plus bas De Nenf-ville. publiées en iugement.

MEMOIRES ET INSTRVCTIONS

ons enuoiées par le Roy au Conte de Charny son
Lieutenant general au Pais de Burgogne
de meſme argument.

LE Roy conſiderant l'emotion n'a gueres aduenue en ceſte ville de Paris, en laquelle a eſté tué le ſeu Admiral de Chaſtillō & aulcuns gentils hommes qu'il eſtoient avec luy, pour auoir malheureuſement conſpiré d'attenter à la perſonne de ſa maieſté, de la Royne ſa mere, de meſſieurs ſes freres, du Roy de Nauarre, & autres Princes & ſeigneurs eſtans prez d'eux, & à ſon eſtat: & que ceux de la religio pretendue reformée ne ſachans au vray les cauſes & occaſions d'icelle eſmotion, ſeroient pour ſ'eſleuer & mettre en armes cōme ils ont faiēt les troubles paſſez, faire nouuelles pratiques, menées & deſſeings contre le bien de ſa maieſté & repos de ſon Royaume, ſ'il n'y eſtoit par elle pourueu, & faiēt cognoiſtre la verité aux gentils hommes & autres ſubiects de la dicte Religion comme ce faiēt eſt paſſé, & qu'elle eſt en leurs endroits ſon intention & volonté. Et eſtimāt que pour y remedier il eſt tresgrand beſoing que les gouuerneurs des Prouinces de ſon Royaume aillēt par tout les endroits de leur gouuernemens, elle veut que pour ceſte occaſion monsieur le Conte de Char-

ny grand escuier de France son lieutenant general
 au gouuernemēt de Burgogne, aille diligem-
 ment par les villes & lieux dudict gouuerne-
 ment. Ou estant arrive il aduifera les meillieurs
 moiens quil pourra de faire viure en paix, union
 & repos tous les suietz de sa dicte maiesté, tant
 del'une que de l'autre religion. Et pour y par-
 uenir fera doucement appeller deuant luy en pu-
 blic ou en particulier, ainsi qu'il verra estre
 pour le mieux & plus à propos pour le biē & ser-
 uice de sa maiesté, les gentilshommes des lieux où
 il ira, & aussi les Bourgeois des villes d'icelluy
 gouuernemēt qui seront de la religion, auxquels
 il declarera & fera entendre la verité de la dicte
 esmōtiō aduenue en ceste ville, pource q' l'on leur
 pourroit auoir desguisé le faict aultrement qu'il
 n'est. Et leur dira que sa dicte maiesté aiant des-
 couuert que soubz ombre de la blesseure dudict
 feu Admiral, de laquelle elle vouloit faire faire
 la iustice selon le bon ordre qui y auoit iā esté
 donne: icelluy Admiral & les gentilshommes de
 sa Religion qui estoient en ceste ville avec luy sās
 attendre l'effect de la dicte iustice, auroient fait
 une meschante malheureuse & dearestable conspi-
 ration contre la personne de sa dicte maiesté, de
 la Royne sa mere de messeigneurs ses freres, du
 Roy de Nauarre, & aultres Princes & seig-
 neurs estans prez d'eux, & contre les l'estat,
 ainsi mesmes qu'aucuns des principaux & ad-

herans de la dicté conspiration recognoissans leur faulte l'ont confessé: elle a esté contrainte à son grande regret pour obuier & preuenir vng si meschant, pernicious & abominable des-seing, & non pour aucune cause de religio, n'y pour contreuenir a son edict de pacification de permettre ce q̄ est aduenu le dimanche 24. iour du mois d'Aoust, en la personne du dict Admiral & ses adherans & complices. Entendant sa dicté maiesté, que ce nonobstant lesdicts la Religion puissent viure & demeurer en toute liberté & seurte avec leurs femmes, enfans, & famille en leurs maisons soubz sa protection & sauuegarde, comme elle les y maintiendra & fera maintenir s'ils se veullent contenir doucement soubz son obeissance, comme elle le desire. Voulant que à ceste fin ledict sieur Conte de Charny offre et baille ses lettres de sauuegarde en bonne & autentique forme, qui seront de telle force & vertu q̄ si elles estoient emanées & prinſes de sa M. & qu'en vertu d'icelles ils soiēt conseruez de toutes iniures, violences, & oppessions: avec instructions & deffenses tresexpresses à ceux de ses subiects Catholiques q̄ls qu'ils soiēt de n'attenter sur peine de la vie aux personnes, biens ne famille desdicts de la Religion qui se contiendront doucement en leur maisons. Et si aucuns estoient si temeraires & mal aduisez à faire choses contre lesdictes deffenses & violer lesdictes sauue-

sauegardes, sa dicte maiesté veut que punition prompte, rigoureuse & exemplaire en son faicte, afin que cela serue pour contenir les autres de ne faire le semblable. Qui est le vray & seul moyen de l'assurance que sa dicte maiesté peut bailler aux dictes de la Religion, avec sa parolle & promesse qu'elle leur donne de leur estre bon Prince & bening, protecteur & conseruateur d'eux, & de tout ce qu'il leur touche, quand ilz demeureront & viuront soubz son obeissance sans entreprendre ou faire chose contre son service & volonté. Et par ce que sa maiesté à souuēt cogneu que les entreprises & deliberations faictes par les dicts de la Religion contre son service, ont esté resoluës entre eux assemblees es preches que les gentilshommes auoient liberté de faire faire en leurs maisons & fiefs: mon dict sieur le Conte de Charny fera entendre particulièrement aux Gentilshommes qui ont acoustumé faire les dicts preches, que sa dicte maiesté considerant qu'il n'y à rien qui tant esmeue & anime les Catholiques contre ceux de la Religion que lesdicts preches & assemblees, & que les continuans, il est tout certain que cela est cause d'empirer & augmenter les dictes emotions.

Que pour ceste occasion sa dicte Maiesté desire qu'ils le facent cesser, iusques a ce qu'autrement par elle en soit ordonné, & qu'ilz s'accommodēt à cela cōme a chose qui sert gran-

dement à l'effect de son intēiō, qui est de ram-
doucement sesdicts subiects a vne vraie et parfai-
te amitié, union & concorde les vns avec les aul-
tres, mettāt toutes diuisions & partialitez en-
oubly. Et d'autant que cela leur pourra sem-
bler dur au commencement, mon dict sieur le Con-
te de Charny regardera à leur faire dire douce-
ment, & sans qu'ils en puissent entrer en aucune
mauuaise coniecture: car aussi sa dicte M. veut
proceder en toute vraye sincerité à l'endroit de
ceux qui se conformerōt a sa volonté & obeissance
en laquelle il les exhorte de viure, avec toutes les
meilleures persuasions qu'il pourra, & assenera,
d'estre en ce faisant seu emēt maintenus & con-
seruez comme les aultres subiects catholiques,
ainsi que sa dicte maiesté veult qu'il face. Et a-
fin q̄ sesdicts subiects catholiques sachant comme
ils auront a se conduire en cecy, mondict sieur le
Conte de Charny leur dira, que ce n'a iamais
esté & n'est encōres l'intention de sa dicte M.
qu'il soit fait aucun tort, iniure ou oppression à
ceux de ladicte Religio, qui comme bons & loy-
aux subiectz se vouldroiet cōtenir doucement en
son obeissance. Declarant ausdicts Catholiques
que s'ils s'oublient tant que d'offenser ceux de la
Religio qui se pourterōt tels enuers sa dicte M.
& ceux aussi qui auront à ceste fin prius d'elle
ou de mō dict sieur le Conte de Charny lettres
de sauuegarde, elle les fera punir et chastir sur

le champ comme trāsgresseurs de ses commādements, sans aucune esperance de grace, pardon ou remission. Ce que celluy Conte de Charny leur exprimera & declairera avec les plus expresses parolles qu'il luy sera possible, et fera aussi executer biē estroitement. Et apres que suuant l'intentiō de sa dicte M. il leur aura par ceste voie douce, qui est celle qu'elle aime le mieux, cherché les moyens d'asseurer le repos entre sesdicts subiects & de mettre quelque assurance entre les uns & les aultres, ceux qui se conformeront en cela à la volonté de sa dicte M. elle les y, confortera & leur fera tous les meilleurs & plus doux traitemens qui luy seront possibles: mais s'il y auoit quelques uns de la Religion qui se rēdissent opiniastrs & rebelles à sa dicte M. sans auoir esgard ausdictes demonstres, & fussent assemblez en armes faisās menées & pratiques contre le bien de son seruice: ledict sieur Conte de Charny leur courra sus & taillera en pieges auant qu'ils aient moyen de se fortifier & ioinde ensemble, & pour cest effect assemblera le plus de forces qu'il luy sera possible, tāt des ordōnances, du ban & arriereban, qu'autres gens de guerre et soldatz a pied des garnisons et habitans Catholiques des villes de son dict gouvernement, & assiegera ceux qui se tiendront & rendront forts es villes de l'estēdue dudit gouvernement, de maniere que la force & auctoritē

en demeure à sa dicte M. fait à Paris le 30. iour
d' Aoust, 1572. signe CHARLES. & plus bas,
Brulard.

LETRES DV ROY AV

Sieur de la Guiche, par lesquelles on voit qu'on
veult rechercher tous ceux de la religion qui
ont eu quelque charge durant les troubles.

Monsieur de la Guiche i'ay sçeu qu'on
tient à Mascon les trois freres Dagō-
neaux prisonniers & vng aultre Porcher, l'ho-
ste de l'aduenture, Moissonnier, Crespin, & le
capitaine Gris, qui sont des p̄cipaux faictieux
de la Bourgogne, & ont esté cause durant tous
troubles de faire prendre & reprendre la ville
Mascon, & de toute la ruine qui est aduenue
audict pais. Et par ce que i'ay entendu qu'ils ont
esperance de sortir moyennant rançon (ce que ie
ne veux en façon du monde) Ie vous mande &
ordonne que vous aiez à les retenir, & les met-
tre en bonne & seure garde, sans qu'il en aduiē-
ne aucun inconueniēt: d'autant que i'espere par
leur moien descouvrir beaucoup de choses qui tou-
chent grandement au bien de mon seruice, s'il se
trouue encore andict lieu de Mascon quelques
prisonniers de la nouuelle religion, qui soyent fa-
ctieux: vous les retiendrez semblablement, sans
souffrir qu'ils en rechapent en payant rançon,
d'autant que ie ne veux en sorte du monde qu'il
soit pris rançon entre mes subiectz. Et sur ce ie
prie Dieu, Mōsieur de la Guiche qu'il vous ait

en sa sainte garde. escrit à Paris ce 14. Septem-
bre. 1572. signé CHARLES. & au deffoubz.
Brulard.

LETTRES DV ROY A MON-
sieur de Gordes son lieutenant general en Daulphiné,
par lesquelles il luy mande que la meilleure preuue
qu'il aye de ses actions est, les accusations & plain-
tes que ceux de la Religion font contre luy,
ausquelles il ne fault qu'il se donne
peine de respondre.

Monsieur de Gordes, par vostre lettre du
premier de ce mois i'ay entëdu l'ordre qu'
auez donné en vostre gouuernemēt aprez l'ad-
uertissement qu'auez eu de l'execution faicte en
la personne de l'Admiral & ses adherants, &
m'assure que depuis vous n'aurez oublié aucu-
ne chose qu'aurez pensë pouuoir seruir à vous
asseurer des lieux dont vous aurez occasion de
vous doubter. Et afin qu'ayez plus de moyens de
vous faire recognoistre, i'ay ordonné que les com-
pagnies de Corfès q, i'auois faict acheminer en
Prouence retourneront diuers vous, l'ayant de-
sia escrit à mon cousin le Conte de Tende, qui
ne fera faulte de les vous enuoier, d'autāt qu'el-
les ne font maintenāt aucun besoin audict pais:
il vous doit aussi aduertir du tēps de leur par-
tement, afin qu'ayez loisir de pouruoir à leur
reception & ordonner les lieux ou elles auront à
tenir garnison. l'ay veu ce que m'auez escript
pour le paiement des mortes paies du Daulphi-
ne

ne de ce qui leur est deu de l'année passée, & sur
ce ie feray aduiser à mes fināces le moyen qu'il y
aura, & suiuāt icelluy n'y aura faulte qu'il leur
sera porueu. Quant à la reparation du pont de
Grenoble, il fault que ceux du lieu aduisent les
moiens desquels il se pourront aider en cela, &
m'en aduertissantz ie leur octroyeray les proui-
sions necessaires. Et pour le regard des troupes
du baron des AdreZ, estant l'occasion pour la-
quelle ie les auois mis sus maintenāt cessée, ie luy
escri qu'il aie à les licentier : parainsi ne sera
besoin de l'ordonnance que desirez pour son re-
gard, n'y semblablement de vous dire autre cho-
se sur les responcez qu'auuez faictes aux memo-
res que ceux de la religion auoient presenté con-
tre vous, car voZ actes me sont assez clairs &
notoires, & sur cela ie ne voudrois prendre meil-
leure preuue que leur accusation : à ceste cause
vous ne vous mettreZ en aucune peine de ce costé
la. Au surplus ie vous ay cy deuant enuoié vne
copie de la declaratiō que i'ay faicte de la mort
de l'Admiral & ses adherants, & faict enten-
dre que mon intention estoit qu'elle fut ensuiuie
& obseruée, & to^d meurdres, sacagemēts & vio-
lences cessées : neantmoins s'ay plainte de plu-
sieurs endroits qui ne laissent de continuer telles
voye: extraordinaires, chose qui m'est par trop
desplaisante. Au moyen de quoy i'ay aduisé vo^d.
en faire ceste recharge, & ce qu'ayez à donner or-
dre

dre en l'estendue de vostre gouuernement de faire
cesser toute hostilité, force & violence: & que la-
dicte declaration soit exactement obseruée & en-
treenue, punissant ceux qui y contrenuëdront se-
rigoreusement que la demonstratiō en puisse ser-
uir d'exemple, étant bien mon intention de les
chastier comme il appartient & de m'en pren-
dre à ceux qui voudront user de conuenance &
dissimulation. La presente contiendra aussi ad-
uis sur la reception de voz lettres du 5. du pre-
sent, par lesquelles vous me mandez n'auoir re-
ceu aucun commandement verbal de moy, ains seu-
lement mes lettres du 22. 24. & 28. du passé, dōc
ne vous mettes en aucune peine, car elles sadres-
soient seulement à quelques uns qui s'estoient
trouuez prez de moy. Qui est tout ce que ie vo-
ay a dire pour le present. Priant sur ce le Crea-
teur, Monsieur de Gordes vous auoir en sa
sainte & digne garde. Escrit à Paris le 4. iour
de Septemb. signe CHARLES. & au bas, Fixes. &
au dessus, A monsieur de Gordes Cheuallier.

LETRES DV ROY AV DVC

de Guise son lieutenant general en Cham-
paigne & Brie.

MON cousin encōres q̃ ie vous aye par
tous mes precedentes assez faict enten-
dre & cognoistre combien ie desire que tous mes
subiects tant de la noblesse qu'aultres, qui font
profession de la nouuelle religion & se contien-

Q

tiennent

nent doucement, au dedans de vostre gouuer-
 nement, soient par vous maintenus & cōseruez
 en toute seureté soubz ma protection & sauue-
 garde, sans qu'il leur soit faict en leurs person-
 nes, biens & facultez aucun trouble n'y empes-
 chement. Ce neantmoins i'ay esté aduertti que
 en quelques endroits de mō royaume il cest faict
 & continue beaucoup de sacugements & pille-
 ries des maisons de ceux de ladicte nouvelle re-
 ligion, tant aux chāps qu'aux villes, soubz cou-
 leur de l'emotion aduenue en ma ville de Paris
 le 24. du mois d'Aouſt dernier passé: chose qui
 m'est infiniment desplaisante & desagreceable, &
 a laquelle ie desire estre pourueu. Au moien de
 quoy mon cousin ie vous prie que sur tout que
 desirez me faire cognoistre l'affection que vous
 portez au bien de mon seruire, vous aiez a pren-
 dre ce faict a cœur & a conseruer & maintenir
 au dedans de vostre gouuernement, selon ce que
 vo^d en ay dit cy deuant, et si tresexpresssemēt escrit
 q̄ tous ceux de la nouvelle religiō qui se cōtiēdrōt
 doucemēt, soiēt p vo^d cōserues sans souffrir qu'il
 leur soit usé d'aucune violence, soit pour le regard
 de leurs biens ou de leurs personnes, non plus
 qu'a mes aultres subiects catholiques. Et la ou
 il leur auroit esté faict quelque tort ou outrage
 contre ma volonte que ie vous ay cy deuant de-
 claree & declare encores presentment: le veux
 & entens que vous faictis faire vng bien exem-
 plaire

plaire chastimēt de ceux qui se trouuerōt coupables, de sorte que leur punition serue d'exemple pour tous les aultres, et que ie me puisse voir obey en cest endroit comme ie veux estre par tout, & mes commandemēs receus de tous mes subiectz avec aultre reuerence qu'ilz n'ont esté par le passé. Vous assurant mon cousin q̄ la plus agreable nouuelle q̄ ie puisse apprendre de vous, ce sera d'ouir dire que vous auez faict faire quelque bon chastiment de ceux de qui i'auay esté desobey. Et sur ce ie prieray Dieu, mō cousin qu'il vous ait en sa sainte garde, escrit à Paris le 18. iour de September. 1572. signé CHARLES. & plus bas, Brulard.

MEMOIRES ENVOYES PAR
le Roy à tous les gouuerneurs & Lieutenants de ses Prouinces, pour destituer & demettre de leurs estats & charges tous ceux de la religion, encores qu'ilz la voulussent abiurer: reserné ceux qui sont pourueux de menuz estats & offices, ausquelles sa Maieité permet de continuer leurs dictz estats, pourueu qu'ils ab-
iurent la dicte Religion, seion la forme d'ab-
iuration qui est enuoïée à ceste fin.

LE Roy considerant combien ses officiers & magistratz de la iustice, & ceux qui ont le maniement & administration de ses finances qui sont de la neuuelle opinion seroient suspects, & di-
eux & mettroient en grande deffiance ses sub-
iects Catholiques, s'ils exercent à present. leurs
offices aprez ces emotions fraischement aduenues

pour cause que lesdicts offices de iustice & finances demeurent à ceux qui les tiennent: & que ce la pourroit ramener au peuple nouvelle occasion de s'esmonuoir, & mesmes ne seroient par ce moyen iceux de la nouvelle opinion sans danger & inconuenient en leurs personnes, encores qu'ils abiurassent la dicte nouvelle opinion, et fissent profession de la sainte foy & religion catholique Romaine. Sa maiesté desirant couter & obuier aux maux & nouveaux troubles qui seroient pour en aduenir, à aduise de faire deporter lesdictes officiers de l'exercice de leursdits offices, iusques à ce que par elle en soit autrement ordonné. Et que neantmoins obeissans ce pendant iceux officiers à sa volonté, & viuans paisiblement en leurs maisons, sans rien attenter, practiquer ni entreprendre cōtre son seruice, ils seront payez de leurs gages, & ceux qui voudront resigner leursdits offices à personnes Catholiques, se retirans par deuers sa maiesté elle leur pouruoir a fort honorablemēt. Et pour le regard des menus officiers sans gages, qui ne se treuuent fascheux, cōme Notaires, Sergēts, & auxquels leurs officiers n'attribuent point d'auctorité, & ne peuvent estre si odieux ny en deffiance au peuple. que les autres: Sa M. a aduise que iceux menus officiers qui voudront abiurer la dicte nouvelle opinion, & faire professiō de la dicte foy & religion Catholique, Apostolique & Romaine., pour y

viure doreſſauant, ſeront continuez en l'exerci-
 ce & iouiſſance de leurs eſtats: & que les autres
 menues officiers qui voudront perſiſter en leur
 nouuelle opinion ſe deportent de leursdictes e-
 ſtats, iuſques à ce qu'il y ait eſté autrement pour-
 ueu par ſa dicte M. & c'eſt pour les inconueniẽs
 qui leur pourroient aduenir ſ'ils exercent leurs
 dicts eſtats, à cauſe de la grãde deſſiãce & ſoup-
 çon qu'ont leſdicts catholiques de ceux qui ſont
 de la dicte nouuelle opinion. Et tontefois ſa dicte
 M. aiant mis en conſideration que la plus part
 d'iceux officiers n'ont autre moien de viure que
 l'exercice de leurs dicts offices, elle veut qu'ils
 ſoient en liberté de pouuoir reſigner à perſonnes
 Catholiques & capables: & lors qu'ils ſe retire-
 ront vers elle pour c'eſt effect, elle leur fera la
 plus grande grace et moderatiõ de finances qu'il
 ſera poſſible. Laquelle reſolution, vouloir & ſup-
 preſſion de ſa dicte maieſté elle veut eſtre decla-
 rée aux dicts officiers de la dicte nouuelle pre-
 tendue opiniõ, tãt par ſes Gouverneurs & Licu-
 tenants generaux de ſes Prouinces, que par ſes
 gens tenants ſes Courtz de Parlemẽs, chambre
 de Comptes, Court de ſes Aydes, gens du gran-
 de Conſeil, Treſorerie de France, & generaux
 de ſes Finances, Bailifs & Senefchaux, Preuo-
 ſts, Iuges ou leur Lieutenãts, & chaſcune d'eux
 ſicomme a luy appartenra: & a ceſte fin veult
 & entend ſa dicte M. qu'ilz aient chaſcun en
 leur

leur regard a faire appeller par deuāt eux particulieremēt, & à part, chascun des officiers de la dicte nouuelle opiniō qui seront de leur corps, charges, siege & iurisdiction, & les admonester de se conformer en cest endroit à l'intention de sa dicte M^{te} telle quelle est cy dessus: & si aucūns desdictes officiers de iustice & finances de ladicte nouuelle opinion, aians auctorité à cause de leurs dictes estats, s'efforcent & voudroient retourner au sein de l'Eglise Apostolique & Romaine leur sera dicte que sa dicte M^{te} aie. l'aura tresaggreable, n'ayant rien en plus singuliere affection, & que cela luy donnera tant plus de fiance & d'assurance de leur bonne volonté, & que sa dicte M^{te} ne les exclurra de se seruir d'eux à l'aduenir: mais leur pouruoirra cy aprez selon que leurs deportements le meriteront. Et ce pendant neantmoins veult pour les raisons dessus dictes, qu'ilz se deportent de l'exercice de leurs dictz estatz et offices, iusq̃ à ce q̃ par elle en soit ordonné. Et par ce que en plusieurs lieux & endroits de ce royaulme on a faict proceder par voye de saisir sur les biēs de ceux de la dicte nouuelle opinion qui sont morts, ou qui sont absens, & des aultres qui sont cachez, & ceux aussi qui estoient demeurez en leurs maisons, encores que sa dicte M^{te} aiesté ait desia faict entendre par sa Declaration du 28. Aoust dernier, qu'elle vouloit & entēdroit que les dictz de la nouuel-

le opinion entrassent en leurs biens toutesfois afin qu'en cela il ne soit aucunnement doubté de sa dicte intention, ny faict chose contreenante à icelle, elle declare de nouveau, veult & entend que suiuant la dicte declaration du 28. Aoust, lesdicts de la nouvelle opinion qui sont encores viuants, presents ou absens, & ne se trouueront chargez & coupables de la dicte dernière conspiratio, ny auoir attenté cōtre sa M. ou son estat, ny pareillemēt pour choses cōtre ses ordōnances: de ne recognoistre aultre que sa dicte M. ou ceux qui auront auctorité de cōmāder soubz elle. Et la ou ils scauront que l'on attenteroit à l'encontre d'icelle sa dicte M. aiesté de son estat & seruice, de luy reueler incontinent, & à ses officiers, comme ses bons & loyaulz subiects. Et pour oster tout doubte & soupçon, tant à la noblesse qu'aultre, a cause qu'en la declaration du 24. du mois passé, sont contenus ces mots (S'il n'est toutesfois qu'ils soient de chefs qui ont eu commādemēt pour ceux de la dicte nouvelle opinion, ou qu'ils ayent faict des practiques ou menées pour eux, & lesquelz pourroient auoir eu intelligēce de la cōspiratio susdicte) Sa dicte M. declare qu'elle n'entēd des choses faites & passées durant les troubles precedētes l'edict de pacification du mois d'Aoust 1570. soit faictes aucuns recherches, ne qu'aucun en soit molesté en sa personne, ne biens, ains que pour ce regard, ionis-

sens

sent au benefice de l'edict : mais que les susdicts motz s'entend ensemblement de ceux qui se trouueront auoir adheré ou estre coupables de la dernière conspiration faicte contre la propre personne de sa dicte M. & son estat : & que les autres qui sont mis prisonniers soient mis en liberté. Et quant à ceux qui voudront faire profession de foy, & retourner à la Religion Catholique : sa dicte M. desire que ces gouverneurs & officiers les excitent & confortent le plus que faire que se pourra à l'effect & execution de ceste bonne volonte. Que leurs parens & amis soient aussi exhartez a faire le semblable de leur part. Et si aucun les offensoit en leurs biens. Sa dicte M. veut que prompte & rigoureuse punition soit faicte. Et afin que l'on suive la forme qui a esté tenue en la profession de la foy que fôt ceux qui retournerent en l'Eglise Apostolique et Romaine, ie vous enuoye ce present memoire. Faict à Paris le 22. iour de Septembre. 1572. Signé Charles, & plus bas, Pinart.

FORME D'ABIURATION D'heresie, & confession de foy que doibuent faire les desuoyez de la foy, pretendans estre receus en l'Eglise.

¶ C'est l'abiuration qu'on faict faire à tous ceux de la religion qui sont demeurez en France pour auoir leurs vies sauues. Impimée à Paris ches Nicolas Rosset, demourant rue neufue nostredame à l'enseigne du faucheur, avec priuilege du Roy.

Première

Priemierement lesdicts desuoyez voulans retourner au giron de nostre mere sainte Eglise, se doibuent presenter à leurs Curez ou Vicaires pour estre instruits de ce qu'ils auront à faire. Ce faict seront renuoyez pardenant le reuerend Euesque & Diocesain, son Vicaire ou Official, pour faire ladicte abiuration & confession en la forme & maniere que s'ensuit.

Je N. natif de &c. Diocèse de &c. & demourant &c. recognoissant par la grace de Dieu la vraie foy catholique & Apostolique de laquelle par m'a coulpe & faulte ie me suis desuoye & separé depuis &c. & desirant retourner au troupeau de la vraie bergerie Christienne, qui est l'Eglise catholique, Apostolique & Romaine, cōfesse auoir abiuré & anathematise, encore à present pardenant vous Monseigneur & superieur i'abiure & anathematise tout erreur & heresie Lutherienne, Caluiniste, Huguenotique, & toute aultre heresie quelque qu'elle soit, de laquelle i'ay esté cy dnuant entaché & diffamé, consens a la foy de nostre mere sainte Eglise: et vous supplie au nom de Dieu, de son filz, Iesus Christ, & de la glorieuse virge Marie sa mere, & de tous les saints & saintes de paradis, quil vous plaise me recenoir au troupeau & bergerie du peuple de Dieu, qui vit sous l'obeissance du Pape, Vicaire ordonne de nostre salueur Iesus Christ en la dicte Eglise, me submettant de por-

ter patiemment & faire volontiers la penitence
 qu'il vous plaira m'ordonner pour le absolutiō
 de mes fautes, que i'ay commises pendant que
 i'ay vescu esdictes sectes: de quoy ie demande &
 requiers pardon a Dieu, & a la dicte Eglise, &
 a vous qui estetz ordonné pasteur de dieu le cre
 ateur, absolutiō avec telle penitēce que iugerez
 estre salutaire pour la satisfaction des mes pe
 chez & offences. Et a ce que cognoissiez que de
 bon cœur i'ay faict & fais la dicte abiuration, ie
 confesse d'avantage deuant Dieu & vous, que
 ie croy ce qui est cōtenu au simbole de Apostres,
 celuy de saint Athanase, & aultres confes. iōs
 de foy faictes & approuvées par les saints con
 ciles de l'Eglise catholique, Apostolique & Ro
 maine, dont la sainte Eglise Romaine use en la
 messe asçavoir. Je croy en un seul Dieu le Pere
 tout puissant, createur du ciel & de la terre, &
 toutes choses visibles & invisibles: & en un seul
 nostre seigneur Jesus Christe, Fils unique, engē
 dré de Dieu le Pere avant la cōstitutiō du mō
 de, Dieu de dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu
 de vray Dieu, engendré, non pas crée, cōsubstā
 tial au Pere, par lequel toutes choses ont esté
 faites, qui pour nous hōmes, & pour nostre sa
 lut est descendu du ciel, & a esté conceu du S. E
 sprit, a pris chair humaine de la vierge Marie,
 & a esté faict homme, a souffert, & a esté cruci
 ficié pour nous soubz Ponco Pilate, a esté ense
 ly,

ly, est descendu aux enfers, & le tiers iour est
 resuscité, ainsi que les escriptures l'auoient tes-
 moigné & predict, puis est monté au ciel, & est
 assis a la dextre de Dieu son Pere, & de rechef
 viendra glorieusement iuger les vifs & les morts,
 le Royaume duquel sera eternal. Je croy pareil-
 lement au S. Esprit, seigneur & viuisant, qui pro-
 cede du Pere & du Filz, & qui avec le Pere &
 le Filz est ensemble adoré & glorifié, lequel a
 parlé par les Prophetes: de mesme foy ie recog-
 nois vne S. Eglise catholique & Apostolique: ie
 confesse un Baptisme, par lequel les pechez sont
 remis: & attens la resurrection des morts, & la
 vie eternelle. Je croy pareillement, recognois &
 confesse tout ce qui est contenu es liures tant du
 viel que du nouueu Testament, approuuez par
 ladicte S. Eglise cathol. Apostol. & Romaine, se-
 lon le sens & interpretation des saints docteurs
 reccu par elle: reiettant toute aultre interpre-
 tation comme faulce & erronée. Je recognois les
 sept sacramens de la dicte eglise catholique, Apo-
 stolique et Romaine, auoir esté institutez par no-
 stre seigneur Iesus Christ, & qu'ilz sont neces-
 saires pour le salut du genre humain, encores que
 tous ne doiuent de necessité estre a tous conferez
 asçauoir, ie recognois q̄ lesdicts sept sacramens
 sont le Baptisme, la Confirmation, l'Euchari-
 stie qui est le saint sacrement de l'autel, Peni-
 tence, extreme Onction, Ordre, & Mariage, &

que lesdicts sacramens conferent grace , & que d'iceux le Baptisme, la Confirmation & l'Ordre ne peuent estre reiterez sans sacrilege. Que lesdicts sacremens ont l'effect que la dicte eglise enseigne, & que la forme & l'usage , auquel ils s'administrent aux Chrestiens, est saint et necessaire. Je recognois aussi que la S. Messe est un sacrifice & oblation du vray corps & sang de Iesus Christ, soubz les especes de pain & de vin mesle avec eau, lesquelles matieres de pain & de vin soubz les dictes especes , sont en la Messe par les parolles seruans a la consecration , qui y sont dictes & prononcées par le prestre, transsubstantiées & transmüées en la substance du dict corps & sang de Iesus Christ, uenobstant que les qualitez accidens demeurent esdictes especes apez la dicte cōsecration : & que la Messe est salutaire & profitable tant aux viuans q̄ trespassez. Je cognois & confesse la concomitance, c'est à dire , que receuant le corps de Iesus Christ soubz l'espece de pain seulement, l'on reçoit pareillement le sang de Iesus Christ. Je cōfesse que la priere & intercession des saints pour le viuans & trespassez est sainte, bonne & salutaire aux Chrestiens, & n'est contraire en sorte que ce soit a l'honneur de Dieu. Que les prieres faites en l'Eglise pour les fideles trespassez, leur profitent à la remission de leurs pechez & diminution des peines encourues pour iceux.

Qu'il

Qu'il y a un Purgatoire ou les ames qui y sont
 detenues sont secourues par les prieres des fide-
 les. Je confesse qu'il fault honorer & inuequer
 les saints regnans avec Iesus Christ, & qu'i-
 ceux intercedent pour nous enuers Dieu, &
 leurs reliques deuoir estre reuerées. Que les cõ-
 mandemens & traditions de l'Eglise catholique
 Apostolique & Romaine, tant ceux qui ap-
 partiennent à la forme & ceremonies du seruice
 diuin, & d'assister a icelles, que ie croy estre
 pour attirer le peuple Chrestien à pieté & con-
 uersion à son Dieu: comme ieusnes, abstinence de
 viandes, observations de festes, & aultre police
 ecclesiastique, selon la tradition des Apostres
 & saints peres, continuez depuis la primitive
 Eglise iusque a ce temps, & depuis introduits
 en l'Eglise par l'ordonnance des conuiles recens
 en icelle de long tēps, ou de n'agueres, sont sain-
 ts & bons: ausquels ie veux & doibs obeir, com-
 me prescripts & dicttez par le S. Esprit, auc-
 teur & directeur de ce qui sert à l'entretien de
 la Religion Chrestienne, & de l'eglise Catholi-
 que Apostol. & Romaine. Je croy pareillemēt &
 accepte tous les articles du peche originel, & de
 la justification. J'affirme assuremēt que nous
 deuons auoir & retenir les images de IESVS
 Christ, de sa sainte mere, & de tous les saints,
 & leur faire honneur & reuerence. Je confesse
 le pouuoir des Indulgences auoir esté laissé en
 l'E-

L'Eglise par Iesus Christ & l'usage d'icelles estre grandement salutaire, comme aussi ie recognois & confesse l'Eglise de Rome estre la mere & chef de toutes les Eglises, et qu'elle est conduite par le S. Esprit, & que toutes pretendues inspirations particulieres y contreenantes sont suggestions du diable, prince de dissension, qui veut separer l'union du corps mistique du sauveur du monde. Finalement ie promets estreoitement garder tout ce qui a este statue & ordonne par le S. concile dernièrement tenu à Trente: & promets à Dieu & a vous de ne me departir iamais de l'Eglise catholique, Apostolique & Romaine, & ou ie le ferois (ce q Dieu ne vueille) ie me soubmets aux peines des canons de la dicte Eglise, faicts, statuez & ordonnez contre ceux qui retombent en apostasie. Laquelle abiuration & confession de foy i ay signée.

LETTRES DV ROY A MON-
 sieur de Guise, & autres lieutenants & gouverneurs en
 ses prouinces, par lesquelles il abolist & subuertist en-
 tierement tous les edicts de pacificatiō & veult qui
 la seule religion Romaine aye lieu
 en son Royaulme.

LE Roy aiant cogneu que la declaratiō qu'il
 a faict sur les occasions qui se sont n'agueres
 presentées en ceste ville de Paris, les memoires
 & instructions de sa volonte qu'il a enuoyées de
 toutes partes aux gouverneurs de ses Prouinces

Lieutenants generaux en icelles, & lettres particu-
 lieres aux Seneschaux, & a ses courts de parle-
 mens, & aultres ministres & officiers de iustice
 n'ont peu iusq's icy empescher les cours de meur-
 dres, pilleries & saccagemēt qui se sont faicts en
 la plus part des villes de ce royaume, au grande
 desspaisir de sa M. à aduise pour le plus singu-
 lier remede, enuoier tout les dictes Gouverneurs
 en chascū de leur gouverneurs, assseurer q̃ attē-
 du leur qualite & pouuoir qu'ils ont de sa M.
 ils scaurōt biē faire suivre & observer son intē-
 tiō, laq̃le, pour pl⁹ āplemēt declarer, sa dict M.
 a fait despescher ses lettres patētes, qui leur serōt
 baillēes: lesquelles il entēd qu'ils facent exacte-
 mēt observer. Oultre le cōtenu desquelles Mōs.
 le Duc de Guise gouverneur et lieutenant gene-
 ral pour sa dicte M. en Chāpaigne & Brie fera
 venir deners luy les gētilhommes de la nouvelle
 opinion residents en son gouvēnement, leur dira
 que le vouloir & intētiō du Roy est de les con-
 seruer eux & leurs femmes, enfans & familles,
 les maintenir en la possessiō & iouissante de leurs
 biēs, pourueu que de leur part ils vivēt paisible-
 mēt, rendāts à sa M. l'obeissance & fidelite qu'
 ils luy doibuent, ce q̃ faisant le Roy aussi les guar-
 dera qu'ils ne soiēt par voie de iustice n'y aultre
 mēt inquietez n'y molestez en leur personnes et
 biēs, pour raison des choses faictes durāt les trou-
 bles & denant l'ediēt de pacification au mois d'
 Aoust

Aoust 1570. Après les admonestera amiablemēt ne perseuerer plus lōguemēt en l'errcur des nouuelles opiniōs, & de reuenir à la Religio catholique, se recōciliās à l'eglise Aposto. & Romain. en la doctrine & obeissance de laquelle, les Roys ses p̄decesseurs & leurs subiectes ont tousiours facilement vesçu, & ce royaume s'est soigneusement conduit & maintenu. Leur remonst̄at les malheurs & calamitez qui sont aduenues en ce dict royaulme depuis que ces nouuelles opiniōs sont entre aux esprits des hommes. De combien de meurdres elles ont esté causes, qu'elles ont desuoie ceuz qui sont tombeẗ du droict chemin qu'ont tenu leur ancestres: elles les ont faict separer premieremēt de l'Eglise, aprez de leurs plus proches parens, se sont aussi eslonguez du seruice de leur Roy, voire de l'obeissance & fidelitē qu'ils luy doibuent, comme l'on a veu depuis ce regne.

Que iacoit q̄ les aucteurs & chefs de ceste part aient voulu couurir leurs actions du tiltre de religion, ou de cōscience: toutesfois les œuures & effects ont assez monstre que le nom de Religion n'estoit qu'un masque pour couurir toutes machinatiōs & desobeissances, & soubz ce pretexte assembler suborner & gagner gens, les estreindre, & par sermōt faire iurer en la cause, soubz ce tiltre de religiō, & p̄ telles voies les distraire de la naturelle affection qu'ils doibuent à leur Roy, consequenment de son obeissance: estant
assez

assez notoire q̄ quelq̄ cōmandemēt qu'ait peu faire le roy a ceux de la nouvelle opiniō, ils ne luy ont obey depuis sō regne, sinō autant qu'il plaisoit a leurs chefs: au cōtraire quād leurs dicts chefs ont cōmandé prēdre les armes, s'esleuer, s'ēparer des villes, brusler eglises, piller & saccager, de troubler le royaume le rēplir de feu & sang, ceux qui s'estoiēt ainsi desuoyez a les suivre oublioiet toute loyauté & tout debvoir de bōs subiects, pour obeir & executer leurs cōmādements. Lesquelles choses si les gentilshōmes veulent bien considerer ils iugeront facilement combien seroit leur condition malheureuse & miserable s'ils p̄senerent plus longuemēt. Car ils peuuent biē d'eux mesmes estimer q̄ le roy enseigne p̄ l'experiēce de tāt de dangers, dont il a pleu a dieu p̄server luy et son estat aiat esprouuē les malheurs & calamitez q̄ ce royaume a souffert p̄ les surprises des chefs de ceste cause leurs adherāts & complices, qu'il ne se servira iamais volontiers d'un gentilshōme son subiect q̄ tiendra aultre reliq̄ que la cathol. & en laquelle aussi le roy suiuit ses p̄decesseurs veut vivre & mourir: il veut aussi pour oster tous desfiāces entre ses subiects, pour esteindre la source des discordz & scditions q̄ to⁹ ceux p̄cipalem̄ les gentilshōmes desquels ils se sert es lieux pl⁹ honorables, q̄ desireroient estre de luy recogneux pour bōs & loyaux subiectz, qui voudront avoir sa bonne grace et estre de luy emploiez es charges de son ser-

vice selon leurs degrez & qualitez, facēt p̄fession
 de viure doresnauāt en mesme Reli. que la sien-
 ne. Aiait esprouuē que les discordz et guerres ciui-
 les ne cesseront en un estat ou il y aura diuersité
 de relig. & quil est impossible a un roy maintenir
 en un mesme royaume ceste repugnāce de religion
 quil ne perde la bienueillāce et obeissāce des sub-
 iects: voire que ceux qui seront de la relig. repug-
 nante a la siēne ne desirēt en leur cœur que chan-
 gemēt de roy et d'estat. Par les raisons iusdites le
 dict sieur Duc de Guis. pour amener a mesme fin
 s'efforcera a p̄suader la noblesse et aultres persō-
 nes qualifiez de ladicte nouuelle opiniō, de retour-
 ner d'eux mesmes et de franche volonte a la reli.
 cathol. & d'abiurer la nouuelle, sans attendre
 plus exprez commādement du Roy. Car en quel-
 sorte que ce soit ledict sieur est resolu faire viure
 ses subiects en sa relig. & ne permettre iamais ny
 tolerer, quelque chose qu'il en puisse aduenir, qu'
 il y ait aultre forme & exercice de religiō en son
 royaume que de la cathol. Le dict sieur Duc de
 Guise cōmuniquera aux principaux officiers &
 magistrats aians la principale charge & admi-
 nistration de la iustice des villes de son gouuerne-
 ment, la declaration de sa dicte M: afin quilz en-
 tendent quelle est son intention, & la bonne fin a
 laquelle elle tend, au repos & union de ses subie-
 ctz: pour par ledict sieur de Guise & lesdicts of-
 ficiars et magistrats estre p̄cedē avec vne mesme
 intel-

intelligence & correspondance à l'effect que dessus,
 a ce que le fruit, repos & utilité en puisse reussir,
 telle que sa M. desire, non seulement pour ce qui la
 peut regarder, mais l'universel de son royaume. Les
 Ballifs & Senesc. qui ne sont de la qualité requi-
 se passeront pcuration pour resigner dedans ung
 mois leurs offices a gētilhōmes capables, de la qua-
 lité portée p l'edict sur ce fait, qui les pourrōt te-
 nir et exercer. Et a faulte de ce faire sa M. les de-
 claire des maintenāt comme de des lors priuez de
 leurs offices, & afin quils n'ayant occasion ne cou-
 leur de remise & excuse, elle entend et leur per-
 met quils puissent resigner leurs dicts estats sans
 pour ce paier aucune fināce. To^s Ballifs & Se-
 sch. resideront en leur Bailliages & Seneschaus-
 sées, sur peine de priuation: & ou ils ne pourroiet
 ce faire pour aultre empeschement, seront te-
 nus de resigner. ce que sa dite M. entend pareil-
 lement quils puissent faire sans fināce. Tous Ar-
 cheuesqs & Euesques resideront sur leurs benefi-
 ces & ceux qui par vieillesse ou aultre, indispo-
 sition de personnes ne pourroient prescher & an-
 noncer la polle de dien, & eux mesmes edifier le
 peuple, & faire aultres fūctions appartenātes a
 leurs charges & dignitez, seront tenus prēdre un
 coadinteur pour les soulager & s'ēploier au deb-
 uoir de leur charge. Auquel conducteur ils assign-
 neront pēsion honneste & raisonnable, telle qui se-
 ra aduisee, selon les fruits & reuenu du benefice.

Les Curez pareillem.resideront sur leurs benefices, ou seront admonestez de les resigner a aultres qui resideront en psonne, & ferōt debuoir de leur charges. Les Archeues. & Euesqu.s'informeront de ceux qui tiendront les abbais, & Piores, & aultres benefices qui sont en leur Dioeces. de quelles qualites ils sont, & le debuoir quilz rendent a l'administrat.de leurs benefices: dont ils feront pcez verbaux, quilz mettront es mains des Gouverneurs, qui les enuoirōt puis apres a sa M.pour y pourvoir ainsi qu'elle verra estre a faire p raison, feront resider actuellmēt les Curez sur leurs benefices, ou pouruoirēt en iceux d'autres psonnes capables selon les dispositions canoniques. Fait à Paris le 3.iour de Nouēb.1572.signé Charles.

LETTRES DE MONSIEVR

de Gordes lieutenant general pour le Roy en Daulphiné à aulcūns de la Religio qui sont en son gouuernement par lesquelles il les exhorte de se reduire à la religion Romaine, & qu'aussy bien le Roy est resolu de n'en endurer point d'autre.

MOnsi.ie suis assez aduertit de voz deportemens, mais vous deburiez souuenir des aduertissements que ie vo^s ay dy deuāt faicts, & retourner de vo^s mesmes a la relig.catho. qui seroit le meilleur fort & appuy que vous scauriez choisir pour vostre salut & conseruation: en reiettant d'entour de vous ceux qui vous psuadent du contraire, qui voudroient plustost voir toute cōmotion & desordre que de rabatre aucune chose de leurs opinions. Et p ce moyen vo^s feriez apparoi-

estre au roy la voluntè que vo^r dictes auoir d'obeir
 a sa M. Car aussi bien est elle resoluë de ne souff-
 frir plus aultre exercice de relig. en son rayaume
 que la susdite. Vous aduisant de tāt que ie desire
 vostre soulagement, que ce sera le meilleur si ain-
 si le faitez, sans en attendre autres plus expres e-
 dicts: autremt vous pouuez asseurer quil ne vous
 peult que mal venir, et q̃ sa dite M. voudra estre
 obeye, atāt ie prie Dieu vous vouloir aduiser &
 donner ses saintes graces. de Grenoble le 6. De-
 cemb. 1572. vostre entierement bon amy, Gordes.

RESPONSE DES GENTILS-
 hōmes, Capitaines, Bourgeois & aultres estants en la
 ville de la Rochelle, aux cōmandemēs qui leur ont esté
 faits sous le nō du Roy de receuoir des garnisōs.

NOUS Gentils-hommes, Capitaines, bourgeois,
 & aultres estā en ceste ville de la Rochelle,
 respondons a vous Mons^r. N. & aux commādem.
 que vous nous faites au nom de sa M. que nous ne
 pouuons recognoistre ce quon no^r mādē, et la crice
 que vous requerez que nous facions publier, pce-
 der de sa M. & de cela appellons nous en tesmoig
 sa mesme M. ses lettres du 22. & 24. d' Aoust, sa
 signature, & la publication d'icelles: p̃ lesquelles
 sa dicte M. iette la coulpe de toute ce trouble der-
 nieremēt aduenū, & de la cruelle execution faicte
 à Paris: sur ceux de la maison de Guise attestāt
 quil à eu assez affaire a soy tenir fort dans son
 chasteau de Louure avec les gens de sa garde. Et
 ne nous lairrons iamais psuader qu'une si lache
 entreprise & si barbare execution soit montée en

l'enlèdem. de sa M. tāt s'en fault q̃lle ait esté fai-
 te de son expres cōmādemēt cōme porte le papier
 & vous nous auez exhibé: ne qu'elle aie esté si mal
 cōseillée de se couper soisme ses bras & polluer les
 nopces sacrées de madame sa sœur, de leffusion de
 tāt de sag noble & inocēt, et diffamer d'ũ si cruel
 acte la natiō Frācoise & le sag royal, qui à tousi-
 ours emporte entre toutes les nations le tiltre de
 frāc et courtois: ne qu'elle taille matiere aux hi-
 storics d'escrire vne histoire tragiq̃, dont l'ātiqui-
 té na iamais ouy pler d'un pareille, & dont la po-
 sterité ne pourra pler qu'avec horreur. Ains a e-
 esté couuée à Rome, & escluse dās Paris p les auc-
 teurs de to^s les troubles de la Frāce. Et quoy q̃ ce
 soit, no^s sōmes prests de maintenir, que de la bou-
 che de sa M. ne sort poīt chaud & froid, blanc &
 noir: et qu'elle ne dit poīt maītenāt d'un, mainte-
 nāt d'autre cōme elle feroit si le papier a no^s exhi-
 bē p̃cedoit d'icelle, p̃testāt de vouloir garder son
 edict inuolablem. puis le violāt imediatemēt en de-
 clairāt auoir cōmāde faire les massac. p̃testāt au
 parauāt que cest a son regret, par l'ipetuosité &
 violēce de ceux de Guis. ausquelles elle n'a peu re-
 sister p̃romptemēt, comme elle desiroit. Et sur ceste
 querelle, nous gētilshōmes, capitai. & aultres qui
 vo^s faisons cest respōce sōmes prests a combatre d'
 hōme a homme, ou autrement, pour maintenir l'hō-
 neur de nostre roy contre to^s ceux q̃ p̃fanēt ainsi
 les choses sacrées, et vilainent par tels p̃pos et til-
 tres, en tant qu'en eux est, l'excellēcc de sa M. &

des genereux priees de son sang. Ains nous pou-
 uons coniecturer & estimons par les executions q se
 font encores, tāt en ladicte ville des Paris qu'aille-
 urs contre tant de Seign. Gentilsh. & autres hom-
 mes, fēmes & enfans, mesme contre un grāde nom-
 bre des ieunes escoliers (Le soustiē apres Dieu des
 royan. & republiq. a l'auenir) et p plusieurs autres
 aēts barbares & inhumains q se cōmettēt par tout.
 Nous estimons donq̄s et ingeons p cela qu'on a for-
 fait en la personne de sa M. et de messieurs ses freres
 & q les Guisards se veulent emparer du royaume,
 come ils ont tasché des long tēps: ou quoy q ce soit q
 sa M. est forcée par la puissāce qu'ils ont prinse &
 usurpée par le moien du muti populaire de Paris.
 Car quād a ce quels disēt quel Amiral et ceux de
 la relig. auoiēt conspire contre sa M. & les siens, ce
 sont des cōptes d'aussi bonne mise & qui ont autāt
 d'apparece comme la pcedure qu'ils ont tenue de
 iustice, commēcant plustost par l'execution que par
 l'inquisition du fait. Mais il n'est ia besoing que
 le tēps le descouure: car la chose se void a l'œil, &
 se touche à la main & tous ceux de la religi. Rom.
 ausquels reste quelque goutte d'humanité le confes-
 sent, & baissent la teste de honte, maudissans & de
 cœur et de bouche les cruels executeurs de cest mau-
 due entreprise, & les meschans perturbateurs du
 repos public, qui n'ont peu souffrir nō plus que par
 ci denant, que ce poure royaume iouist long tēps du
 bien de la paix, que le Roy seul, apres dieu, auois
 faicte sagement, & observer conformement: de la,

quelle on cōmençoit à sentir le gouſt, au grand con-
 tement de tous, hors mis les ennemis de paix, & les
 ennemis de ce royaume, qui ſont les Guiſards. Au
 demeurant, quād ſa M. eſtant hors de leurs mains
 & pouuoir, declarera quelle eſt ſa volonte : nous
 taſcherons de luy obeir en toutes choſes, ou noz cō-
 ſciences, qui ſont dediées a Dieu ſeul, ne ſeront poit
 bleſſées, & en ce cas quitterons pluſtoſt la terre q̃ le
 ciel, noz meiſens caduques que les celeſtes manoirs.
 Mais iuſques a ceſte heure, le droict de nature, &
 le debvoir que nous auons a noſtre Prince naturel,
 a la conſeruatiō de ſa couronne, & à la p̃tection
 de noz vies, de noz femmes et enfans, nous cōman-
 de de nous tenir ſur noz gardes, & ne nous mettre
 a la merci de ceux qui ont receu la meſme ſanglan-
 te commiſſion de par les Guiſards, ſoubz le nō ſup-
 poſe du Roy. de nous traicter de meſmes que ceux
 qu'ils ont malheureusement, p̃ditoirement & in-
 humainement traictez au prez de ſa M. & comme
 ſoubz les aiſles et ſoubz les pans de ſa robe, laquel-
 le les traictres eſtrangers ont teint du ſang vraie-
 ment Francois, ſans que ſa M. y ait peu remedier
 ni empescher leurs malheureux deſſeings: tant s'en
 fault qu'elle nous peut maintenāt deſſendre de ſi
 loing, ſelon ſon intetion: laq̃lle nous eſtant cogneu,
 nous arme pour noſt. deſenſe, & pour la conſerua-
 tiō de noz vies, & des priuileges qu'il nous a oētro-
 iez, iuſques a ce qu'il ſoit en moien de nous deſſen-
 dre par ſoy meſme contre ſes ennemis & les noſtres.

¶ A V DOCTEV R SCHAF-
NER CONSEILLER DV TRESIL-
lustre Duc de S. son trescher amy Jean
Gr. Iuriconsulte, Salut.

IL y à deux choses, mon schafner, qui ont
faict que sans l'armoyer, ie n'ay peu ache-
uer la lecture du discours, duquel vo^r m'a-
uez faict p^rsent: la Religioⁿ q^{ue} iay cōmune avec
ceux, dont le pitoyable carnage est la narre :
& le deshonneur & Ignominie qui en re-
uient, au nom sainct & v^enerable de souue-
rain: Certes quant à la premiere, il est fort
difficile à toutes g^etz à qui lamour de Christ
eschauffe tant soit peu le cœur, de ne se point
esmouuoir en voyant si indignement traic-
ter ceux que ce Souuerain Roy des Roys a-
mieux aymé que sa propre vie, & qui à ceste
occasion nous sont si estroictement liez, qu'
au seul recit de leur bon heur nous esiouilsōs
& gemissons aussy tost que nous entendons
leurs destresses. Mais quant à la seconde elle
m'est d'aultant plus-facheuse à aualler (cōme
aussy ie croy quelle vous est) q^{ue} par ce moyen
l'honneur de la iurisprudence q^{ue} nous main-
tenons en ce temps factieux en deschet &
diminue de beaucoup. Vous scauez quelz
combatz nous auons à soustenir cōtre ces de-
fenseurs de tyrannies populaires (qu'ilz ap-
pellent franchises cōmunaultez & republiqs)
& comme ilz greuent la maiesté de la mo-

T monarchie

Epistre.

narchie(vraie image de l'unité de Dieu) partie par soubçōs mal-fondez, partie par plaintes iniquement destournées de la personne a l'estat. Maintenant que dirons nous , quil n'est point question , d'un qui violant outrageusement les loix , abuze de l'auctorité sainte de son empire pour masquer l'effrenée licence de son courage à tout mal fait : mais de la dignité de noz loix qui sont meschamment appliquées pour conuerture d'une Tyrannie ouuerte s'il en eût feust iamais. Les histoires sont biē ensanglantées du recit de 2. vilains massacres q̄ fit faire Marc Antonin: mais tant s'en fault , q̄ le Senat Rom. ait voulu faire quelque decret approbateur de ces actes meschâtz, que mesme il ne s'est pas trouue vn seul courtizan qui ait exposé sa plume en vente pour entreprendre de les excuser. Et maintenant que nostre siecle soit si mal-heureux qu'ē l'un des plus beaux theatres du monde, qu'en vn parlement de Paris on ne forge pas seulement des p̄textes à l'insolence & à la cruaulte; mais aussy qu'il n'y aye lāy tāt sainte qu'on ne s'efforce d'y faire seruir , c'est pour rendre ceste vie enuieuse à tout cœur genereux & bien né. De m'a part si ie ne me cōsoloy en l'attente que iay que Dieu y pouruoira, ieusse pieça perdu toute patience. En quoy il me semble tresnecessaire.

Epistre.

nécessaire que nous nous confirmions par les
exemples mesmes que Dieu nous en presen-
te en la punition qui faict de la transgressiō
du droict des gentz. C'est vne chose toute
certaine que toutes gens à qui Dieu a reue-
le sa volonte en sa parolle sont prophanes, si
elles sont cōparées avec les fideles & Chre-
stiens en ce qui concerne le seruice de Dieu;
& le salut eternal. Mais si elles sont confide-
rées absolument, ou bien conferées aux be-
stes brutes pour le regard de ceste vie icy :
toutes celles qui per lequite de quelques loix
s'entretiennēt en societé ciuile, ont les droi-
tz de Dieu pour regle de leurs actions (que
nous aultres iurconsultes appellons droict
des gens) dont l'observation ne peult estre q̃
sanctē & le violēmēt meschant. Si que Dieu
benit en ceste vie les empires & republiques
ou la iustice florit & punit exemplairement
aux plus-hault montées Monarchies le mes-
pris & l'irreuerēce des loix. Entre les plus me-
morables de nostre temps, ie tombay l'autre
jour sur la lecture dvn q̃ Sebast. Möst. a insē-
re en sa Cosmog. & pris (cōme il me semble
de Ziegler⁹ Lāda.) Ce faict est si cōuenable en
dol, en cruaulté, en brigādage public, à celuy
que recite nostre VVaramond en son dis-
cours qui m'a semblé q̃ ie le debuoy extraire
& mettre en Parangon avec l'autre: nō pour

Epistre.

apprendre au monde la malice de telles Tyrannies, ou donner couleur à ce dernier par la compagnie du premier : mais pource que le dernier contient la punition & vengeance horrible que Dieu en a faicte, il m'a este aduis que le monde debuait estre aduerti dy prendre garde & noz Souueraine incitez dy penser: afin que comme l'impunite du Francois (si Dieu delaye encor sa vengeance, ce que ie croy qu'il ne fera pas long tēps) leur pourroit seruir d'aguillon au mal: ainsi la supplice diuinement pris du Danois leur serue de bride pour les retenir dans l'obseruation des loys, desquelles Dieu leur a commis la garde & la deffence. Or reste comme le discours d'Ernest volle desia en plusieurs lāgues ausy ay ie faict extraire ce petit narre de Monster latin pour l'accoupler avec Ernest latin & de Monster parlant François ce que i'en ay faict adiouster à Ernest traduit au mesme langage. Ce que ie dy afin qu'on sache qu'il n'y a rien du mien en tout cest oeuvre sinon la transcription que i'en ay faicte: chose mon Scafner, qu'aisemēt vous pourrez iuger par la cognoissance que vous auez mesme de la langue Francoise pour vng nouuel ornemēt de la cognoissance de tant de langues, sciences & disciplines dont Dieu a enrichi vostre noble esprit. Atant ie pry l'aucteur des sain-

Epistre.

Etz émpires quil en veuille prēdre la ptectiō
en main, & en auoir la dignite recommandée
pour la gloire de son nom & l'entretenemēt
de la societe ciuile Adieu mon Schafner, cō-
tinuez de nous aymer & soyez soing-
neux de vostre sante. à H. V.

ce 2. d'April 1573.



Histoire tragique de la ci-
TE DE HOLME SACCA-
gée contre la foy promise l'an 1517. par
Christierne second Roy de Dannemarch : Et de
la punition diuinement faicte de ce Tyran & de
son Archeuesque Gostaue , extraicte de la Cos-
mographie de Monfter.

CHRISTIERNE FILZ DV ROY
Jean continua d'un grand courage les
guerrés que son pere auoit comin-
cées : & sur tout tascha de se faire Roy de
Suesse par force. Mais quand il veit que les
Suessiens repoussoyēt leurs ennemis de plus
grande force, & quilz s'accordoïēt entre eux
de mieux en mieux, il s'aduifa d'y besong-
ner par finesse , & tascha de les desunir par
factions. Et sollicita principalement vng cer-
tain Gostaue lequel s'intituloit archeuesque
d'Vpsalie. Ce Gostaue l'an de salut 1517. en-
gaigna plusieurs, & feit tāt qu'ilz se retirerēt
du parti du Roy Christierne, & delibera de
liurer ce Royaulme entre les mains d'iceluy.
Steuo qui estoit gouuerneur de royaulme
de Suesse, fust de bonne heure aduertty des
entreprinse de cest Archeuesq, & l'admō-
nesta de ne passer plus oultre. Mais ce prelat
perseuera en son opinion: & pout ceste cause
fust assiegé au chasteau de Stecho. Christier-
ne oyant le dangier ou estoit Gostaue, amas-

La Cité de Holme.

La soudainement nombre de gens, & s'adua
ca pour empescher le siege: mais il fust vail
lement repouste par Steuo, & laissant la son
poure archeuesque, s'en retourna en Dane
march. Lors Gostaue faisant semblant de se
repentir, promet de se submettre à telles cō
ditions qu'on voudra, moyennant qu'on le
ue le siege. Les estatx s'assemblent, ou il fust
ordonné que ledict Gostaue se deut depor
ter de l'archeuescé d Vpsalie, & se retirer en
son bien paternel. Christierne voiant le chef
de toute sa faction estre despouille de toute
puissance, ne dissimula plus, ains monstra a
pertemēt ce quil vouloit faire. Il amassa vne
grande armée, & la mena en Suesse, & mit
le siege deuant Holme, qui est la ville royale.
Mais les Suesiens luy empescherent les vi
ures: & pour ceste cause, la famine commē
ça à presser de si pres les gēs du Roy de Da
nemarch, qu'ilz furent contreintz de man
ger des viandes estranges. Il y auoit desja
presque deux mois passez, que le Roy estoit
entre en Suesse, & durant ce temps la toutes
choses luy estoient venues à rebours: & d'a
uantage les passages luy estoient fermez,
tellement qu'il ne pouuoit retourner en Da
nemarch, car il y auoit orage sur la mer, &
les ventz luy estoient contraires. Il aduisa
donc d'eschapper par finesse: il demāda tre
ues

Histoire tragique de

ties au gouuerneur Steuo, lequel luy accorda
ce qu'il demandoit & aiant occasiõ enuoya
grand nombre de boeufz au camp pour sou-
lager les gens du Roy qui estoient affamez.
Et en cela ledict Steuo monstra grande hu-
manité. Christierne faisant semblant de sça-
voir bon gre audict Steuo pour le plaisir qu'il
luy auoit fait, enuoia ostages dedans la vil-
le, & enuoia prier ledict Steuo de venir par-
ler à luy en son camp. Steuo (cõme il estoit
homme rond & droict de cõeur) l'eut fait, si
le Senat de la vile de Holme ne l'eut empef-
ché. Le Roy Christierne voyant que sa fines-
se estoit descouuerte, excogita vng aultre
moyen. Il dist qu'il entreroit en la ville, moi-
ennant qu'on donnast suffisans ostages pour
la seurte de sa vie. Steuo fust icy persuadé,
& choisist les plus nobles gentilz hommes
d'entre les ieunes : entre lesquelz estoit Go-
staue Erichson, qui est aujourd'huy Roy de
Suesse. Ceux cy se fians au Roy Christierne,
viennent en ses nauires, & incontinent fu-
rent saiziz & liez, & quāt & quāt on donna
vent aux voiles, & Christierne s'en retourna
en Danemarch avec sa proye. Apres ceste
fuyte ledict Christierne se reposa, 4. ans, du-
rant lesquelz il se rempluma d'argent & de
gens de guerre. Apres cela il enuoia grande
armée en Suesse. Steuo vint hastiuement au
deuant

la Cité de Holme.

deuât luy. Il y eut aspre bataille. Steuo qui estoit en l'auant garde, fust tue, qui fust vng grand domnage pour le pais. Car depuis l'armée des Suefsiens s'escarta à cause des factions qui estoient entre eux. Lors Gostaue l'euesque comme sortât de la tasnier, dressa les crestes. Le Roy augmenta son armée, et meit de rechef le siege deuant la ville de Holme, taschant de toute son pouuoir de la surprendre par subtilz moyens. Il sollicita donc les senateurs de la ville à compositions honestes, & les amena iusques la qu'ilz s'accorderent à quelq raison: afin que doreseuant il y eut paix. Apres cela ilz proposent les articles de la paix accordée: asçauoir que le Roy laissast les ordonnances, & loix du pais en leur entier: qui il accorde q la liberté des citoiens ne soit enfreinie, & qui il pardonne les offenses à tous ceux qui auoyent prins les armes contre luy. Le Roy Chrístierne accordant tous ces articles. Les sermens furent donnez d'un costé & d'autre: & instrumens furent faictz pour plus grande confirmation d'alliance. Les pures citoiens ne prenans garde aux finesses de leur ennemy, mais persuadez p l'accord honeste qui leur estoit présenté, ouurirent les portes au roy: & beaucoup d'autres du royaume firent comme eux. Le Roy dissimula son mes-

V chant

Histoire tragique de

chant courage iusques à ce qu'il se veit rafra-
schiy, & tous ses gens recréez, & quil eut for-
tifié le chasteau. Il print lors conseil avec
les Danois, & leur descourist la volonté qu'
il auoit de meurtrir les citoyens : il leurs de-
manda comment il se pourroit faire qu'on
pensast que ce meurtre auroit este faict con-
tre son grê & sans son sceu. Entre plusieurs
conseilz cestuy cy fust finalement trouué le
meilleur : alçauoir que le Roy fit aprestier
des banquetz entre les estatiz : & quant à ceux
qui estoient en plus grande auctorité, il les
inuitroit au chasteau. Par ce moyen soubz
ombré de beneuolêce & de droit & franchi-
se d'hospitalité, il pourroit plus facilement
venir à bout de son entreprinse. Le Roy ap-
proua ce conseil, il faict aprestier les ban-
quetz selon qu'il auoit esté aduise : il mōstra

Sciuit hic
diffimu-
lare.

vne face ioyeuse : les Suesiens de leur costé
se resiouissent, ne sachans quilz deuoyent
payer les despens à leur hoste de leur propre
sang. Le festin dura trois iours : & lors offi-
ciers furent enuoyez, & faisirent ceux qui e-
stoyent la au banquet, & le meirent en prisō.
Le iour suyuant on meit bōnes gardes à tou-
tes les portes : on meit garnisous par toutes
les regions du royaume pour empescher les
gens du pais de faire quelque effort. Les trō-
pettes à l'aube du iour feirent vng terrible
bruit

la Cité de Holme.

bruit part toute la ville : commandement
fust faict aux gens de guerre de se trouuer
la en armes, qui monstrassent vng vilage
selon, & espouentaissent toute la ville par le
froissiz & bruit de leurs harnois, comme
s'ilz eussent voulu tout destruire. On voy-
oit aussy les pieces d'artillerie affustées par
les grands places & rues, & tellement mi-
ses en ordre quil sembloit que ce fust pour
tout ruiner depuis le chasteau iusques au
marché. Cela faict, le palais royal fust ou-
uert, on faict sortir d'iceluy deux euesques,
asçauoir de Scaren & de Stragen, lesquelz
estoyent entre deux borreaux, & furent
trainez ignominieusement iusques au lieu
du supplice. Ce fust en la place qui est de-
uant la maison du Conseil, ou estans mis
à genoux sur le paue ilz furent decapitez.
Après eux on produict des grands de la vil-
le, tout ceux qui s'estoyent vaillamment
portez pour la deffense du pais : apres cela
tous les Senateurs de Holme furent tirez
hors du chasteau, & eurent rous la teste trā-
chée. On proposa puis apres vn tableau de
ceux qui estoyent abandonnez au premier
qui les pourroit tuer : lors les sergents & of-
ficiers courent par toute la ville, cerchans
ceux qui estoient ainsi proscripts : & nul ne
pouoit fuir hors, d'autant que les portes es-

Histoire tragique de

estoyent fermées. Après que tous ceux qui estoient marquez, furent occiz, les gens de guerre commencerent à s'esmouuoir, & à se ruer contre le peuple, tant hommes que femmes & la fust faict vne boucherie merueilleuse. Les maisons aussy furent prinſes d'assault, & tout ce qu'on trouuoit dedans fust amené à l'occision. Or ce pendant vne grande partie des Citoyens oyans ce tumulte, se retirerent dedans les caues & aultres creux. Mais le Roy de Dannemarch n'ayant point encore satisfait à sa cruaulté, faict publier vn edict en la maison du Conseil, ou il estoit déclaré q nul ne seroit plus puny. Lors combié que ces pources malheureux eussent esté tant de fois de ceuz, toutesfois se fierent aux edictz du Roy, & sortent hors de leurs cachettes. Aussy tost qu'il furent sortiz, ceste beste enragée enuoya des officiers aprez, & ne cessa on le iour de tuer & continua on les iours suiuañs à tuer ce qui restoit. Et pour monſtrer que sa cruaulté estoit plus grãde que de tous aultres, il faict prendre vn certain Ichan le Gran, & le attacher en vn gibbet estand nud de tous membres. Ce pource homme par la au gibbet longuement, se rapportant de son innocence à Dieu, se pleignant aussy aux citoyens de la calamité du tēps. Le roy fust irrité de cela:

&

la Cité de Holme.

& pour ceste cause enuoya des officiers qui luy coupperent les genitoires, & apres les luy auoir coupez les luy ietterent en la face. Apres cela ilz luy percerent le costé, & luy arracherent le cœur, & luy ietterent au visage, Et sur tous aultres il persequuta la famille des Ribingues, en sorte que voyant qu'il n'y auoit plus d'hommes pour tuer, il s'adressa auz petitz eufans, & les fit pendre par les cheueux, & enuoya des archiers de sa garde, qui leur couperent le col, & le reste de leurs corps tomboit en terre. Il fit porter les corps de tous ceux qui auoyent esté mis à mort en la place du marché, & raffasia son cruel courage d'un tel horrible spectacle. Ces corps mortz demurerent trois iours veau trez & souillez en leur sang. Apres cela il cōmanda des les porter hors à la voyrie. Il faict tirer le corps de Steuo hors du sepulchre, & ce tyran execrable fust esmeu d'une telle rage, qu'il y meit les dentz dedans comme vng chien enragé. Apres q la ville fust ainsi despouillée des hommes, il s'addonna au pillage, rauissant aux vefucs & orphelins tous leurs biens, n'espargnant ne temple ne monstier. Tout ce temps que ce tyran faisoit tout cecy, il tint les portes closes, afin que le bruit de ceste boucherie execrable ne volast par le pais & qu'il n'y eut
guer.

Histoire tragique de

guerre esmuer pour venge vng tel forfait.
Sortant hors la ville, il s'en alla en vn mona-
stere nomme Vallée neufue, ou il fust receu
benignement par les moynes lesquelz luy
administrent tout ce quilz peurent. Ce
tyran faisoit semblant, que ceste promptitu-
de de moynes luy estoit agreable. Il entra
au temple le iour de la Chandeleur pour as-
sister au seruice diuin, ne mōstrant nul sem-
blant qu'il eut enuie de malfaire, iusques à
ce que les moynes fussent sortiz du chœur.
Lors il les faict prēdre & les mettre en pri-
sō, et apres cela les faict ietter en la riuiera. Il
aduint d'auenture que l'abbé auoit deslié
ses mains, & nageoit. Mais les exequuteurs
de ce forfait prinrent vng basteau, & assail-
lirent ce poure abbé à grāds coups d'espée,
iusques à ce que n'ayāt plus de force il fust
submergé. Ainsi ce tyran remply de meur-
tres & chargé de despouilles s'en retourna
en Danemarch. Les gens qu'il auoit laissez
en garnison à Holme, feirēt dix mille maux
au pais de Suesse, destroussans, pillans &
brigandans tout ce qu'ilz pouoyent rēcon-
trer. D'auantage le faux euesque Gostaue
voulant imiter la rage des gens de guerre,
meit beaucoup de troubles aux possessions
ecclesiastiques.

Le noble prince Gostaue filz d'Eric estat
encore

la Cité de Holmè.

encore en ostage en Danemarch, oyant parler des aduersitez & calamitez qui estoient en son pais, ayant permissiõ d'aller à la chasse avec les aultres gentilzhommes de Danemarch, commença à penser en soyesmẽt cõment il eschapperoit. Ayant donc trouué occasiõ il se separa de la compagnie de ceux qui chassoyent, & se retira en vne maison de payfant, & s'habilla des vestemens de l'un d'iceux: & se ioignist avec un marchant, luy donnant à entendre qu'il estoit palefrenier: Il faict tant par ce moyen. qu'il sortit hors du Royaulme de Danemarch, & vint iusques à Lubec, & de la s'en alla finalement en Suesse. Il entreprint vne chose plus grandẽ que son age ne requeroit, digne toutesfois du grand courage qui estoit en luy. Il se declaira estre le protecteur du pais, qui perissoit ainsi à veue d'œil. L'an 4. apres la guerre commencée il changea de vestement, & s'habilla en pource homme, & en cest estat s'en alla par tout le pais de Suesse, et remõstra au cõmun populaire cõbiẽ leur calamité estoit grande ne laissant riẽ derriere de tout ce qu'il pouuoit inciter les habitans du pais à faire la guerre. Avec ce qu'il scauoit biẽ pler, il auoit cela qu'il estoit bel hõme, & auoit vne representatiõ qui rendoit tesmoignage, du bon courage & de la grãde magnanimité qu'il estoit en luy.

Par-

Histoire tragique de

Parquoy tous en commun l'essirent pour protecteur du pais : & incontinent alla leuer vne armée des Dalekarlois, qui sont les gens les plus fortz & belliqueux de tout le pays de Suesse. Car ces gens la habitent aux montaignes du costé que Suesse regarde Norduuegue, ou il y a des mines d'argēt & de cuyure. Ces forgerons sont fort faciles à estre esmeuz pour repousser vne iniure faite. Ledit Gostaue donc accompagné de ces rustres vint assaillir Aorose, ou il y auoit garnison de Danois, & chassa tous les gens de guerre qui y estoient. L'euesque Gostaue qui auoit trahi le pais, fust grandement estonné de ce nouueau cas, & auant que les choses s'aigrissent d'auantage, voulut en ce commencement opprimer le protecteur Gostaue. Mais ce ieune homme magnanime enuoya vng messagier à Monsieur le prelat, l'admonnestât qu'il s'amendast, en luy remonstrant qu'il auoit assez commis de meschancetez. L'admonition estoit bonne & faincte : mais cest orgueilleux euesque la receut avec vne si grande arrogance, quil deschira les lettres, & les foulla auz piedz. Gostaue qui estoit filz des enfãs de ceux q auoiēt tenu le royaume de Suesse, & qui selon son droict demandoit ce qui estoit sien, fust grandement ir-
tiré

la Cité de Holme.

rité de l'outrage q̄ luy auoit faict celle te-
ste rase. Il menasles Dalekarlois contre l'e-
uesque & les Danois qui estoient en garni-
son, & les vainquist. L'euesque se sauua p
fuite, & se retira à Holme, ou estoit le re-
ste des Danois: & voyant q̄ les Sueffies se
fortifioient de iour en iour, il prit cōseil d'a-
mener nouuelles gens: & pour ce faire, il
s'en alla vers son tyran en Danemarch.
Mais il se trouua bien loing de son conte-
car on luy fait vn maigre recueil, & de-
puis ne peust recouurer aucune auctori-
té enuers le tyrā. La cause d'vn costé fust
la desloyaulté du Roy de Danemarch, de
laquelle il vsoit cōmunement enuers tous
d'autre part l'csmeute & trouble qu'il
trouua a son retour en son pais. Car peu
de tēps apres il perdist son royaume. Et
mosieur l'euesq̄ demeura destitué de tou-
te gloire & hōneur en Danemarch apres
que le roy Christierne en fust chassé hors.
Ce malheureux Roy fust quelque temps
depuis vagabond & souffreteux, & estant
despourueu de tout aide viuoit cōme im-
portun par cy par la es couitz des aultres
princes. Ce bō prince Gostaue apres que
Christierne fust chassé de Danemarch, a-
massa gens de nouveau de Dalekarlois, de
Sueffiens & des Gothz, & poursuiuit le

Nesci-
uit hic
regnar

Histoire tragique de

reste des Danois qui estoient demeurez
en Schondie. Il meit aussy le siege deuant
la ville de Holme, en laquelle il n'y auoit
nulz hommes, sinon ceux qui estoient de
la garnison des Danois. Cela rendoit la
ville beaucoup plus difficile, toutesfois
elle fust prinse d'assault p la vertu de Go-
staue & de ses gens. Apres que ledit Go-
staue eut ainsi heureusemēt exploité p
tout il recompensa amplement ses gens
de guerre: & donna de rechef ouuerture à
la mer, & seurte de nauiger.

FIN.

¶ Corrigez ainsi quelques fautes. Le
premier nōbre monltre la page le second
la ligne, pag. 1. lig. 2. lises l horrible, pag. 2.
14. quil 2. 22. Lorraine 4. 7. grande 4. 15. ql
5. 19. Lorraine 6. 26. qui les euitassent. 7. 18.
faicte 7. 17. nō. 12 6. aussi qu'ū 13. 5. tout. 20.
3. & si delia. En la page marquee on-
ze. ligne. 19. lises dy faire. En la
la pag. 18. 14. lif charite 19. 24. le plus 21. 6.
q ce 22. 6 auoient 26. 2. peuple 27. 1. les qlz.
33. 7. ostes, il. 36 7. mortz. 38. 1. aulcuns. 38. 1.
assembles 44. 11. contre 46. 16. toutes. 49.
30. enuers 51. 19. beaucoup 53. 2 n'est 54. 2.
en plusieurs 59. 5. ostes de 56. 15. sacrifica-
teurs. 58. 22 des, en la 1. quotat. pour suuit,
scuit.

MVSEVM
BRITAN
NICVM